

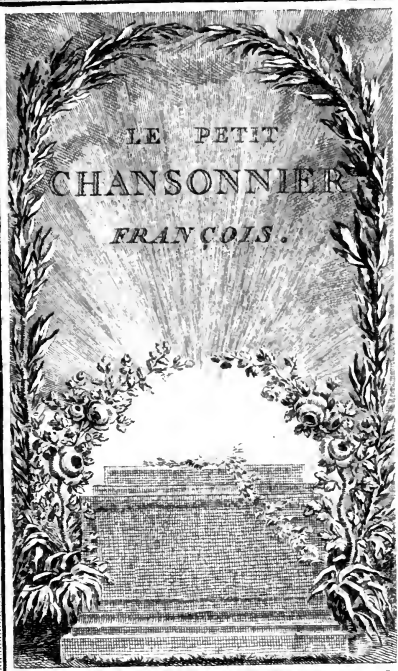




192.v

A

LE PETIT  
CHANSONNIER  
FRANÇOIS.





L.F.C.  
P4834



*LE PETIT*  
**CHANSONNIER**

FRANÇOIS,  
OU

**CHOIX**

*DES MEILLEURES CHANSONS,*  
SUR DES AIRS CONNUS.  
DEUXIEME ÉDITION.



A GENÈVE;

*Et se trouve*

A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue St-Jacques;  
au-dessus de la rue des Mathurins,  
au Temple du Goût.

---

M. DCC. LXXX.

509917

2. 8. 50

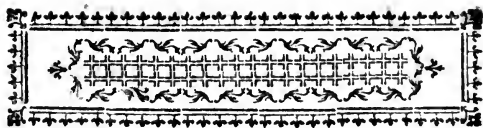
PQ

1189

M3

1780

±.1



## *AVERTISSEMENT.*

**I**L n'est presque personne qui ne se plaise à chanter : mais beaucoup ne sont pas Musiciens , & renoncent à déchiffrer les airs difficiles. C'est à cette dernière classe , dans les deux Sexes , que ce Recueil est principalement destiné. On se flatte cependant qu'il ne sera pas sans intérêt pour les autres Amateurs de notre Littérature & de notre Poésie. On a eu pour objet d'y rassembler toutes

iv *AVERTISSEMENT.*

les jolies Chanfons qui peuvent se chanter sur des airs connus : il en est résulté que les meilleures Odes Anacréontiques , les meilleurs Couplets qui aient été faits dans notre Langue , y ont trouvé place ; & l'on ne craint pas d'avancer que , de tous les Recueils de Chanfons , celui-ci sera incontestablement le plus agréable à lire. Il suffira de parcourir les noms des différens Auteurs , pour se convaincre qu'on a été difficile dans le choix des petits Ouvrages qui le composent. Les vingt - six volumes du

## AVERTISSEMENT. v

*Chanfonnier François* , les trois de  
*l'Anthologie* , toutes les Pièces éparfes  
dans les Auteurs qui ont travaillé avec  
fuccès en ce genre , ont fourni un  
feul volume. Depuis douze ans que  
*l'Anthologie Françoisè* a paru , ceux de  
nos Poëtes qui ont le plus de réputa-  
tion ont fait un grand nombre de  
Chanfons charmantes : prefque toutes  
font fur des airs faciles à retenir : on  
les a réunies dans ce nouveau Recueil.  
Enfin on a eû l'attention d'entremêler  
les différens airs , ainfi que les Auteurs ,  
afin de prévenir toute efpece de mo-

vj *AVERTISSEMENT.*

notonie , autant qu'il a été possible.  
Quant à la partie typographique , on  
s'appercevra fans doute , au premier  
coup-d'œil , que peu d'Ouvrages ont  
été exécutés avec plus de soin.





VII

A U T E U R S  
M O R T S.







LE PETIT  
CHANSONNIER  
FRANÇOIS.

---

LE RETOUR D'IRIS.

AIR : *Allons sous ces Coudrettes, &c.*

**S**ORTEZ de vos Retraites,  
Accourez , Dieux des Bois ;  
Au son de nos musettes  
Accordez vos hautbois ;  
Chantez l'objet que j'aime ,  
Secondez mes desirs ,  
Et rendez le Ciel même  
Jaloux de mes plaisirs.

Dans ce lieu solitaire ,  
 Iris est de retour :  
 Décèsse de Cythere ,  
 Célébrez ce grand jour ;  
 Rappeliez sur ces rives  
 Les Amours envolés ,  
 Les Graces fugitives ,  
 Et les Ris exilés.



Reprenez , belle Flore ,  
 Vos premières couleurs ;  
 Couronnez-vous encore  
 Des plus brillantes fleurs ;  
 Joignez-vous à Pomone  
 Pour embellir nos champs ;  
 Et prêtez à l'Automne  
 Les beaux jours du Printems.



Sous ces tendres feuillages ,  
 Venez , petits oiseaux ;  
 Accordez vos ramages  
 Au murmure des eaux ;  
 Chantez l'objet que j'aime ;  
 Secondez mes desirs ,  
 Et rendez le Ciel même  
 Jaloux de mes plaisirs.

*J. B. ROUSSEAU.*

A UNE PETITE FILLE

DE DOUZE ANS,

Qui avoit adressé un Couplet à l'Auteur.

AIR de Joconde.

**P**AULE, vous faites joliment  
Lettres & Chançonnettes :  
Quelque grain d'amour seulement ;  
Elles seroient parfaites.  
Quand les soins au cœur sont connus ;  
Une Muse fait plaire :  
Jeune Paule , trois ans de plus  
Font beaucoup à l'affaire.



Vous parlez quelquefois d'amour ;  
Paule , sans le connoître :  
Mais j'espère vous voir un jour  
Ce petit Dieu pour maître.  
Le doux langage des soupirs  
Est pour vous Lettre close :  
Paule , trois retours de Zéphirs  
Font beaucoup à la chose.

Si cet Enfant , dans vos Chançons ,  
 A des graces naïves ,  
 Que sera-ce quand ses leçons  
 Seront un peu plus vives ?  
 Pour aider l'esprit en ces vers ,  
 Le cœur est nécessaire :  
 Trois printems , sur autant d'hivers ,  
 Font beaucoup à l'affaire.

LA FONTAINE.

## LA CONSOLATION.

AIR : *De tous les Capucins du Monde.*

**M**A Maîtresse en épouse un autre ;  
 Amis , quelle idée est la vôtre ,  
 D'en craindre pour moi du tourment ?  
 Qui de nous vaut qu'on le regrette ?  
 Elle perd le plus tendre Amant :  
 Moi , je ne perds qu'une Coquette.



## LES LENDEMAINS.

AIR : Réveillez-vous , belle Endormie.

**P** HILIS , plus avare que tendre ,  
Ne gagnant rien à refuser ,  
Un jour exigea de Sylvandre  
Trente moutons pour un baiser.



Le lendemain , nouvelle affaire :  
Pour le Berger , le troc fut bon ;  
Car il obtint de la Bergere  
Trente baisers pour un mouton.



Le lendemain , Philis plus tendre ,  
Craignant de déplaire au Berger ,  
Fut trop heureuse de lui rendre  
Trente moutons pour un baiser.



Le lendemain , Philis peu sage ,  
Auroit donné moutons & chien ,  
Pour un baiser que le volage  
A Lifette donnoit pour rien.

DUFRESNY.

## LA DISCRÉTION.

AIR : *Des simples Jeux de mon Enfance.*

**E**NFIN la charmante Lifette ,  
Sensible à mon cruel tourment ,  
A bien voulu , dessus l'herbette ,  
M'accorder un heureux moment.  
Pressé d'une charge si belle ,  
Tendre gazon , relevez-vous :  
Il ne faut qu'une bagatelle ,  
Pour alarmer mille jaloux.

QUINAULT.





---



---

## LA DOUBLE FÉLICITÉ.

AIR : *La bonne aventure , o gué.*

**D**EDANS mon petit réduit ,  
 Je vis à mon aise ;  
 Je n'ai qu'une table , un lit ,  
 Un verre , une chaise :  
 Mais je m'en fers chaque jour  
 Pour caresser tour-à-tour  
 Ma Pinte & ma Mie , o gué , ma Pinte & ma Mie.



Le haut degré de grandeur  
 Me fait peu d'envie ;  
 On y doit au spectateur  
 Compte de sa vie :  
 Mais , dans mon obscurité ,  
 Je possède en liberté  
 Ma Pinte & ma Mie , o gué , &c.



Dans tous les brillans emplois  
 Qu'un sot orgueil brigue ,  
 On est sujet à des loix  
 Que le joug fatigue :

( S )

Pour moi, libre de tous soins ,  
Je prends , selon mes besoins ,  
Ma Pinte & ma Mie , o gué , &c.



Je ne veux point des grands mots  
Être la victime ;  
De la gloire des Héros ,  
Je fais peu d'estime.  
N'ai-je pas assez vécu ,  
Quand j'ai su mettre sur cu  
Ma Pinte & ma Mie , o gué , &c.



Qu'au travers de mille morts ,  
Sur la terre & l'onde ,  
On courre après des trésors  
Dans un nouveau monde ;  
Je crois avoir tous les biens ,  
Lorsque dans mes bras je tiens  
Ma Pinte & ma Mie , o gué , &c.



Des simples & des métaux  
Cherchant l'analyse ,  
Pour échauffer ses fourneaux  
Le souffleur s'épuise :

Moi , souvent , sans trop souffler ,  
 Je fais faire distiller  
 Ma Pinte & ma Mie , o'gué , &c.



La promenade & le jeu  
 N'ont rien qui me pique ;  
 Un concert me touche peu ,  
 Foin de la Musique !  
 Je ne veux , pour m'amuser ,  
 Que remplir & renverser  
 Ma Pinte & ma Mie , o gué , &c.

## A UNE JEUNE DEMOISELLE.

*AIR de Joconde.*

**T**IRCI S vous apprend des Chançons  
 Où le cœur s'intéresse :  
 On dit qu'il y joint des leçons  
 Qu'inspire la tendresse.  
 Craignez ce charme suborneur ,  
 C'est un appât funeste :  
 L'oreille est le chemin du cœur ,  
 Et le cœur l'est du reste.

*Mlle DE SCUDERI.*



## L'EMPLOI DU TEMS.

**P**LUS inconstant que l'onde & le nuage,  
Le tems s'enfuit ; pourquoi le regretter ?

Malgré la pente volage

Qui le force à nous quitter ,

En faire usage ,

C'est l'arrêter.

Goûtons mille douceurs ;

Et si la vie est un passage ,

Sur ce passage , au moins , semons des fleurs.

*MONCRIF.*



---

## A UNE INFIDELLE

AIR : *Dans nos Hameaux.*

**Q**UE de chagrins , de tourmens & d'alarmes ,  
Ingrate Iris , tes rigueurs m'ont coûté !  
Faut-il encor que je verse des larmes ,  
Pour déplorer ton infidélité ?



Tu me jurois une ardeur éternelle ,  
Et cependant tu me manques de foi :  
Crois-tu trouver un amant plus fidèle ?  
Il n'en est point qui t'aime autant que moi.



Ce beau Berger , à qui tu voudrois plaire ,  
Sent pour Philis & pour toi même ardeur :  
Quand tu m'aimois , la Reine de Cythere  
N'eût pas trouvé de place dans mon cœur.



Tes faux sermens & tes trompeuses larmes ,  
N'ont pu ternir l'éclat de ta beauté :  
Reviens , Iris ; en faveur de tes charmes ,  
Je ferai grace à ta légèreté.

CHAULIEU.



COUPLETS

*SUR MADemoiselle DE SACY,*

Dont le Pere venoit de publier un Traité  
de l'Amitié.

AIR : *Des Fanatiques.*

**S**UR l'Amitié paroît au jour  
Un magnifique Ouvrage : *Bis.*  
Quoique l'Auteur , par son tour ,  
Y brille à chaque page ,  
Il en a fait , pour l'Amour ,  
Un qui plaît davantage.



On y voit briller la douceur  
Et la délicatesse ;  
Tous ses traits vont jusqu'au cœur  
Y porter la tendresse :  
Bien heureux est l'Imprimeur  
Qui le met sous la presse !



PORTRAIT DE SOPHIE.

AIR : *Pour la Baronne.*

P O U R Émilie ,  
Qu'un autre se laisse enflammer :  
Si je n'avois pas vu Sophie ,  
Je pourrois me laisser charmer  
Par Émilie.



Sur son visage ,  
Mille petits trous pleins d'appas  
Des Amours font le tendre ouvrage ,  
Sans compter ceux qu'on ne voit pas  
Sur son visage,



Sa gorge ronde  
Est de marbre , à ce que je croi :  
Car mortel encor , dans le monde ,  
N'a vu que des yeux de la foi  
Sa gorge ronde.

REGNARD.



## LA CONTRADICTION.

*AIR de Joconde.*

**D**E la nature un doux penchant  
Nous porte à la tendresse ;  
Et l'on dit que la loi défend  
D'avoir une Maîtresse ;  
Mais la nature est foible en soi ,  
Ou bien la loi trop dure :  
Grands Dieux ! réformez votre loi ,  
Ou changez la nature.





## LES RARETÉS.

AIR : *Va-t-en voir s'ils viennent, Jean.*

**O**N dit qu'il arrive ici  
Grande compagnie ,  
Qui vaut mieux que celle-ci ,  
Et bien mieux choisie.  
*Va-t-en voir s'ils viennent, Jean.*  
*Va-t-en voir s'ils viennent.*



Un Abbé qui n'aime rien  
Que le Séminaire ;  
Qui donne aux pauvres son bien ;  
Et dit son Bréviaire.  
*Va-t-en voir, &c.*



Un Magistrat curieux  
De Jurisprudence ,  
Et qui , devant deux beaux yeux ;  
Tient bien la balance.  
*Va-t-en voir, &c.*

Une fille de quinze ans ,  
D'Agnès la pareille ,  
Qui pense que les enfans  
Se font par l'oreille.  
Va-t-en voir , &c.



Une femme & son époux ,  
Couple bien fidèle ;  
Elle le préfère à tous ,  
Et lui n'aime qu'elle.  
Va-t-en voir , &c.



Un Chanoine dégoûté  
Du bon jus d'Octobre ,  
Un Poète sans vanité ,  
Un Musicien sobre.  
Va-t-en voir , &c.



Un Breton qui ne boit point ,  
Un Gascon tout bête ,  
Un Normand franc de tout point ,  
Un Picard sans tête.  
Va-t-en voir , &c.

Une femme que le tems  
A presque flétrie ,  
Qui voit des appas naissans ,  
Sans aucune envie.  
Va-t-en voir , &c.



Une belle qui cherchant  
Compagne fidelle ,  
La choisit en la sachant  
Plus aimable qu'elle.  
Va-t-en voir , &c.



Un savant Prédicateur ,  
Comme Bourdaloue ,  
Qui veut toucher le pécheur ,  
Et craint qu'on le loue.  
Va-t-en voir , &c.



Une Nonne de Long-Champs ;  
Belle comme Astrée ,  
Qui brûle , en courant les champs ;  
D'être recloîtrée.  
Va-t-en voir , &c.

Un Médecin, sans grands mots,  
D'un favior extrême,  
Qui n'envoie point aux eaux,  
Et guérit lui-même.  
Va-t-en voir, &c.



Et, pour bénédiction,  
Il nous vient un Moine  
Fort dans la tentation  
Comme Saint Antoine.  
Va-t-en voir s'ils viennent, Jean;  
Va-t-en voir s'ils viennent.

*LA MORTE.*



## L'ANTI-RIMEUR.

AIR : *De tous les Capucins du Monde.*

**T**RÈVE aux Chançons , ne vous déplaîse :  
Je ne saurois boire à mon aise ,  
Quand il faut arranger des mots.  
Gardons , suivant l'antique usage  
Parmi les verres & les pots ,  
La liberté jusqu'au langage.



Évitons toute servitude ,  
Et fuyons la pénible étude  
De rimailler hors de saison.  
C'est une plaisante maxime ,  
Quand il faut perdre la raison ;  
De vouloir conserver la rime.

*MALÉZIEU.*



## LA FEMME ACCOMPLIE.

AIR : *De Nina.*

RÉUNIR à des traits flatteurs ,  
Sans aigreur ,  
Sans humeur ,  
Mœurs ,  
Un cœur bon , un souris malin ,  
Un esprit , sans dessein ,  
Fin ;  
Ce seroit un objet parfait :  
Mais où le trouver cet objet ?  
Philis entra ;  
L'Amour cria :  
Tiens , le voilà , le voilà ,  
Là.



LES QUAND.

AIR : *Tout roule aujourd'hui dans le Monde.*

QUAND on trouve le vestibule  
Trop ennuyeux , trop fatigant ;  
Quand , pour supplanter un émule ,  
On n'est pas assez intriguant ;  
Quand le manège fait déplaire ,  
Quand on refuse d'encenser ,  
Quand on est trop vrai , trop sincère ,  
A la Cour il faut renoncer.



Quand on veut voir quelque ménage  
Où l'on n'entende point gronder ;  
Quand on veut voir quelque partage  
Où l'on s'arrange sans plaider ;  
Quand on veut voir veuve jolie ,  
Que rien ne puisse consoler ;  
Apprenez-moi , je vous supplie ,  
Dans quel pays il faut aller.



Quand , chez une fille jolie ,  
Je vois quelqu'un donner le ton ;

B 3

Quand à lui plaire on s'étudie ,  
 Quand jamais on ne lui dit non ;  
 Quand tout , jusqu'au chien de la belle ,  
 Pour lui devient un vrai mouton ,  
 Je fais qui c'est , & je l'appelle  
 Le pourvoyeur de la maison.



Quand vous voyez votre fillette  
 Bâiller en étendant les bras ;  
 Quand elle est rêveuse & distraite ,  
 L'esprit toujours dans l'embarras ;  
 Quand elle court à la fenêtre ,  
 Chaque fois qu'elle entend sonner ,  
 Maman , cela vous fait connoître  
 Qu'au Notaire il faut l'amener.



Quand Philis est-elle charmée ?  
 Quand sa rivale a du dessous.  
 Quand Florise est-elle alarmée ?  
 Quand elle voit son vieux jaloux.  
 Quand un Auteur fait-il produire ?  
 Quand la gaité fait l'inspirer.  
 Quand voit on les Médecins rire ?  
 Quand la fièvre nous fait pleurer.

*PANARD.*



## LA BELLE CURIEUSE.

*AIR de Joconde.*

**V**ous voulez, par une Chanson,  
Connoître ma tendresse,  
Et que je vous dise le nom  
De celle qui me blesse :  
Grand Dieu ! qu'en vous obéissant,  
Mon plaisir est extrême,  
Puisque je trouve le moment  
De vous nommer vous-même !



Je ne saurois, de bonne foi,  
Faire ni vers ni prose ;  
Mais, belle Iris, permettez-moi  
De vous faire autre chose.  
A cela près, & de bon cœur,  
Je vais vous satisfaire.  
Je voudrois vous... n'ayez pas peur ;  
Ce n'est rien que vous plaire.



## LE MOIS DE MAI.

*AIR des Triolets.*

**L**E premier jour du mois de Mai  
Fut le plus heureux de ma vie :  
Je vous vis & je vous aimai  
Le premier jour du mois de Mai.  
Le beau dessein que je formai !  
Si ce dessein vous plut , Sylvie ,  
Le premier jour du mois de Mai  
Fut le plus heureux de ma vie.

*RANCHIN.*



## LA PRÉVOYANTE.

**V**ous me grondez d'un ton sévère ,  
D'avoir , malgré votre leçon ,  
L'autre jour , dans notre maison ,  
Reçu , même écouté Valere ;  
Il reviendra ce soir , je crois ,  
Maman ; grondez-moi pour deux fois.



Le nom d'amour , qui m'effarouche ,  
Il me le fait si bien goûter ,  
Qu'on jureroit , à l'écouter ,  
Qu'il est innocent dans sa bouche.  
Il reviendra , &c.



Il me conjure avec instance  
De lui laisser prendre un baiser ;  
Me taire , c'est le refuser ;  
Mais il n'entend pas mon silence.  
Il reviendra , &c.



Je devrois fuir ce téméraire ,  
Pour agir selon vos desirs ;

Mais , quand on ne sent que plaisirs ,  
Comment bien marquer sa colere ?  
Il reviendra , &c.




En vain , contre un amant si tendre ,  
De vos leçons , je veux m'aider ,  
Il a l'art de persuader  
Mieux que vous ne savez défendre.  
Il reviendra ce soir , je crois ,  
Maman ; grondez-moi pour deux fois.

---

## LE TÊTE - A - TÊTE.

AIR : *Ne v'là-t-il pas que j'aime.*

UE tête-à-tête on est heureux  
Avec l'objet qu'on aime !  
Lorsque l'on croit n'être que deux ,  
L'Amour fait le troisieme.



## *L A R E C R U E.*

COUPLETS à la Femme d'un Officier qui enrôloit des Hommes pour son Mari.

*AIR du Prévôt des Marchands.*

**V**ous faites des Soldats au Roi :  
Iris, est-ce là votre emploi ?  
Pour vous en épargner la peine ,  
Que l'on assemble seulement  
Ceux qu'Amour met dans votre chaîne ,  
Et vous aurez un Régiment.



J'y veux entrer , & que l'argent  
Ne soit point mon engagement.  
Je n'ai point l'ame mercenaire ,  
D'un seul baïser faites les frais :  
Enrôlé par ce doux salaire ,  
Je ne désertterai jamais.



Mais n'allez pas , pour contester ,  
A la taille vous arrêter.

Petit ou grand , cet avantage  
A la valeur n'ajoute rien ;  
C'est du cœur que part le courage :  
Quand on aime , on sert toujours bien.  
*RACINE le fils.*

---

## L'ORIGINE DE LA NOBLESSE.

*AIR de Joconde.*

**D'**ADAM nous sommes tous enfans ,  
La preuve en est connue ,  
Et que tous nos premiers parens  
Ont mené la charrue :  
Mais las de cultiver enfin  
La terre labourée ,  
L'un a dételé le matin ,  
L'autre l'après-dînée.

*COULANGE.*



## L'ISLE DE CYTHERE.

AIR : *l'Amour , la nuit & le jour.*

**C'**EST un charmant pays  
Que l'Isle de Cythere ;  
Allons-y , mon Iris ,  
Tout à notre aise faire  
L'amour ,  
La nuit & le jour.



Point de nouveaux impôts  
Dans l'Isle de Cythere ,  
Sinon sur des lourdeaux  
Qui ne savent pas faire  
L'amour , &c.



Point de nouvel Edit  
Dans l'Isle de Cythere :  
La seule loi qu'on suit  
N'ordonne que de faire  
L'amour , &c.

Point de Prince ni Roi  
Dans l'Isle de Cythere ;  
Demain ce sera toi ,  
Si tu fais le mieux faire  
L'amour , &c.



Querelles ni procès  
Dans l'Isle de Cythere :  
Car à moitié de frais  
Tous sont d'accord de faire  
L'amour , &c.



Point de mal ni de mort  
Dans l'Isle de Cythere ,  
Sinon d'un noble effort  
Qui viendrait de trop faire  
L'amour , &c.



Poursuites ni Sergens  
Dans l'Isle de Cythere :  
Que prendre à deux Amans  
Qui n'ont que de quoi faire  
L'amour , &c.



Ni cachot ni prison  
Dans l'Isle de Cythere :



On donne un autre nom  
Au lieu où l'on va faire  
L'amour , &c.



Point de sang répandu  
Dans l'Isle de Cythere ,  
Qu'un peu ; mais il est dû ,  
Quand on commence à faire  
L'amour , &c.



Point de froid ni d'hiver  
Dans l'Isle de Cythere :  
Quand l'un est bien couvert ,  
L'autre s'échauffe à faire  
L'amour , &c.



Drogues ni Charlatans  
Dans l'Isle de Cythere :  
Car rien ne purge tant  
Que de faire & refaire  
L'amour , &c.



Point d'austeres leçons  
Dans l'Isle de Cythere ;  
Meres & filles ont  
Même desir de faire  
L'amour , &c.

GRÉCOURT.

---

## A UN MAUVAIS PLAISANT.

AIR : *De tous les Capucins du Monde.*

Q U A N D vous vous efforcez de plaire ,  
On croit voir l'âne contrefaire  
Le petit chien vif & coquet ;  
Et si vous vous contentiez d'être  
Un sot , comme Dieu vous a fait ,  
On craindrait moins de vous connoître.

ROUSSEAU.

---

## LE PORTRAIT DE CÉLIMÈNE.

AIR *des Trembleurs.*

P O U R peindre d'après nature  
Célimène en miniature ,  
Il faudroit que la Peinture  
Pût exprimer , à la fois ,  
D'une Nymphé le corsage ;  
D'une Grace le visage ,  
D'une Muse le langage ,  
D'une Sirène la voix.



M A M I E.

AIR : *Nous jouissons dans nos Hameaux.*

Q U I par fortune trouvera  
Nymphes dans la prairie  
Celle qui le plus lui plaira ,  
Tenez , c'est bien ma Mie.  
Si quelqu'une vient à danser ,  
Et d'une grace telle  
Qu'elle ne fait les fleurs verser ,  
Hé bien ! c'est encore elle.



Si quelqu'un dit avec serment :  
Je donnerois ma vie ,  
Pour être aimé rien qu'un moment ;  
Tenez , c'est de ma Mie.  
Si quelqu'autre suit sans espoir  
La Nymphé qu'il adore ,  
Content du charme de la voir ,  
Hé bien ! c'est elle encore.



Èglé vint aux jeux de Cérés ,  
Et fut d'abord suivie ;

Églé revint le jour d'après :  
 On ne vit que ma Mie.  
 Si quelque Nymphé a le crédit  
 D'être toujours nouvelle  
 A vos yeux comme à votre esprit ,  
 Tenez ! c'est toujours elle.



L'autre matin , sous ces buissons ,  
 Une Nymphé jolie  
 Me dit : j'aime tant vos Chançons !  
 Je dis : c'est pour ma Mie.  
 Pour célébrer ses doux attraits ,  
 Fait-on Chançon nouvelle ?  
 En y songeant l'instant d'après ,  
 On chante encor pour elle.



Je lui fais maint adorateur ,  
 Et n'en ai jalousie ;  
 Amour a mis tout mon bonheur  
 Dans celui de ma Mie.  
 Que serviroit de m'alarmer ?  
 La chose est naturelle ;  
 Amour l'a faite pour charmer ,  
 Et nous pour n'aimer qu'elle.



Prendre ainsi le doux nom d'Amant ,

Flatte ma fantaisie :

Elle me plaît uniquement ;

Je l'appelle ma Mie :

Mais si j'étois la Dêité

Qui la forma si belle ,

Je croirois n'avoir mérité

Que d'être enchanté d'elle.

DE MONCRIF.

## LE PRIX DE LA CONSTANCE.

### AIR des Triolets.

L'HONNEUR de passer pour constant  
 Ne vaut pas la peine de l'être.  
 Doit-on briguer sincèrement  
 L'honneur de passer pour constant ?  
 Près de l'objet le plus charmant ,  
 C'est bien assez de le paroître.  
 L'honneur de passer pour constant  
 Ne vaut pas la peine de l'être.

PAVILLON.



## LA COQUETTERIE.

*AIR de Joconde.*

**I**RIS , vous connoîtrez un jour  
Le tort que vous vous faites :  
Le mépris suit de près l'amour  
Qu'inspirent les Coquettes.  
Cherchez à vous faire estimer ,  
Plus qu'à vous rendre aimable :  
Le faux honneur de tout charmer  
Détruit le véritable.

*FÉNELON.*



---

*V A U D E V I L L E.*

**J'**OBTIENS ta main , ma chere Agathe :  
 Ah ! qu'un pareil bonheur me flatte !  
 Ce jour va combler mon espoir :  
 S'il faut qu'après l'hymen s'ensuive  
 Quelque échec qu'on ne peut prévoir ,  
 Hélas ! du moins que ça m'arrive ,  
 Sans le savoir.



La Dame , ainsi que la Bergere ,  
 Également cherchent à plaire ,  
 Et s'occupent de cet espoir.  
 A Paris , la moindre Grifette  
 En fait un art matin & soir :  
 Mais au Village , on est Coquette ,  
 Sans le savoir.



Je fus toujours simple & novice :  
 Mais souvent dans le précipice  
 Je tombe sans m'appercevoir.  
 Si jamais je te fais injure ,  
 Colin , ne va pas m'en vouloir ;  
 Car ce fera , je te le jure ,  
 Sans le savoir.



Sans nous parler de sa tendresse ,  
 Un jeune Amant nous intéresse ,  
 Et l'on s'accoutume à le voir :  
 Petit-à-petit son langage  
 Sur notre cœur prend du pouvoir ;  
 Et c'est ainsi que l'on s'engage  
 Sans le savoir.



Un tendre Amant à sa Bergere  
 Dérobe une faveur légère ;  
 C'est un baiser qu'il veut avoir :  
 Ensuite il ose davantage ;  
 Le cœur commence à s'émouvoir ;  
 La tête tourne à son langage ,  
 Sans le savoir.



Iris dormoit sur la fougere ;  
 Un jeune Berger téméraire  
 Voyant voltiger son mouchoir :  
 L'occasion me favorise ;  
 Faisons , dit il , notre devoir ;  
 La pauvre enfant se trouva prise ,  
 Sans le savoir.





---

## LA BELLE DORMEUSE.

AIR : Réveillez - vous , belle endormie.

**R**ÉVEILLEZ-VOUS , belle Dormeuse ,  
Si ce baiser vous fait plaisir ;  
Ou , si vous êtes scrupuleuse ,  
Dormez , ou feignez de dormir.



Craignez que je ne vous éveille ;  
Favorisez ma trahison.  
Vous soupirez ! . . . Votre cœur veille ;  
Laissez dormir votre raison.



Souvent , quand la raison sommeille ,  
On aime sans y consentir ,  
Pourvu qu'Amour ne nous éveille  
Qu'autant qu'il faut pour le sentir.



Si je vous apparois en songe ,  
Jouissez d'une douce erreur :  
Goûtez les plaisirs du mensonge ,  
Si la vérité vous fait peur.

DUFRESNY.

---

## L'ENCHANTEMENT.

AIR : *Quand vous entendrez le doux Zéphir :*

Tout plaît, tout rit, tout charme en ces lieux,  
Lorsque j'y vois l'objet que j'adore :  
Ils semblent emprunter de ses yeux  
L'éclat qui les décore.  
Ces fleurs, ces eaux,  
Le chant des oiseaux,  
Du tendre Zéphir  
L'amoureux soupir,  
Ces verds feuillages,  
Ces frais ombrages,  
Tout peint le plaisir.  
Dès qu'elle part, la fleur se flétrit,  
Le rossignol cesse son ramage ;  
La seule tourterelle gémit  
Dans ce triste bocage.



L'ÉPICURIEN.

L'AUSTÈRE Philosophie ,  
En contraignant nos desirs ,  
Prétend que , dans cette vie ,  
Il n'est point de vrais plaisirs.  
Je renonce à ce système :  
Dieux ! n'en soyez point jaloux !  
Dans les bras de ce que j'aime ,  
Suis-je moins heureux que vous ?



Eh quoi ! m'avez-vous fait naître  
Avec des sens superflus ?  
Pour avoir le plaisir d'être ,  
Faut-il que je ne sois plus ?  
Je renonce à ce système :  
Dieux ! n'en soyez point jaloux !  
Dans les bras de ce que j'aime ,  
Suis-je moins heureux que vous ?



D'un bonheur imaginaire ,  
Je ne repais point mon cœur ,  
Lorsque le présent peut faire  
Mon unique & vrai bonheur.

Voilà quel est mon système :  
Dieux , devenez-en jaloux ;  
Dans les bras de ce que j'aime ,  
Je suis plus heureux que vous.

*Attribuée au RÉGENT.*

---

*A LA PRINCESSE DE C\*\* ,*

DONT le Roi de Maroc étoit devenu amoureux , sur son Portrait.

AIR : *De tous les Capucins du Monde.*

**V**OTRE beauté , grande Princesse ,  
Porte les traits dont elle blesse  
Jusques aux plus sauvages lieux ;  
L'Afrique avec vous capitule ;  
Et les conquêtes de vos yeux  
Vont plus loin que celles d'Hercule.

*ROUSSEAU.*



---

 LA MORALE DE L'AMOUR.

AIR : *Et voilà comme , & voilà justement.*

**N**E point s'engager sur le champ ,  
 Aimer quelqu'un qui puisse être estimable ,  
 Chercher , dans un tendre penchant ,  
 Un objet moins beau que touchant ;  
 Pour le charmer se rendre aimable ,  
 Le lui prouver sans trop d'empressement ,  
 Et voilà comme , & voilà justement  
 Comme il faut que l'on soit en aimant.



De tout caprice hors de saison ,  
 De vains soupçons & de toute humeur noire  
 Éviter le fatal poison ,  
 Pour le cœur & pour la raison ;  
 N'être jaloux que de la gloire  
 D'aimer le mieux & le plus ardeniment ,  
 Et voilà comme , &c.



Vouloir que , sur tous nos plaisirs ,  
 Ce soit la sagesse qui nous éclaire ;  
 Deviner jusques aux desirs  
 Du tendre objet de nos soupirs ;  
 Borner son triomphe à lui plaire ,  
 Et son bonheur à l'aimer constamment ,  
 Et voilà comme , &c.



Être vif & respectueux  
 Auprès de la Beauté qui nous engage ,  
 Être sage & voluptueux ,  
 Plaire sans être fastueux ,  
 Faire parler , dans son langage ,  
 Beaucoup moins l'esprit que le sentiment ,  
 Et voilà comme , &c.



Comme le délicat Buveur  
 Sait ménager une liqueur charmante ,  
 Pour mieux goûter chaque faveur ,  
 Économiser son ardeur ,  
 Sur les foiblesses d'une Amante  
 Fermer les yeux , même en la soumettant ,  
 Et voilà comme , &c.



Varié les amusemens ,  
 Et des neuf Sœurs savoir suivre les traces ;  
 Marquer , orner tous les momens  
 Par quelques nouveaux agrémens ;  
 Faire des talens & des graces  
 Et des amours l'heureux assortiment ,  
 Et voilà comme , & voilà justement  
 Comme il faut que l'on soit en aimant.



---

# L'AMOUR AU VILLAGE.

AIR : *Musette de Naïs.*

**A** NOTRE bonheur l'Amour préside ;  
 C'est lui qui nous choisit nos Bergers :  
 Des ornemens du temple de Gnide ,  
 Il décore nos rians vergers.  
 C'est là qu'il reçoit nos sacrifices ,  
     Sous les doux auspices  
     Des tendres desirs ;  
 Et sur les autels l'encens qui fume ,  
     Jamais ne s'allume  
     Que par nos soupirs.



Du fragile agrément d'être belle ,  
 Nous ne tirons point de vanité ;  
 Chez nous les attraits d'un cœur fidèle  
 L'emportent sur ceux de la beauté.  
 Aussi nos Bergers , dans leur hommage ,  
     N'ont point le langage  
     Des trompeurs Amants :  
 Leur talent est de peindre à notre ame  
     Leur sincère flamme  
     Par les sentimens.



Nous ignorons les tristes alarmes ;  
 Aux tourments notre cœur est fermé :  
 Si notre Berger répand des larmes ,  
 C'est du plaisir de se voir aimé .  
 Plus il est sûr de notre tendresse ,  
     Et plus il s'empresse  
     De la mériter.  
 Le feu délicat qui nous anime ,  
     Nourri par l'estime ,  
     Ne fait qu'augmenter.



Aux douceurs d'une juste espérance ,  
 Un Berger constant peut se livrer ;  
 L'instant vient où notre résistance  
 Dans de vrais plaisirs doit expirer.  
 Mais l'Amant à qui l'on rend les armes ,  
     Des vives alarmes  
     Sait nous préserver ;  
 Et plus ardent après la victoire ,  
     Il trouve sa gloire  
     A la conserver.

*VADÉ.*





---

## SUR L'ABBÉ CHAULIEU.

AIR : *Voilà-t-il pas que j'aime ?*

**J'**AI couru chez le pauvre Abbé ;  
Il est sur la litière ,  
Martyr du fils de Sémélé  
Et du Dieu de Cythère.



Les Amours , auprès étendus ,  
Qu'avec lui l'on vit naître ,  
Disent : Nous ne servirons plus ;  
C'est notre dernier maître.



L'un lit , pour charmer son repos ,  
Les Annales sacrées  
Où les mystères de Paphos  
Et ses loix sont gravées.



Ils chantent cet art séducteur  
Si cher à sa mémoire ,  
A qui Chaulieu dut son bonheur ,  
Et qui lui doit sa gloire.

*Le Président HÉNAUT.*

---

---

S O P H I E.

A I R : *Babet m'a su charmer.*

**L** est une Sophie ,  
Onq il n'en fera d'autre ;  
Ravissant d'un souris  
Mon ame , aussi la vôtre.  
Eussiez-vous cent ans ,  
Fussiez-vous cinq cents ,  
Et tout le monde encore ;  
Quand son regard tant doux verrez ,  
Son parler divin entendrez ,  
De bouche & de cœur lui direz :  
Tenez ! je vous adore :  
Tenez ! je vous adore.

*DE MONCRIE,*



L'AVIS

---

## L'AVIS MAL RÉCOMPENSÉ.

AIR : *Mon petit doigt me l'a dit.*

**A**RRÊTEZ , jeune Bergere ;

Je suis un Amant sincère :

Un Amant vous fait-il peur ?

Je n'ai qu'un mot à vous dire ,

Et tout ce que je desiré ,

C'est de vous tirer d'erreur.



Le tems vous poursuit sans cesse ;

L'éclat de votre jeunesse

Sera bientôt effacé :

Le tems détruit toutes choses ,

Et l'on ne voit plus de roses ,

Quand le printems est passé.



Un peu de tendre folie

Fait d'une fille jolie

Le plaisir & le bonheur ;

Et dans le déclin de l'âge ,

Un dehors fier & sauvage

Lui rend la gloire & l'honneur.



Par cette leçon fidelle ,  
 Tircis pressoit une Belle  
 D'avoir pitié de son mal ;  
 Son discours la rendit sage :  
 Mais elle n'en fit usage  
 Qu'au profit de son rival.

ROUSSEAU.

## LA JEUNESSE PROLONGÉE.

AIR de Joconde.

**I**L vous sied bien , charmante Iris ,  
 De calculer votre âge ,  
 Lorsque les Graces & les Ris  
 Sont sur votre visage !  
 Votre teint vif est du printemps  
 Une image fidelle :  
 C'est savoir arrêter le tems ,  
 Que d'être toujours belle.

MADAME DE SAINTONGE.



---



---

## LA PROMESSE MAL GARDÉE.

*AIR des Folies d'Espagne.*

J'E l'adorois cette jeune Zélie :  
 Aimant si bien , j'avois su l'enflammer.  
 Elle a changé ; je sens que je l'oublie :  
 Amour , Amour , je ne veux plus aimer.



Ah ! j'étois né pour brûler de ta flamme ,  
 Et ce penchant ne sert qu'à m'alarmer :  
 Ne m'offre rien qui séduise mon ame ;  
 J'aimerois trop : je ne veux plus aimer.



Foible mortel ! quelle crainte importune ,  
 Me dit le Dieu ; vois , pour te mieux charmer ,  
 J'ai rassemblé les trois Graces en une :  
 N'importe , Amour , je ne veux plus aimer.



Thémire alors à mes yeux se présente ,  
 Telle qu'Amour prit soin de la former ;  
 Je m'écriai : Sans doute elle est charmante !  
 Mais , c'en est fait , je ne veux plus aimer.



Oui , du printems c'est l'image embellie ;  
 C'est , je le vois , mais comment l'exprimer ?  
 Flore , Vénus , Minerve & la Folie :  
 Heureusement je ne veux plus aimer.



De l'univers je la verrois suivie ;  
 A ses rivaux peut-on s'accoutumer ?  
 A l'admirer je passerai ma vie ;  
 C'est bien assez ; je ne veux plus aimer.



Oui , dit l'Amour , viens , suis toujours Thémire ;  
 Sur le péril je saurai te calmer ;  
 A chaque instant j'aurai soin de te dire :  
 Daphnis , au moins il ne faut pas l'aimer.



Par quels conseils me laissois-je séduire ?  
 Contre ses droits , l'Amour peut-il s'armer ?  
 L'Enfant malin ! Je le voyois sourire ,  
 Quand je disois ; Je ne veux plus aimer.



Depuis ce jour , sans vouloir m'en défendre ,  
 De tous ses feux je me sens consumer ;  
 Belle Thémire , ai-je pu m'y méprendre ?  
 Vous avoir vue , hélas ! c'est vous aimer.

*DE MONCRIF.*

## LES SOUHAITS.

*AIR : Réveillez-vous , belle Endormie.*

**Q**UE ne suis-je la fleur nouvelle ,  
Qu'au matin Climène choisit ,  
Qui , sur le sein de cette Belle ,  
Passe le seul jour qu'elle vit !



Que ne suis-je le doux Zéphire ,  
Qui flatte & rafraîchit son teint ,  
Et qui pour ses charmes soupire  
Aux yeux de Flore , qui s'en plaint !



Que ne suis-je l'oiseau si tendre ,  
Dont Climène aime tant la voix ,  
Que même elle oublie , à l'entendre ,  
Le danger d'être seule au bois !



Que ne suis-je cette onde claire  
Que , contre la chaleur du jour ,  
Dans son sein reçoit ma Bergère  
Qui se croit la mere d'Amour.



Dieux ! si j'étois cette fontaine !  
 Que bientôt mes flots enflammés . . .  
 Pardonnez : je voudrois , Climène ,  
 Être tout ce que vous aimez.

*LA MOTTE.*

## A M A D A M E \* \* .

*AIR de Joconde.*

**P**OURQUOI vous offrir à nos yeux  
 Si brillante & si belle ?  
 L'éclat qui vous suit en tous lieux  
 N'est pas d'une mortelle :  
 L'Amour emprunte vos attraits  
 Pour faire des conquêtes ,  
 Et laisse reposer ses traits  
 Dans les lieux où vous êtes.

*HAMILTON.*





---

*L E D É P A R T.*

**I**L est donc vrai, Lucile,  
 Vous quittez ce hameau ! —  
 Cherchez-vous à la ville  
 Quelque hommage nouveau ?  
 L'Amant qui fait entendre  
 Un langage apprêté,  
 Vaut-il un Berger tendre,  
 Qui dit la vérité ?



Vous verrez sur vos traces  
 Voler mille Galants,  
 Qui vanteront vos graces,  
 Qui peindront leurs tournans.  
 C'est l'art qui les inspire,  
 Et non le sentiment :  
 Moi, j'ose à peine dire  
 Que j'aime tendrement.



A l'air qu'ils font paroître,  
 Quand ils offrent leur foi,  
 Vous les croiriez peut-être  
 Aussi tendres que moi,

Leur vanité , Bergere ,  
Allume tous leurs feux :  
Je n'ai ni l'art de plaire ,  
Ni de tromper comme eux.

*PLUMETEAU.*

---

## LE PROCÈS.

*AIR des Triolets.*

**S**I je ne gagne mon Procès ,  
Vous ne gagnerez pas le vôtre ;  
Vous n'aurez pas un bon succès ,  
Si je ne gagne mon Procès.  
Vous avez chez moi libre accès :  
J'en demande chez vous un autre.  
Si je ne gagne mon Procès ,  
Vous ne gagnerez pas le vôtre.

*DE LA MONNOIE.*



---

*LES PORTRAITS A LA MODE.*

**O**BLIGER sans réserve & sans éclat,  
En s'expliquant s'épargner un combat,  
Chérir la vertu, respecter l'État,  
C'étoit la vieille méthode :  
Dans ce monde ne regarder que soi,  
S'égorger pour un mot, railler la Foi,  
Fouler les mœurs & transgresser la loi,  
Voilà les hommes à la mode.



N'aimer que son époux, & l'aimer bien,  
De la décence observer le maintien,  
Quand on la bleffoit, changer l'entretien,  
C'étoit la vieille méthode :  
Tromper mille amans & sans beaucoup d'art,  
Étaler sa honte sur un rempart,  
Et ne plus rougir qu'à l'aide du fard,  
Voilà les femmes à la mode.



De sa maman suivre les sages loix,  
Pour aimer, attendre son goût, son choix,  
A sa cadette céder quelquefois,  
C'étoit la vieille méthode :

D'un tas d'étourdis respirer l'encens ,  
 A coquetter perdre ses plus beaux ans ,  
 Chasser les épouseurs par les galans ,  
 Voilà les filles à la mode.



Pour débrouiller de ténébreux procès ,  
 Fils de Thémis , hors le tems du Palais ,  
 Restoient tout le jour dans leurs cabinets ,  
 C'étoit la vieille méthode :  
 Ne connoître que de nom le Barreau ,  
 Ceindre l'épée ou l'élégant couteau ,  
 Quitter Cujas pour courir à Rameau ,  
 Voilà les Robins à la mode.



Petits Collets sans ostentation ,  
 Loin du fracas & de l'ambition  
 Se renfermoient dans leur profession ,  
 C'étoit la vieille méthode :  
 Laisser la pénitence & le travail ,  
 Des ris , des jeux composer un bercail ,  
 Près d'un tendron jouer de l'éventail ,  
 Voilà les Abbés à la mode.



D'un art divin ne point faire un métier ,  
 Lire avec fruit , toujours étudier ,  
 Voir la nature pour la copier ,  
 C'étoit la vieille méthode :

A peine sortant d'être régenté ,  
Prendre pour Muse la futilité ,  
Écrire sans nerf & sans vérité ,  
Voilà les Auteurs à la mode.



De la satire éviter le poison ,  
Ne rien peser qu'au poids de la raison ,  
Rejeter le mauvais , goûter le bon ,  
C'étoit la vieille méthode :  
Être moins juste , moins fin que méchant ,  
Enlaidir tout par un jaloux penchant ,  
Et prodiguer l'injure pour l'argent ,  
Voilà le Censeur à la mode.



Sur un Théâtre sans gêne , aisément  
De l'expression montrer l'ornement ,  
D'après son cœur rendre le sentiment ,  
C'étoit la vieille méthode :  
Rétrécir son ame sous le compas ,  
Hauffer & baisser lentement un bras ,  
Marcher par bonds , réciter par éclats ,  
Voilà les Acteurs à la mode.



*A U N E D A M E ,*

EN lui envoyant une Pierre antique.

*A I R : Du haut en bas , &c. .*

**S**ous ce cachet,  
Tu peux m'écrire sans scrupule ,  
Sous ce cachet ;  
L'Amour le fit pour le secret :  
Il le grava du tems de Jule.  
Lesbie ( \* ) écrivoit à Catulle ,  
Sous ce cachet.

*Le Président HÉNAUT.*

---

( \* ) *Lesbie , Dame Romaine , Maîtresse de Catulle.*



---

## LES DEUX SŒURS.

AIR de Joconde.

**A**h ciel ! quel beau couple de Sœurs  
A mes yeux se présente !  
Que d'écueils pour de jeunes cœurs !  
L'une & l'autre est charmante.  
Mais , sans mettre en comparaison  
Leur beauté peu commune ,  
Soit par sympathie ou raison ,  
J'aimerois mieux la Brune.



La cadette a pourtant le prix  
Par un autre mérite ;  
Les Grâces , les Jeux & les Ris  
Badinent à sa suite :  
L'Agrément , joint à la Beauté ,  
Enchante tout le monde ;  
Et je crois que , tout bien compté ,  
J'aimerois mieux la Blonde.



Ah ! que l'aînée a de beaux yeux !  
Quelle charmante bouche !  
Que son sourire est gracieux !  
Tous les cœurs elle touche !

Son férieux même fera

Quelque jour la fortune  
De l'heureux époux qu'elle aura :  
J'aimerois mieux la Brune .



Mais , quand je regarde de près  
Son aimable cadette ,  
Je sens balancer mes souhaits :  
Qu'elle est belle & bien faite !  
Sa blancheur efface les lis ;  
Sa taille est sans seconde :  
Du premier choix je me dédis :  
J'aimerois mieux la Blonde.



Comme un fer entre deux aimants  
Demeure en équilibre ,  
Mon cœur , entre vous balançant ,  
D'aucun côté n'est libre.  
Si l'on me donnoit à choisir  
De cœurs comme les vôtres ,  
Je disois , de peur de faillir ,  
J'aimerois l'une & l'autre.





## L'ASYLE DE L'AMOUR.

AIR : *Sortez de vos retraites.*

**A**LLONS sous ces coudrettes,  
Allons-y deux à deux,  
Contez nos amourettes,  
Jouer aux plus doux jeux :  
Les gazons de verdure  
Sont des lits si charmans !  
La prudente Nature  
Les fit pour les Amans.



Amour, de nos bocages  
Écarte les jaloux ;  
Épaissis ce feuillage,  
Pour tromper leur courroux.  
Apprenez à vous taire  
Au bruit de nos soupirs,  
Échos, c'est le mystère  
Qui préside aux plaisirs.



Cherchez d'autres retraites,  
Vous qui craignez d'aimer,  
Le son de nos musettes  
Toujours fait nous charmer :

L'air qu'ici l'on respire  
 Fait naître plus d'ardeurs,  
 Que Floré & le Zéphire  
 N'y font naître de fleurs.

## A UNE CÉLÈBRE ACTRICE.

AIR : *De tous les Capucins du Monde.*

CETTE Actrice, en tout accomplie,  
 Sur la Scène se multiplie  
 Avec tant d'art & d'agrément,  
 Qu'on peut éprouver, quand on l'aime,  
 Tous les plaisirs du changement  
 Jusques dans la constance même.

ROUSSEAU.



COUPLETS

C O U P L E T S

Adressés à une Princesse , à la fin du Bal  
de l'Opéra.

A I R de *Joconde*.

**Q**UOI ! j'aurois pu vous amuser ;  
Adorable Princesse !

Que ne puis-je me déguiser ,  
Pour vous parler sans cesse !

Tout mon esprit est dans vos yeux :  
Le désir de vous plaire

A mis deux fois au rang des Dieux  
Un mortel ordinaire.



Si j'ai pu vous inquiéter ,  
Pardonnez mon audace ;

Je me flatte de mériter

Que vous me fassiez grace :

Mon crime fût-il des plus grands ,

Mon repentir l'efface ;

Et l'hommage que je vous rends ,

Me remet à ma place.



Cette prompte nuit va finir  
 Ma brillante aventure ;  
 De mon bonheur le souvenir  
 Deviendra ma torture.  
 Je vous verrai , fille des Dieux ,  
 Au séjour du tonnerre :  
 Vous allez rentrer dans les cieux ;  
 Je reste sur la terre.

*L'Abbé DE LA MARRE.*

## N I C O D È M E.

**B**AISE-MOI donc , me disoit Blaise.  
 Nenni ! nenni ! je ne suis pas si niaise ;  
 Ma mere me le défend bien.  
 Mais voyez ce grand Nicodème !  
 Sa mere ne lui défend rien :  
 Que ne me baise-t-il lui-même !

*AUTREAU.*



---

## L'AMOUR RÉVEILLÉ.

AIR : Réveillez - vous , belle Endormie.

**D**ANS un bois solitaire & sombre ,  
Je me promenois seul un jour ;  
Un enfant y dormoit à l'ombre :  
C'étoit le redoutable Amour.



J'approche, sa beauté me flatte ;  
Mals j'aurois dû m'en défier :  
J'y vis tous les traits de l'ingrate  
Que j'avois juré d'oublier.



Il avoit la bouche vermeille ,  
Le teint aussi vif que le sien :  
Un soupir m'échappe.... il s'éveille :  
L'Amour se réveille de rien.



Aussi-tôt , déployant ses ailes ,  
Et saisissant son arc vengeur ,  
D'une de ses flèches cruelles ,  
En partant , il me blesse au cœur.



Va, dit-il , aux pieds de Sylvie ,  
De nouveau languir & brûler :  
Tu l'aimeras toute ta vie ,  
Pour avoir osé m'éveiller.

LA MOTTE.

---

## LE PORTRAIT DU DIABLE.

AIR : *Quoi ! ma Voisine , est-tu fâchée ?*

**I**L a la peau d'un rot qui brûle ,  
Le front cornu ,  
Le nez fait comme une virgule ,  
Le pied fourchu ,  
Le fuséau dont filoit Hercule  
Noir & tortu ;  
Et , pour comble de ridicule ,  
La queue au cu.

PIRON.



---

## LE CHOIX.

AIR : *J'aime une ingrate Beauté.*

L'AMOUR venant m'embrasser  
Au fond d'un bois solitaire ,  
Dit : Je veux récompenser  
Ton cœur fidèle & sincère.  
Mon pouvoir partagé  
En fera le salaire ;  
Vois , dans tout ce que j'ai ,  
Ce qui pourroit te plaire.



Ton cœur veut-il voltiger ?  
Je t'abandonne mes aîles.  
-- Non , je ne veux point changer ;  
J'aime la Reine des Belles.  
-- Accepte donc mes traits :  
-- Eh ! qu'en pourrois-je faire ?  
Je renonce aux attraits  
De toute autre Bergère.



-- Mon flambeau te plaît-il mieux ?  
-- J'ai tout son feu dans mon ame ;  
Pour moi l'objet de mes vœux  
Brûle de la même flamme.

E ;

Que puis-je desirer ?  
 N'ai-je pas la richesse ,  
 Quand je fais soupirer  
 Mon aimable Maîtresse ?



Je n'ai plus que mon bandeau,  
 Me dit-il avec colere :  
 C'est le présent le plus beau  
 Que l'Amour puisse te faire.  
 Si d'infidélité  
 Ta Bergere est capable ,  
 Qu'il t'ôte la clarté  
 Et cache la coupable.





---

## LES PROBLÈMES.

AIR : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Qui des deux est le plus à plaindre ,  
 De la Veuve ou de l'Orphelin ?  
 Qui des deux est le plus à craindre ,  
 De la fièvre ou du Médecin ?  
 Du Plumet ou de la Coquette ,  
 Lequel sait mieux l'art de changer ?  
 L'égalité semble parfaite ;  
 L'affaire est encore à juger.



Les Gens de Robe & de Finance ,  
 Dans leurs métiers sont différens :  
 Mais ils ont une ressemblance ,  
 C'est qu'ils vivent à nos dépens.  
 Qui des deux fait mieux nous détruire ?  
 Qui des deux fait mieux nous ronger ?  
 C'est ce que je ne puis vous dire ;  
 L'affaire est encore à juger.



Il est des chevaux qui promettent ,  
 Il en est qui sont promenés ;  
 Combien en voyons-nous qui traînent ?  
 Combien en est-il de traînés ?

C'est un calcul qu'en cette ville  
 Maint chifffreur voudroit arranger :  
 Mais l'ouvrage est trop difficile ;  
 L'affaire est encore à juger.



Lorsque , dans l'amoureux mystere ,  
 Deux jeunes & tendres Amans  
 D'un feu mutuel & sincere  
 Ressentent les transports charmans ,  
 Qui des deux goûte davantage  
 Le doux plaisir de s'engager ?  
 Sont-ils égaux dans leur partage ?  
 L'affaire est encore à juger.



Trois suppôts d'humeur mercenaire ,  
 Huissier , Procureur & Greffier ,  
 Furent , par les Dieux en colere ,  
 Destinés pour nous châtier.  
 Qui des trois a la main plus libre ,  
 Plus adroite pour vendanger ?  
 La balance est en équilibre ;  
 L'affaire est encore à juger.



De Canente & de Cythérée ,  
 Philis réunit les attraits ;  
 Sa voix , en tout lieu admirée ,  
 Nous enchante autant que ses traits :

Est-ce à la voir , est ce à l'entendre ,  
 Que l'on court le plus de danger ?  
 C'est ce qu'aucun n'a pu m'apprendre ;  
 L'affaire est encore à juger.

PANARD.

## L'ENTREPRISE DIFFICILE.

AIR : des *Triolets*.

**G**ARDER son cœur & son troupeau ,  
 C'en est trop pour une Bergere :  
 Qu'on a de peine , quand il faut  
 Garder son cœur & son troupeau !  
 Quand tous les Bergers du hameau  
 Et tous les loups lui font la guerre ,  
 Garder son cœur & son troupeau ,  
 C'en est trop pour une Bergere.

RANCHIN.



## LE CONTRAT.

AIR : *De tous les Capucins du Monde.*

**P**ARDEVANT le Dieu de Cythere ,  
Qui , pour le moins , vaut un Notaire ,  
Iris , voulez-vous contracter  
Une promesse respective ,  
Moi de vivre pour vous aimer ,  
Vous de m'aimer pour que je vive ?



De tout mon cœur je sacrifie  
A tous les plaisirs de la vie ;  
Le bonheur d'être aimé de vous ,  
Sur quelque espoir que l'on se fonde ,  
Est le moindre péché de tous ,  
Et le plus grand plaisir du monde.

DUFRESNY.



## LA NOUVELLE LESBIE.

AIR : *Nous jouissons dans nos Hameaux.*

CATULLE a tant imaginé  
D'attraits dans sa Lesbie ,  
Que je crois qu'il a deviné  
Comment seroit ma Mie.  
Qui veut tracer fidèlement  
Des Graces le modèle ,  
N'a qu'à venir tout uniment  
La voir , tout prendre d'elle.



J'avois , par de rians portraits ,  
Avant de la connoître ,  
Chanté les plus charmans objets  
Que le siècle a vu naître :  
Tous ces portraits , quand je la vois ,  
Elle me les rappelle ;  
Plus ils sont beaux , & plus je crois  
N'avoir peint jamais qu'elle.



Consultant un jour son miroir ,  
Hébé , par jalousie ,  
Regardoit , cherchant à se voir  
Belle comme ma Mie ;

Et se trouvant pleine d'attraits ,  
 Elle dit : Quel dommage !  
 Il est vrai , j'ai bien tous ses traits ;  
 Que n'ai-je son langage !



Diane veilloit son Amant ,  
 Dormant dans la prairie ,  
 Quand , d'un pas léger & charmant ,  
 Près d'eux survint ma Mie :  
 Quel bonheur , dit-elle tout bas ,  
 Que mon Amant sommeille !  
 Non , que ses yeux ne s'ouvrent pas !  
 Je le perds , s'il s'éveille.

*MONCRIF.*



---

*V A U D E V I L L E*  
DU BALLET DES SAVOYARDS.

AIR : *De la Pièce curieuse.*

**V**ous allez voir , Messieurs , Mesdames  
Tout ce que vous allez voir ;  
Un Fat qui dit du bien des femmes ,  
Et qui les sert sans espoir ;  
Un Guerrier constant & discret ,  
Qui rougit près d'un jeune objet :  
Ah ! la rareté merveilleuse !  
La Pièce curieuse !



Ah ! remarquez un beau modèle  
D'amour envers un Mari ;  
C'est une Épouse jeune & belle  
Qui pleure un Vieillard chéri ;  
Elle va descendre au tombeau ,  
Pour s'y joindre à son tourtereau.  
Ah ! la rareté , &c.



Voyez deux Petites-Maîtresses ,  
Qu'une amitié tendre unit ;  
Point de noirceur dans leurs caresses ,  
Leur cœur parle , & non l'esprit.

Voyez comme , par sentiment ,  
L'une cache à l'autre un Amant.  
Ah ! la rareté , &c.



Vous allez voir un Petit-Maître  
Qui cache ses rendez-vous ;  
Heureux , sans vouloir le paroître ,  
Il brûle ses billets doux :  
Aux égards dûs à la Beauté  
Il immole sa vanité.  
Ah ! la rareté , &c.



Un Auteur qui se rend rend justice ,  
Un Critique sans aigreur ,  
Un jeune Page sans malice ,  
Une Prude sans vapeur ,  
Un Valet devenu Commis ,  
Qui hante ses anciens amis.  
Ah ! la rareté , &c.



Une Coquette surannée ,  
Qui n'a plus soin de son teint ;  
Qui , songeant au tems qu'elle est née ,  
Renonce au ton enfantin ;  
Des Belles louant les attraits ,  
Sans glisser un perfide *mais* ;  
Ah ! la rareté , &c.





Un Bel-Esprit sans perfidie ,  
 Sans orgueil & sans jargon ,  
 Qui de la bonne compagnie  
 N'a point pris le mauvais ton ,  
 Et qui ne déchira jamais  
 Ses amis par de malins traits :  
 Ah ! la rareté merveilleuse !  
 La Pièce curieuse !

## L'INCONSTANCE FIDELLE.

AIR : *De tous les Capucins du monde.*

**J**E veux une femme accomplie ,  
 Qui , pour plaire , se multiplie  
 Avec tant d'art & d'agrément ,  
 Qu'on puisse éprouver , quand on l'aime ,  
 Tous les plaisirs du changement ,  
 Jusques dans la constance même.

J. B. ROUSSEAU.



## LA MÉPRISE.

AIR : *L'autre jour , étant assis.*

L'AUTRE jour , prenant le frais ,  
Vous dormiez sur la fougere ;  
L'Amour , voyant tant d'attraits ,  
De loin vous prit pour sa mere :  
S'approchant de plus près ,  
Il dit : Ce n'est point elle ;  
Ce sont les mêmes traits ,  
Mais Vénus est moins belle.



L'INDULGENCE.

---

*L'INDULGENCE.*

**A** PEINE ai-je quitté l'enfance,  
 Que nos Bergers me font la cour ;  
 En vain maman me fait défense  
 D'écouter un seul mot d'amour :  
 Sur ce point , souvent je friponne ;  
 Si quelqu'un s'y prend joliment ,  
 Je gronde d'abord hautement :  
 Mais tout bas mon cœur lui pardonne.



Tous les matins , dans la prairie ,  
 L'Amour fait moissonner des fleurs ;  
 Aux Bergeres les plus jolies ,  
 On en fait des marques d'honneur.  
 Quand , par hasard , quelqu'un m'en donne,  
 Par un air froid & nonchalant  
 Je déconcerte le Galant :  
 Mais tout bas mon cœur lui pardonne.



Sur mes cheveux , mon teint , ma taille ,  
 Colin fait de tendres Chançons ;  
 Je feins de croire qu'il me raille :  
 De maman je suis les leçons.

Quand , pour moi , la flûte résonne ,  
 Pour ne point faire de jaloux ,  
 J'affecte un modeste courroux :  
 Mais tout bas mon cœur lui pardonne.



Quand , tête-à-tête en un bocage ,  
 Je me trouve avec ce Berger ,  
 Ses yeux , ses mains font le langage  
 Dont il se sert pour m'engager.  
 Si je feins d'appeller ma bonne ,  
 Il n'en devient pas plus discret :  
 Je crois qu'un démon , en secret ,  
 Lui dit que mon cœur lui pardonne.

*DE LA GARDE.*



## LA CONSTANCE.

AIR : *Ne v'la-t-il pas que j'aime.*

**I**L faut, quand on aime une fois,  
Aimer toute sa vie :  
Le bonheur dépend d'un beau choix,  
Et j'ai choisi Sylvie.



Vénus, fléchissez sa rigueur,  
Son empire est le vôtre ;  
Ses regards font plus sur un cœur,  
Que les faveurs d'une autre.



Un cœur qui s'est laissé charmer,  
Goûte un bonheur suprême ;  
Le plaisir qu'on sent à s'aimer,  
Ajoute à l'amour même.



Tout ce qu'on voit en ces beaux lieux,  
Nous vante sa constance ;  
Les amours même les plus vieux,  
Ont l'air de l'espérance.



Le même rameau , tous les ans ,  
Revoit ses tourterelles :  
Le bonheur de vivre constans ,  
N'est-il fait que pour elles ?



Pour Céphale , on a vu couler  
Les larmes de l'Aurore ;  
Le tems n'a pu la consoler :  
Elle en répand encore.



Le ruisseau , fidèle à son cours ,  
Arrose la prairie ;  
Déjà , du fruit de leurs amours ,  
Cette épine est fleurie.

*Le Président HÉNAUTE.*



---

*LA PRIERE MAL EXAUCÉE.*

**S**i l'on peut compter sur un cœur ,  
C'est sur le cœur d'une Bergere :  
Par son air naïf & trompeur ,  
Ma Corine avoit su me plaire ;  
Je la trouvois belle sans fard ,  
Je chériffois son cœur sans art :  
Mais , comme une autre , elle est légère.



Amour , venge un fidèle Amant  
Des trahisons d'une infidelle :  
Fais-lui perdre quelque agrément  
A chaque inconstance nouvelle.  
Hélas ! tu ne m'écoutes pas !  
Loin d'ôter rien à ses appas ,  
Chaque forfait la rend plus belle.

*L'Abbé MANGENOT*



---

*LE COLIN-MAILLARD.*

**J**E rêvois, l'autre jour,  
Qu'avec vous & l'Amour,  
Je jouois sur l'herbette,  
A certain jeu, Nanette,  
Où l'on va jusqu'à neuf,  
En comptant tour-à-tour.  
Je te tiens, dit ce Dieu : suivant la loi commune,  
De trois choses, tu dois pour le moins en faire une :  
Aime Nanette tendrement,  
Aime-la fans partage,  
Aime-la constamment.  
Tout autre, soumis à l'usage,  
N'eût rempli qu'une de ces loix :  
Pour moi, volontiers je m'engage  
A les accomplir toutes trois.

*PANARD.*



## LES REPROCHES.

AIR : *Dans ma Cabanne obscure.*

U NE faveur , Lisette ,  
M'a prouvé ton amour :  
Au son de ma musette ,  
Tu dansois l'autre jour ;  
Sur celle de Sylvandre ,  
Tu ne danserois pas :  
Mais tu daignes l'entendre ;  
Non , tu ne m'aimes pas.



Pour toi , dans la prairie ,  
Je faisois un bouquet ;  
Je l'offrois à Sylvie ,  
D'un air assez coquet ;  
Je feins de rendre hommage  
A de nouveaux appas ;  
Tu n'en prends point d'ombrage :  
Non , tu ne m'aimes pas.



Quand , te trouvant seulette ,  
Je conte ma langueur ,  
Tu parois inquiète ,  
Ton esprit est rêveur :

L'absence de Sylvandre  
Cause ton embarras ;  
Ton cœur souffre à m'entendre ;  
Non , tu ne m'aimes pas.



Lorsque , dessus l'herbette ,  
Mon chien vient te flatter ,  
D'un coup de ta houlette ,  
On te voit l'écarter ;  
Et quand le lien , cruelle ,  
Par hasard fuit tes pas ,  
Par son nom tu l'appelle :  
Non , tu ne m'aimes pas.



L'autre jour , dans la danse ,  
Avec moi sous l'ormeau ,  
Tu suivois la cadence  
De mon doux chalumeau ;  
De loin , tu vis Sylvandre ,  
Et tu fis un faux pas ;  
Je sus bien le comprendre :  
Non , tu ne m'aimes pas.



Son ame fut ravie ,  
Mon pipeau s'en rompit ,  
Et la danse finie ,  
( J'en rougis de dépit )

Ce Berger, d'un air tendre,  
Te dit un mot tout bas,  
Et tu daignas l'entendre :  
Non, tu ne m'aimes pas.

---

## LES AVEUGLES.


AIR : *Jardinier, ne vois-tu pas.*

**B**ERGÈRE, détachons-nous  
De Newton, de Descartes :  
Ces deux especes de fous  
N'ont jamais vu le dessous  
Des cartes, des cartes, des cartes.  
*Le Marquis de SAINT-AULAIRE.*



## L' É N I G M E.

AIR : *La trop innocente Colette , ou comme  
v'là qu'c'est fait.*

UE notre ignorance est extrême !  
Toujours douter , est notre lot ;  
Le flambeau de la raison même  
N'est pour nous qu'un foible falot.  
Sans savoir ni pourquoi ni comme  
On naît , on meurt presque aussi-tôt ;  
L'homme est une énigme pour l'homme :  
Quand on en veut chercher le mot ,  
On est tout sot ,  
On est tout sot.

*L'Abbé PRÉVOST.*



A MADAME LA PRINCESSE  
DE LIXIN.

*AIR de la Romance d'Alix & d'Alexis.*

Aux demi-Dieux que Flore enchante ,  
J'ai dit : Venez ;  
C'est une énigme que je chante :  
Or devinez !  
Mais craignez que d'un trait de flamme ,  
Certain enfant  
N'en imprime , au fond de votre ame ,  
Le mot charmant.



Quel portrait ce mot renouvelle  
Dans notre esprit !  
A mesure qu'il est fidèle ,  
Il s'embellit ;  
Lorsqu'il enchante , on ne peut craindre  
Qu'il soit flatté ;  
A peine l'art va jusqu'à peindre  
La vérité.



Ce mot est une enchanteresse,  
 Vous la verrez ;  
 Votre cœur sera dans l'ivresse,  
 Et vous direz :  
 Tous les secrets qu'en Thessalie  
 On sut former ,  
 N'égalent pas ceux d'Austrasie,  
 Pour faire aimer.



Ce charme qu'en elle elle ignore ,  
 En est plus fort.  
 Qui la connoît , bientôt l'adore :  
 Voilà son fort.  
 Par son pouvoir , la fuite est vaine ,  
 Et , malgré vous ,  
 Du bout du monde , il vous ramène  
 A ses genoux.



Celui qui , bravant l'esclavage ,  
 A pu la voir ,  
 Contre un autre écueil fait naufrage ,  
 Sans le prévoir.  
 Au doux charme qui vous attire  
 En l'écoutant ,  
 On croit seulement qu'on admire,  
 On est amant.



Tenez ! on ne peut s'y méprendre ,

M'ont-ils dit tous :

L'énigme est aisée à comprendre ;

Écoutez-nous.

C'est à Paphos, que , par fortune ,

Amour voulut

Unit les trois Grâces en une :

Lixin parut.

DE MONCRIF.

## LE TOMBEAU DE L'AMOUR.

AIR : *Ton himeur est , Catherine.*

L'AMOUR à nous vaincre est presté ;  
 Mais la défaite d'un cœur  
 Lui devient souvent funeste :  
 Il meurt dès qu'il est vainqueur.  
 Ainsi quand le frêlon blesse ,  
 Il succombe à son effort ;  
 Et l'aiguillon qu'il nous laisse,  
 Est la cause de sa mort.



## LA DOUBLE MÉPRISE.

AIR : *Tout roule aujourd'hui dans le Monde.*

L'AUTRE jour l'Enfant de Cythere,  
Sous une treille , à demi-gris ,  
Difoit , en parlant à sa mere :  
Je bois à toi , ma chere Iris.  
Vénus le regarde en colere :  
Calmez , Maman , votre courroux ;  
Si je vous prends pour ma Bergere ,  
J'ai pris cent fois Iris pour vous.

BAINVILLE.





A U X M A R I S.

A I R : *Que ne suis-je la fougère ?*

**D**E la sombre jalousie ,  
Maris , fuyez le poison :  
Cette noire frénésie  
Vous prive de la raison.  
Si des rivaux redoutables  
Caudent vos tourmens secrets ,  
En vous rendant plus aimables ,  
Renversez tous leurs projets.



Argus , auprès d'une Belle ,  
Eut beau veiller nuit & jour :  
Malgré sa garde éternelle ,  
Il fut dupé par l'Amour.  
Si ce gardien si sévère  
Ne put rien avec cent yeux ,  
Hélas ! que pourriez-vous faire ,  
Vous , qui n'en avez que deux ?



Si votre Épouse est fidelle ,  
A tort vous vous alarmez ;  
Si l'Amour ailleurs l'appelle ,  
En vain vous vous gendarmez.

Par douceur, vous pourriez être  
 Excepté du sort commun :  
 Mais, si vous parlez en maître ,  
 Je parierai cent contre un.



La contrainte dont on use  
 Par un jaloux mouvement ,  
 D'une femme accroît la ruse ,  
 Et les desirs d'un amant.  
 Souvent même on ne s'engage  
 Dans un commerce galant ,  
 Que pour goûter l'avantage  
 De tromper un surveillant.



Pour trop user de remède ,  
 Bien souvent on se détruit ;  
 De l'erreur qui vous possède ,  
 Jaloux , c'est là tout le fruit :  
 Vos précautions sévères  
 Avancent l'instant fatal ,  
 Et vos peurs imaginaires  
 Réalisent votre mal.

PANARD.



CANTIQUE

CANTIQUE SPIRITUEL

D'UN PARALYTIQUE.

AIR : *Ne v'la-t-il pas que j'aime ?*

**P**OUR moi, vous croyez qu'il n'est plus  
De plaisir dans la vie :  
Je trouve moi, bien que perclus,  
Mon sort digne d'envie.



De mes pieds & mains engourdis,  
Lorsque je perds l'usage,  
D'un avant-goût du Paradis  
Je fais l'apprentissage.



N'avoir aucun sens en défaut,  
Me paroît bien commode :  
Car vous savez bien que là-haut  
Tout change de méthode.



Nous laisserons en ces bas lieux  
La dépouille mortelle,  
Et nous n'en jouirons que mieux  
De la vie éternelle.



Dans ce séjour délicieux  
Des célestes merveilles ,  
Nous aurons des plaisirs sans yeux ,  
Sans mains & sans oreilles.



Aux plaisirs des sens renoncer  
Pour vous sera bien rude ;  
Et moi , de savoir m'en passer  
J'aurai pris l'habitude.



Un jour pourtant Dieu nous rendra ,  
Consolez-vous , Mesdames ,  
Nos yeux , nos mains & *cætera* ,  
Nos corps avec nos ames.

*LA CONDAMINE.*



---

A U N E D A M E ,

Qui avoit quitté le rouge à vingt-deux ans.

A I R *des Folies d'Espagne.*

**D'**A M E , d'esprit , de corps , qu'elle étoit belle !  
Trop belle , hélas ! de plus de la moitié :  
Comment le ciel rassembla-t-il en elle  
Ce qu'on envie & ce qui fait pitié ?



Alexandrine , objet tant admirable ,  
Trésor d'esprit , de talens & d'appas ,  
Vous aviez donc tout ce qui rend aimable !  
Oui , tous les dons , & ne le saviez pas.



On me dira : Voyez la belle histoire !  
On est charmante , on l'ignore ? Non , non :  
Au fond du cœur , ne voulant pas le croire ,  
La plus modeste en a quelque soupçon.



Non , celle-ci ne connoît , ne respire  
Rien que vertu ; c'est sa beauté , son bien :  
Comment songer aux erreurs qu'elle inspire ?  
Elle jugeoit tous les cœurs sur le sien.



Je vois encor , lorsqu'elle alloit au Temple ,  
Les yeux s'ouvrir & les cœurs se troubler ;  
Un seul moment , si-tôt qu'on la contemple ,  
Adieu raison ! il n'en faut plus parler.



L'un se disoit : Moi ! sa vertu m'enchanté ,  
Non sa beauté ; c'est un frêle ornement :  
L'autre pensoit : Que mon amie est contente !  
J'aime l'esprit , & le sien est charmant.



O gens de bien ! c'est ainsi qu'on s'abuse :  
Respect , estime est langage emprunté ;  
Sous un faux nom , le sentiment s'excuse ;  
Tout est amour auprès de la Beauté.



Mais ses Amans , dans le fond de leur ame ,  
Cachent leurs feux , dissimulent leurs maux :  
On la connoît , le devoir seul l'enflamme ,  
Et ce vainqueur n'aura point de rivaux.



L'un d'eux pourtant , ambulante pagode ,  
Avec éclat se produit sur ses pas :  
Brillans atours , mines , mots à la mode  
Sont employés ; on ne l'apperçoit pas.



De tels Muguers que l'engeance est méchante !  
Malheur à qui s'en laisse environner !  
Ils vont lorgnant une rose naissante ,  
Se disputant l'honneur de la faner.



En vers galans faits pour Alexandrine ,  
Notre indiscret son amour étala ;  
Les voici tels qu'un jour , à la sourdine ,  
Sur sa toilette un grifon les coula.



« Si vous jugez crimes impardonables  
» Les feux d'amour dont on brûle pour vous ,  
» Vous ne verrez jamais que des coupables :  
» Moi , croyez-moi , je le suis plus qu'eux tous ».



Fuyons , dit-elle en sa douleur profonde ;  
Allons gémir au fond des monumens :  
Comment peut-on vivre encor dans le monde ,  
Quand , par malheur , on y fait des Amaus ?



De cet instant , voilant toujours ses charmes  
Dans l'appareil du plus funébre deuil ,  
Pour passe-tems , elle versoit des larmes ,  
Et pour sophas , elle avoit un cercueil.



Dans son printems , voir le talent déplaire ;  
Comme un malheur , vouloir s'en délivrer :  
Quel rare exemple ! un ange de lumière  
Vint tout exprès du ciel pour l'admirer.



O Chérubins ! tremblez elle est trop belle ;  
Fermez les yeux , craignez un tel écueil :  
La chute , hélas ! est bien plus naturelle  
De succomber à l'amour qu'à l'orgueil.

*DE MONCRIF.*

---

## L' É G A L I T É.

*AIR du Prévôt des Marchands.*

L'AMOUR égale , sous sa loi ,  
La Bergere ainsi que le Roi :  
Si-tôt qu'il en fait sa Maîtresse ,  
Si-tôt qu'elle a pu l'engager ,  
La Bergere devient Princesse ,  
Et le Prince devient Berger.





---

---

*LES AMOURS*  
*DE COLIN ET COLETTE.*

*AIR : Où s'en vont ces gais Bergers ?*

**C**OLIN , à peine à seize ans ,  
Aimoit déjà Colette ;  
Colette , à peine à treize ans ,  
Écouteit la fleurette :  
Onc ne vis de si jeunes Amans  
Que Colin & Colette.



Colin sent déjà des feux ,  
En secret il soupire :  
Colette forme des vœux ,  
Et cache son martyre :  
Colette & Colin s'aiment tous deux ,  
Sans oser se le dire.



Ils s'en alloient sans dessein ,  
Le matin , sur l'herbette ;  
Le cœur battoit à Colin :  
Il battoit à Colette.  
Son bouquet lui tombe de la main :  
Colin perd sa houlette.



Il s'approche doucement :  
Un soupir le décèle ;  
L'un regarde tendrement :  
L'autre en devient plus belle.  
Qu'as-tu donc , lui dit-il en tremblant ?  
Qu'as-tu donc , lui dit-elle ?



Colette , au-dedans de moi ,  
Je sens un trouble extrême :  
Moi , Colin , auprès de toi ,  
Je le sens tout de même :  
Ah ! Colette , je t'aime , je croi ;  
Colin , je crois , je t'aime.



Pour l'usage de ses dons ,  
Nature les éclaire ;  
Un Dieu , par des charmes prompts ,  
Les conduit au mystère :  
En amour , il n'est pas de leçons  
Qui valaient la première.



---

---

LE MIROIR (\*).

AIR : *Nous jouissons dans nos Hameaux.*

**M**IROIR officieux , je doi  
T'aimer toute ma vie :  
Je possède , graces à toi ,  
La charmante Sylvie ;  
Et je te regarde , en ce jour ,  
Comme un Dieu tutélaire ,  
Qui fait pour moi plus que l'Amour  
N'auroit jamais pu faire.



Miroir plus Peintre que LA TOUR ,  
Plus prompt & plus sincere ,  
Et vous , mes trumeaux , tour-à-tour  
Répétez ma Bergere :  
Croyez que jamais vous n'aurez  
De plus parfait modèle ,  
Et que plus vous l'embellirez ,  
Plus vous serez fidèle.



---

( \*) *L'Auteur avoit chez lui un Miroir dont les ornemens antiques étoient estimés ; une Dame très-jolie voulut le voir , & il lui donna ces trois Couplets.*

Glaces , ne faites votre effet  
Qu'en faveur de ma Belle ;  
Obscure pour tout autre objet ,  
Ne représentez qu'elle.  
Par le même art , en ma faveur ,  
Et contre votre usage ,  
Puissez-vous , ainsi que mon cœur ,  
Conserver son image !

PIRON.

---

## LA FEVE DES ROIS.

AIR : *De tous les Capucins du Monde.*

**F**AISANT les Rois avec Climène ,  
Une fève la rendit Reine :  
Tout le monde en fut enchanté.  
L'Amour me chargea de lui dire ,  
Qu'il approuvoit sa Royauté ,  
Et qu'il lui cédoit son Empire.



## LA FANTAISIE.

*AIR des Folies d'Espagne.*

**E**LLE m'aima , cette belle Aspasia ,  
Et bien en moi trouva tendre retour :  
Elle m'aima ; ce fut sa fantaisie :  
Mais celle-là ne lui dura qu'un jour.



Le jour d'après , cette belle Aspasia  
Entend Mirtil chanter l'hymne d'amour :  
Elle l'aima ; ce fut sa fantaisie ;  
Et celle-là ne lui dura qu'un jour.



Toujours aimant , cette belle Aspasia  
A pris , quitté nos Bergers tour-à-tour :  
Ils sont fâchés ; moi , je la remercie ;  
Las ! elle fait passer un si beau jour !



Pour ramener une belle Aspasia ,  
C'est grand abus de montrer du courroux ;  
Si réclamez sa douce fantaisie ,  
Elle dira : Que ne l'inspirez-vous ?



Lors j'apperçus cette belle Aspasia ,  
Qu'un doux souris coloroit ses attraits !  
Elle reprit sa douce fantaisie ,  
Et me donna même le jour d'après.



Amans quittés d'une belle Aspasia ,  
Ayez près d'elle un modeste maintien ;  
Ne prétendez gêner sa fantaisie :  
Qui plaît est Roi , qui ne plaît plus n'est rien.

*DE MONCRIF.*



## L' O R A G E.

AIR : *Mon jeune cœur palpite.*

**L**ISE, entends-tu l'orage ?  
Il grondé , l'air gémit !  
Sauvons-nous au bocage :  
Life doute & frémit.  
Qu'un cœur foible est à plaindre ,  
Dans ce double danger !  
C'est trop d'avoir à craindre  
L'orage & son Berger.



Mais cependant la foudre  
Redouble ses éclats :  
Que faire & que résoudre ?  
Faut-il donc suivre Hylas ?  
De frayeur Life atteinte ,  
Va, vient, fuit tour-à-tour :  
On fait un pas par crainte ,  
Un autre par amour.



Life au bosquet s'arrête ,  
Et n'ose y pénétrer :  
Un coup de la tempête  
Enfin l'y fait entrer.

La foudre au loin s'égare ;  
On échappe à ses traits :  
Mais ceux qu'Amour prépare  
Ne nous manquent jamais.



Ce Dieu , pendant l'orage ,  
Profite des momens ;  
Caché dans le nuage ,  
Son œil suit les Amans.  
Lise , de son asyle ,  
Sortit d'un air confus ;  
Le ciel devint tranquile :  
Son cœur ne l'étoit plus.

*COLARDEAU.*





---

## LE CRITIQUE EMBARRASSÉ.

COUPLETS faits à l'occasion d'une Fête donnée le 23 Juillet 1774 , au Château de Vanves , à MADAME , & MADAME ELISABETH , par MADEMOISELLE DE BOURBON-CONDÉ. ( *M. Laujeon* avoit obtenu , pour l'Auteur de ces Couplets , la permission de voir cette Fête , où peu de personnes étoient admises ).

### AIR de *Joconde*.

**M**AIS voyez donc quel tour affreux  
L'ami Laujeon me joue !  
Tout ce qui frappe ici mes yeux ,  
Il faut que je le loue !  
Par lui , d'être admis en ces lieux  
J'obtiens le privilége ;  
Et c'est... c'est... ( j'en suis furieux )  
Pour me tendre ce piège.



Concevez-vous cette noirceur ?  
Sans critiquer , j'admire !  
Exposer un grave Censeur  
A ce cruel martyre ! . . .

Lisez , dans mes yeux abattus ,  
 Ma triste destinée ;  
 Je puis dire , comme Titus :  
 Je perds une journée.



Imaginez tous les attraits ;  
 MADAME les efface.  
 J'ai décoché d'assez bons traits  
 Sur les Nains du Parnasse :  
 Mais ses beaux yeux , sa douce voix ,  
 Font bien plus de blessures ;  
 L'Amour n'a point dans son carquois ,  
 De fleches aussi sûres.



Sa Sœur naquit , & Jupiter  
 dit aussi-tôt : « Déesſes ,  
 » A cet Enfant , qui nous est cher ,  
 » Prodiguez vos largeſſes :  
 » Minerve , dès ſes jeunes ans ,  
 » Prenez ſoin de l'inſtruire ;  
 » Muſes , donnez-lui vos talens ;  
 » Graces , votre ſourire ».



Voilà-t-il pas encor BOURBON ,  
 Qui force mon hommage ?  
 Jeuneſſe , eſprit , beauté , raiſon ,  
 Elle a tout en partage :

Des pas font naître plus de fleurs  
Que les pas de l'Aurore ;  
Mais c'est sans répandre des pleurs :  
Les Ris les font éclore.



Leaujeon , tu me paîras ce tour ;  
Et le premier Ouvrage  
Que ta Muse doit mettre au jour ,  
Expîra cet outrage :  
Oui , je t'apprendrai , sur ma foi !  
Dans mon Martyrologe ,  
A me réduire , moi ! moi ! moi !  
Au style de l'éloge !

FRÉRON.



## LE CHOIX DIFFICILE.

AIR : *Réveillez-vous , belle Endormie.*

**E**NTRE le vin & la tendresse ,  
Je ne saurois faire de choix ;  
Je ne puis vivre sans Maîtresse ,  
Et je me meurs si je ne bois.



Chacun d'eux m'anime & m'engage ;  
Le plaisir en est différent :  
Iris m'en donne davantage ;  
Bacchus m'en donne plus souvent.



---

## LE SONGE RÉALISÉ.

AIR : *Que ne suis-je la fougere ?*

AU fond d'un bois solitaire ,  
Chloé rêvoit que Lycas  
L'invitoit au doux mystere ,  
Et la pressoit dans ses bras.  
Morphée , fermant sa paupiere ,  
Ouvroit son cœur au plaisir :  
Chloé cesse d'être fiere ;  
Chloé commence à jouir.



Lycas , plein de sa tendresse ,  
Arrive en ce lieu charmant ;  
Il voit sa belle Maîtresse  
Dans ce doux égarement :  
D'abord sa bouche vermeille ,  
Reçoit son premier transport ;  
Chloé soupire & s'éveille ;  
Mais le plaisir la rendort.



Trois fois l'heureux téméraire  
Touche au comble du bonheur ;  
Trois fois , d'un tendre salaire ,  
Chloé paya son ardeur.

Comme une fleur fraîche éclosé,  
Que caresse le Zéphir,  
Lycas, sur son teint de rose,  
Voit le progrès du plaisir.

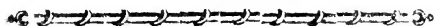


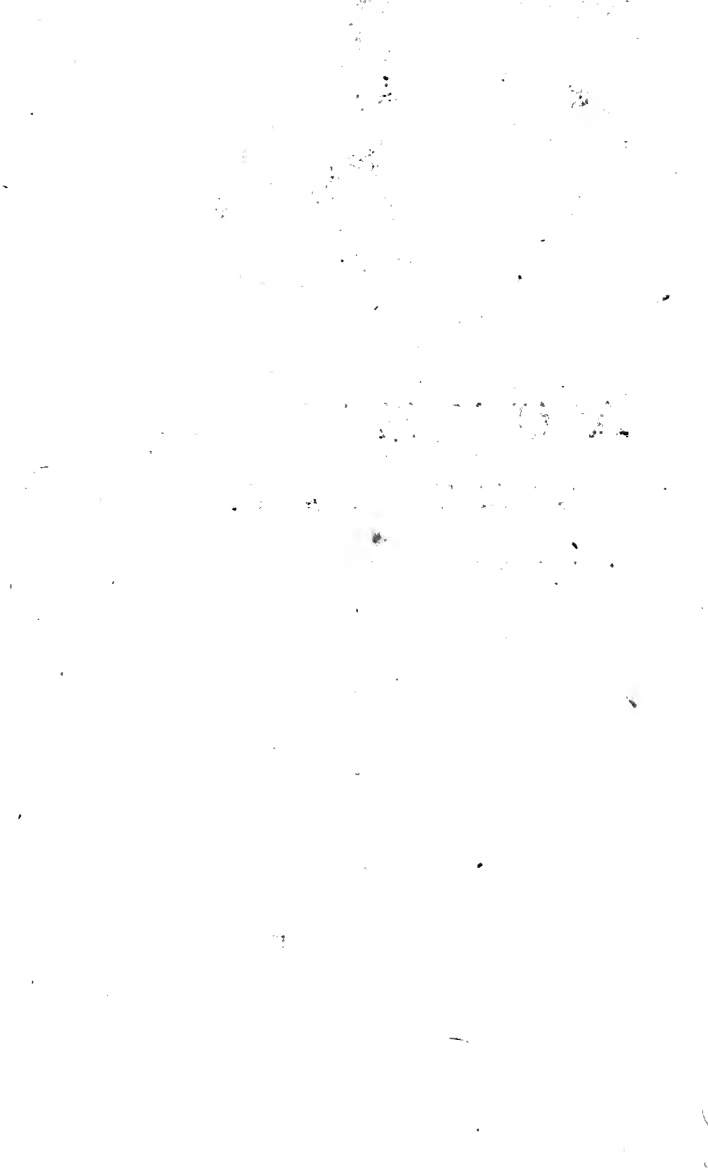
Hélas ! n'est-ce qu'un mensonge,  
Dit-elle, en ouvrant les yeux ?  
Si mon bonheur n'est qu'un songe,  
Le vrai plaisir n'est qu'aux cieux :  
Mais ma défaite est réelle ;  
C'est Lycas, c'est mon Amant :  
Ah ! voilà comment, dit-elle,  
Le bien nous vient en dormant !

*Le Marquis DE PEZAY.*



A U T E U R S  
V I V A N S.









LE PETIT  
CHANSONNIER  
FRANÇOIS.

---

LES MŒURS D'A-PRÉSENT.

AIR : *Le Port-Mahon est pris.*

C HANSONNIERS , mes Confreres ,  
Le cœur , l'amour , ce sont des chimères .  
Dans vos Chançons légères ,  
Traitez de vieux abus ,  
De Phébus ,  
De rébus ,  
Ces vertus ,  
Qu'on n'a plus .  
Tâchez d'historier  
Quelque Conte ordurier :

Mais avec bienfiance :

De mots

Trop gros,

L'oreille s'offense.

Tirez votre indécence

Du fond de vos sujets,

Et de faits

Faux ou vrais ,

Scandaleux ,

Mais joyeux.



Les Madrigaux sont fades ;

L'apprêt

Qu'on met

A ces vers maussades ,

Ne vaut pas les boutades

D'un Chanfonnier sans art

Et sans fard ,

Mais gaillard ;

Indécent ,

Mais plaisant.

Et puis tous ces nigauds ,

Qui font des Madrigaux ,

Supposent à nos Dames

Des cœurs ,

Des mœurs ,

Des vertus , des ames ,

Et remplissent de flammes

Et de beaux sentimens  
Nos amans  
Presque éteints ,  
Ces pantins  
Libertins.



L'Amour est mort en France ;

C'est un

Défunt

Mort de trop d'aisance ;

Et c'est la jouissance

Qui succède , en ce lieu ,

A ce Dieu

Des Gaulois ,

Des Bourgeois

D'autrefois.

Chanfonniers de bon sens ,

Ne parlez donc qu'aux sens ;

Peignez-nous sans scrupule ,

Chantez ,

Vantez

Les talens d'Hercule ;

Tournez en ridicule

Ceux qui n'avancent pas

Plus d'un pas ,

Et qui font

Un affront

Au second.

*M. COLLÉ.*

## L'INFIDÉLITÉ.

AIR : *Nous jouissons dans nos Hameaux.*

**J**E vis deux oiseaux amoureux  
Un jour sous ce feuillage ;  
J'étois attentive à leurs jeux,  
A leur doux badinage :  
Mais le premier qui s'envola  
Fut le mâle infidèle :  
J'entends , depuis ce moment là ,  
Se plaindre la femelle.

*M. FAVART.*



## L'AMOUR FOUËTTÉ.

AIR : *Dans un Bois solitaire & sombre.*

JUPITER , prête-moi ta foudre ,  
S'écria Lycopis un jour :  
Donne , que je réduise en poudre  
Le Temple où j'ai connu l'Amour.



Alcide , que ne suis-je armée  
De ta massue & de tes traits ,  
Pour venger la terre alarmée ,  
Et punir un Dieu que je hais !



Médée , enseigne-moi l'usage  
De tes plus noirs enchantemens ;  
Formons pour lui quelque breuvage  
Égal au poison des Amans.



Ah ! si , dans ma fureur extrême ,  
Je renois ce monstre odieux !...  
Le voilà , lui dit l'Amour même ,  
Qui soudain parut à ses yeux.



Venge-toi , punis , si tu l'oses . . .  
Interdite à ce prompt retour ,  
Elle prit un bouquet de roses ,  
Pour donner le fouet à l'Amour.



On dit même que la Bergere ,  
Dans ses bras n'osant le presser ,  
En frappant d'une main légère ,  
Craignoit encor de le blesser.

*M. L. C. D. B.*

---

## L A L E Ç O N.

*AIR des Folies d'Espagne.*

**D**E s'engager il n'est que trop facile ;  
Cent fois au moins Maman me l'avoit dit ,  
Et j'en doutois : mais Colin , plus habile ,  
En un instant , l'autre jour , me l'apprit.



## LE SOUVERAIN BIEN.

*AIR du Menuet d'Exaudet.*

**L**ES grandeurs ,  
Les honneurs ,  
La fortune ,  
Tout cela me tente peu ,  
Je vous en fais l'aveu ;  
Trop de bien importune :  
Être aimé  
Et charmé  
D'une Belle ,  
C'est là le souverain bien ;  
Tout le reste n'est rien  
Sans elle.  
Tenez ! dans notre Village ,  
On n'en veut pas davantage ;  
Un objet  
Qui nous plaît  
Peut suffire ,  
Joyeux , on nous voit sauter ,  
Courir , danser , chanter  
Et rire.




Quelquefois  
 Vos Bourgeois ,  
 Qu'on envie ,  
 Au sein même des plaisirs ,  
 Poussent de gros soupirs ;  
 Quelle mélancolie !  
 A la Cour ,  
 Ce séjour  
 Où tout brille ,  
 On rit d'un ris emprunté ,  
 Quand chez nous la gaité  
 Pétille.

*L'Abbé LATTIGNANT.*

## Q U A T R A I N.

*AIR : Réveillez - vous , belle Endormie.*

 D I E U X ! que mon Iris est belle ,  
 Et que je l'aime tendrement !  
 Je meurs de douleur absent d'elle ,  
 Et de plaisir en la voyant.





---

V A U D E V I L L E  
*D U D E V I N D U V I L L A G E .*

L'ART à l'Amour est favorable,  
Et sans art l'Amour fait charmer :  
A la ville, on est plus aimable ;  
Au village, on fait mieux aimer.  
Ah ! pour l'ordinaire ,  
L'Amour ne fait guère  
Ce qu'il permet, ce qu'il défend :  
C'est un enfant, c'est un enfant.



Ici, de la simple nature  
L'Amour suit la naïveté ;  
En d'autres lieux, de la parure  
Il cherche l'éclat emprunté :  
Ah ! pour l'ordinaire , &c.



Souvent une flamme chérie  
Est celle d'un cœur ingénu ;  
Souvent, par la coquetterie,  
Un cœur volage est retenu :  
Ah ! pour l'ordinaire , &c.



L'Amour , selon sa fantaisie ,  
Ordonne & dispose de nous ;  
Ce Dieu permet la jalousie ,  
Et ce Dieu punit les jaloux :  
Ah ! pour l'ordinaire , &c.



A voltiger de Belle en Belle ,  
On perd souvent l'heureux instant ;  
Souvent un Berger trop fidèle  
Est moins aimé qu'un inconstant :  
Ah ! pour l'ordinaire , &c.



A son caprice on est en butte ;  
Il veut les ris , il veut les pleurs ;  
Par les rigueurs on le rebute ,  
On l'affoiblit par les faveurs :  
Ah ! pour l'ordinaire ,

L'Amour ne fait guère  
Ce qu'il permet , ce qu'il défend ;  
C'est un enfant , c'est un enfant.

*M. ROUSSEAU , de Genève.*



---

## CADET ET BABET.

AIR : *Si le Roi vouloit m'donner.*

UN foir revenoit Cadet ,  
Ce n'est pas sa faute ,  
Tenant sous le bras Babet ,  
La fille à notre Hôte ;  
Un voleur saisit Cadet ;  
Un voleur saisit Babet :  
C'est bien la faute du Guet ,  
Ce n'est pas leur faute.



Un voleur rossoit Cadet ,  
Ce n'est pas sa faute ;  
Un voleur baïsoit Babet ,  
La fille à notre Hôte :  
Ça fit du mal à Cadet ,  
Ça fit plaisir à Babet :  
C'est bien la faute du Guet ,  
Ce n'est pas leur faute.



Ah ! quels coups , disoit Cadet !  
Ce n'est pas sa faute ;  
Ah ! quels coups , disoit Babet ,  
La fille à notre Hôte !

Je me meurs , disoit Cadet !  
Je me meurs , disoit Babet !  
C'est bien la faute du Guet ,  
Ce n'est pas leur faute.



Au voleur , crioit Cadet !  
Ce n'est pas ma faute :  
Cher voleur , disoit Babet ,  
La fille à notre Hôte !  
Je n'y reviens plus , Babet ;  
Moi , j'y reviendrai , Cadet :  
C'est bien la faute du Guet ,  
Ce n'est pas leur faute.

*Collée.*



---

## L'HEUREUSE DISCRÉTION.

AIR : *L'Amant frivole & volage.*

**S**UR une écorce légère ,  
Amans tracez votre ardeur :  
Le beau nom de ma Bergere  
N'est gravé, que dans mon cœur.  
Je n'ose occuper ma lyre  
A chanter un nom si doux ;  
Écho pourroit le redire ,  
Et j'aurois trop de jaloux.



Corine , à feindre m'engage ,  
Pour mieux tromper les témoins ;  
Ce qui lui plaît davantage ,  
Semble me plaire le moins.  
L'herbe où son troupeau va paître ,  
Voit le mien s'en écarter ;  
Et je semble méconnoître  
Son chien , qui veut me flatter.



Vous , qu'un fol amour inspire ,  
Connoissez mieux le plaisir :  
Vous n'aimez que pour le dire ;  
Nous n'aimons que pour jouir.

Corine , que ce mystere  
Dure autant que nos amours !  
L'Amant content doit se taire :  
Fais-moi taire pour toujours.

M. BERNARD.

---

## LE DIFFÉREND.

AIR : *De tous les Capucins du Monde.*

L'AUTRE jour l'aimable Baronne,  
Étant vêtue en Amazonne,  
Fit naître un plaisant différend  
Entre les Dieux de la tendresse :  
Vénus la vouloit pour Amant ;  
L'Amour la vouloit pour Maîtresse.

M. l'Abbé DE LATTIGNANT.



## L'AMOUR SANS REMEDE.

AIR : *Vous , qui toujours suivez mes traces.*

**V**ous fuyez sans vouloir m'entendre ,  
Charmant objet de mes amours :  
Si vous trouvez mon cœur trop tendre ,  
Églé , vous me fuirez toujours.



L'Amour pourroit-il se contraindre ,  
Quand c'est vous qui savez charmer ?  
Votre rigueur me le fait craindre :  
Mais vos yeux me le font aimer.



Sans regret vous voyez mes larmes :  
Hélas ! que vais-je devenir ?  
Si vous me privez de vos charmes ,  
Otez-m'en donc le souvenir.



Pour être sous votre puissance ,  
Ai-je mérité vos mépris ?  
Plus vous dédaignez ma constance ,  
Plus vous en augmentez le prix.



Ne rendez-vous mon cœur fidèle ,  
 Que pour mieux faire mon tourment ?  
 Hélas ! que n'êtes-vous moins belle !  
 Ou que ne puis je être inconstant !

---

## LE S O N G E.

**S**OUVENT un air de vérité  
 Se mêle au plus grossier mensonge :  
 Une nuit , dans l'erreur d'un songe ,  
 Au rang des Rois j'étois monté ;  
 Je vous aimois alors , & j'osois vous le dire :  
 Les Dieux , à mon réveil , ne m'ont pas tout ôté ;  
 Je n'ai perdu que mon Empire.

*M. DE VOLTAIRE.*





---



---

## LA LOI D'ÉPICURE.

**V**ous qui , du vulgaire stupide ,  
 Voulez écarter le bandeau ,  
 Prenez Épicure pour guide ,  
 Et la nature pour flambeau ;  
 Il n'invente point de systèmes ,  
 Il ne fait que bannir l'erreur ,  
 Et si nous rentrons en nous-mêmes ,  
 Épicure est dans votre cœur.



La Nature , prudente & sage ,  
 N'a jamais rien produit en vain ;  
 Nos sens ont chacun leur usage ,  
 Et nous devons tendre à leur fin.  
 Pour nous l'enseigner , la Nature  
 Nous a fait présent du désir :  
 Par une route toujours sûre ,  
 Il nous mène droit au plaisir.



Mais le plaisir cesse de l'être ,  
 Dès qu'il cesse d'être goûté :  
 La débauche ne peut paroître ,  
 Sans faire fuir la volupté.

Qu'on mêle avec délicatesse  
 Et les sens & le sentiment ,  
 Et que Bacchus , laissant l'ivresse ,  
 N'ait avec lui que l'enjoûment.



Ton cœur est épris de Thémire :  
 Thémire est sensible à son tour ;  
 Tous deux , dans un commun délire ,  
 Cueillez les roses de l'amour.  
 A servir l'ardeur de vos flammes ,  
 Employez l'été de vos ans ,  
 Et qu'à l'ivresse de vos ames ,  
 Se joigne celle de vos sens.



Que les ardeurs de la jeunesse  
 Se temperent avec Vénus ;  
 Que les glaces de la vieillesse  
 Se réchauffent avec Bacchus.  
 La vie est un instant qui passe ;  
 Malgré nous il va s'envoler :  
 Remplissons-en du moins l'espace ,  
 Ne pouvant pas le reculer.

*M. SAURIN.*



## LE DÉPART DE THÉMIRE.

AIR : *Quoi ! vous partez , &c.*

**S**ois tous mes Dieux , ô ma chere Thémire !  
A tes genoux laisse-moi t'adorer ;  
Te voir , t'aimer , toujours te le redire ,  
C'est un plaisir dont je veux m'enivrer.  
Sois tous mes Dieux , ô ma chere Thémire !  
A tes genoux laisse-moi t'adorer.



Grands de la Terre , & vous Roi qu'on admire ,  
De votre éclat je ne suis point jaloux :  
Dieux ! que j'obtienne un regard de Thémire ,  
Et je serai plus fortuné que vous.  
Grands de la Terre , &c.



Hélas ! tu pars , tu quittes ces bocages !  
Cours mériter des temples dans Paris ;  
On t'offrira de plus riches hommages :  
De leur encens je connois tout le prix.  
Hélas ! tu pars , &c.



Vents orageux , fuyez loin devant elle ;  
Cieux , parez-vous du plus brillant azur ;  
Et toi , Zéphir , couvre-la de ton aîle ;  
Répands par-tout le parfum le plus pur.  
Vents orageux , &c.




Tendres Amours , conduisez-la sur l'onde :  
Telle Vénus enchantà tous les yeux ,  
Lorsque , naissant pour le bonheur du monde ,  
Elle enflamma les mortels & les Dieux.  
Tendres Amours , conduisez-la sur l'onde :  
Telle Vénus enchantà tous les yeux.

M. D'ARNAUD.

---

## A M A D A M E \* \* .

AIR : *De tous les Capucins du Monde.*

UE de vertus & que de graces !  
Tel qui pourroit suivre vos traces ,  
Iroit tout droit dans ce saint lieu  
Des délices inexprimables :  
Mais votre exemple mène à Dieu ,  
Et votre mine à tous les Diables.

M. l'Abbé DE LATTIGNANT.

## LES SYMPTOMES DE L'INDIFFÉRENCE.

**S**ANS dépit , sans légèreté ,  
Je quitte une Amante volage ,  
Et je reprends ma liberté ,  
Sans regretter mon esclavage.



Ce matin , j'ai cueilli des fleurs  
Sans faire un bouquet à Lifette :  
J'ai déjà quitté ses couleurs ;  
Je vais lui rendre sa houlette.



Sans rougir , j'ai vu , sous l'ormeau ,  
Sylvandre aux pieds de l'Infidelle :  
J'ai joué , sur mon chalumeau ,  
L'air que Sylvandre a fait pour elle.



Je ne fais plus , dans nos vallons ,  
Retentir le nom de Lifette ;  
Je veux lui dire les Chanfons  
Que je ferai pour Thimarette.



Si quelquefois , dans le sommeil ,  
Ses faveurs me sont retracées ,  
Elle n'est plus , à mon réveil ,  
La première de mes pensées.



Je ne viendrai plus en ces lieux ,  
Respirer l'air qu'elle respire ;  
Je ne cherche plus dans ses yeux  
Ce que je dois penser ou dire.



Lisette a perdu plus que moi :  
J'étois tendre ; elle étoit coquette :  
Lisette m'a manqué de foi :  
Non , non , je n'aime plus Lisette.

*M. DE SAINT-LAMBERT.*



LES DINDONS DE CYTHERE ,  
VAUDEVILLE DE PARADE.

AIR : *Chansons , Chansons.*

Q U'ON voit de dindons sur la terre !  
Les plus beaux sont ceux qu'à Cythere  
Nous vous gardons.  
Ce seroit une liste à faire !  
Abbés , Robins & Gens d'affaires :  
Dindons , dindons.



Jeune Amant , qui reste à rien faire ;  
Vieux Amant , qui veut contrefaire  
Nos Céladons ;  
En amour , celui qui préfère  
D'être dupe , au plaisir d'en faire :  
Dindons , dindons.



L'Amant , présentant son offrande ,  
Qui , timide après , en demande  
Bien des pardons ;

Cet autre , qu'une ardeur trop grande  
Consomme , avant que l'on se rende :  
Dindons , dindons.



Sur nos amusemens comiques ,  
Nous ne craignons pas les critiques ,  
Ni les lardons ;  
Nous nous moquons des Satyriques ,  
Et nous appellons les Caustiques ,  
Dindons , dindons.

*M. COLLÉ.*

---

## DE TOUT UN PEU.

AIR : *Du haut en bas , &c.*

**D**E tout un peu ,  
Philis , est ma Philosophie ;  
De tout un peu ,  
En amour , dans le vin , au jeu ,  
C'est le trop qui fait la folie :  
Mais il faut goûter , dans la vie ,  
De tout un peu.





*L'OBSERVATEUR.*

J'ADORE une jeune Bergere  
Dont le cœur neuf, l'air enfantin ,  
Promet le plus heureux destin  
Au Berger qui saura lui plaire.  
Je vois tout , je ne dis rien :  
Mais pour moi tout va fort bien.



Qu'un autre approche de ma Belle ,  
Négligemment elle sourit :  
Mais que j'arrive , elle rougit ;  
Son teint , ses yeux , tout parle en elle  
Je vois tout , &c.



Les bouquets plaisent à Lifette ;  
Chacun lui vient offrir le sien :  
Mais c'est toujours avec le mien  
Qu'elle embellit sa coletterie.  
Je vois tout , &c.



J'oubliai , le jour de sa fête ,  
Par pur hasard , d'en donner un ;

Pour vouloir n'en porter aucun ,  
Elle feignit un mal de tête.

Je vois tout , &c.



Soit qu'elle danse , ou qu'elle chante ,  
En chorus chacun applaudit :  
Mais si Lifandre n'a rien dit ,  
Lifette paroît peu contente.

Je vois tout , &c.



Que j'écrive une Chanfounette ,  
Elle veut d'abord la savoir ;  
Et qui de moi veut en avoir ,  
Les trouve toujours chez Lifette.

Je vois tout , je ne dis rien.

Mais pour moi tout va fort bien.



## L'USURIER EN AMOUR.

AIR du *Prévôt des Marchands.*

**V**ous me devez, depuis deux ans,  
Trente baisers des plus charmans ;  
Je vous les ai gagnés à l'ombre :  
J'en veux calculer l'intérêt ;  
Et vous en augmenterez le nombre ,  
Que vous me paîrez , s'il vous plaît.



Trente baisers , charmante Iris ,  
N'étant payés qu'au denier dix ,  
Valent bien cinq baisers de rente :  
Trente baisers de capital ,  
Dix d'intérêt joints à ces trente ,  
Sont quarante pour le total.



Acquittez-vous , car il est tems :  
Payez-moi mes baisers comptans ,  
Et le principal & la rente :  
Car , sans Huissiers , ni sans Recors ,  
Si vous en êtes refusante ,  
Je vous y contraindrai par corps.

*M. l'Abbé DE LATTIGNANT.*

---

*A MADEMOISELLE D\*\* ,*

QUI nommoit péché chaque Pièce de Vers  
qui échappoit à l'Auteur.

*AIR de Joconde.*

**P**OUR mon trop long retardement,  
Je vous demande grace ;  
Je ne fais pas facilement  
Des péchés au Parnasse :  
Si vous me demandiez de ceux  
Qu'on permet à Cythere ,  
Vous me verriez moins paresseux ,  
Belle Iris , à les faire.

*M. DE CHENEVIERES.*



---

*L'ÉLOGE DE BABET.*

**B**ABET m'a su charmer ;  
Babet a ma tendresse :  
Qui voudroit m'en blâmer ,  
N'a pas vu ma Maîtresse :  
C'est un air si fin ,  
Une taille , un sein !  
C'est la plus belle fille !  
N'eût-elle que des jupons courts ;  
Et son corset d'à tous les jours ,  
Vous diriez , fussiez-vous un ours ,  
Babet , que t'es gentille !  
Babet , que t'es gentille !



Quand Babet a dit oui ,  
C'est oui qu'il faut comprendre  
Chacun est réjoui ,  
Si-tôt qu'on peut l'entendre ;  
C'est la vérité ,  
La simplicité :  
Point de détours de fille.  
Fût ce le soir , ou le matin ,

Qu'on la voie , adieu le chagrin :  
Qu'elle chante , on est tout en train.

Babet , que t'es gentille !

Babet , que t'es gentille !



Un gros Fermier d'ici  
A dit : Babet , je t'aime :  
Je mourrai de souci ,  
Si tu ne dis de même.

Tiens , veux-tu de l'or ,

De l'argent encor ?

Tiens , prends-en , prends , ma fille.

Mais elle : Bon ! allez , Monsieur ,

Quoique pauvre , j'ons de l'honneur.

Quand j'ai su ça , j'ai dit d'un cœur ;

Babet , que t'es gentille !

Babet , que t'es gentille !



J'irai trouver Babet ,

J'irai trouver sa mere ;

Non , d'abord en secret . . . .

Mais je crains sa colere.

Je lui parlerai ;

Oui , je lui dirai :

Ah ! Babet ! ah ! ma fille !  
Si tous les jours je suis tes pas ,  
C'est que l'amour & tes appas . . . .  
Tiens , je... oui... non , je ne te mens pas :  
Babet , que t'es gentille !  
Babet , que t'es gentille !

M. SÉDAINE.

---

## A UNE JEUNE PERSONNE.

AIR : *Sans le savoir.*

**O**UI, vous êtes belle & jolie :  
Et de mille graces remplie :  
Chacun est charmé de vous voir :  
Mais vous plairiez bien davantage ,  
En sentant moins votre pouvoir.  
Il faut être belle à votre âge ,  
Sans le savoir.



## LE POUVOIR DE L'AMOUR.

*AIR de la Romance de Gavinié.*

**O**N est bien foible en aimant ,  
Quand l'objet qu'on aime est charmant !  
C'est d'abord un soupir ,  
Ensuite un desir ,  
Puis le plaisir.  
Comment se défendre ,  
Lorsqu'Amour nous donne un cœur ten tre ?  
Un Amant qui plaît  
Est si bien fait  
Pour tout entreprendre !  
On est bien foible en aimant , &c.



Est-ce bien loin que l'on fuit ,  
Quand l'Amant qu'on aime nous fuit ?  
Il fait tendre ses lacs :  
L'Amour , bientôt las ,  
Fait un faux pas ;  
Et l'honneur austere  
Nous dit : Fuyez , fuyez , Bergere,  
L'Amour est trompeur :  
Et notre cœur  
Nous dit le contraire.  
Est-ce bien loin que l'on fuit , &c.



L A R O S E.

T E N D R È fruit des pleurs de l'Aurore,  
Toi, dont Zéphire va jouir ;  
Reine de l'Empire de Flore,  
Hâte-toi de t'épanouir !



Que dis-je, hélas ! crains de paroître ,  
Diffère un moment de t'ouvrir ;  
L'instant qui doit te faire naître ,  
Est celui qui doit te flétrir.



Thémire est une fleur nouvelle ,  
Qui subira la même loi :  
Rose , tu dois briller comme elle :  
Elle doit passer comme toi.



Quitte cette tige épineuse ;  
Va l'embellir de tes couleurs :  
Tu dois être la plus heureuse ,  
Comme la plus belle des fleurs.



Va , meurs sur le sein de Thémire ;  
Qu'il soit ton trône & ton tombeau :  
Jaloux de ton sort , je n'aspire  
Qu'au bonheur d'un trépas si beau.



Suis la main qui va te conduire  
 Du côté que tu dois pencher ;  
 Éclate à mes yeux , sans leur nuire ;  
 Pare son sein , sans le cacher.



Mais si quelque autre main s'avance ,  
 Si quelque Amant est mon égal ,  
 Emporte avec toi ma vengeance ,  
 Garde une épine à mon rival.



Tu vivras plus d'un jour , peut-être ,  
 Sur l'autel que tu dois parer ;  
 Un soupir t'y fera renaître ,  
 Si Thémire peut soupirer.



Fais-lui sentir , par mes alarmes ,  
 Le prix du plus grand des biens ;  
 En voyant expirer tes charmes ,  
 Qu'elle apprenne à jouir des siens.

M. BERNARD.



---

C O U P L E T S

CHANTÉS à deux jolies femmes, dans un  
Souper.

AIR des *Folies d'Espagne*.

**B**ELLE Rosine , & vous , belle Cécile ,  
Également vous savez nous charmer ;  
Entre vous deux , le choix est difficile ;  
En vous voyant , il faut pourtant aimer.



Je ne fais qui de vous doit mieux plaire ,  
Ou par l'esprit , ou bien par le minois :  
Amis , peut-on mieux décider l'affaire ,  
Qu'en les aimant toutes deux à la fois ?



Je demandois jadis aux Dieux propices ,  
Après ma mort , d'aller aux lieux charmans ,  
Où la Beauté , d'un torrent de délices ,  
Doit enivrer les heureux Musulmans.



Mais , près de vous , je ne desirer guere  
Le Paradis qu'inventa Mahomet ;  
Je reste ici , puisque j'ai , sur la terre ,  
Tous les plaisirs qu'au ciel il nous promet.

M. BLIN DE SAINMORE.

## L'AMITIÉ IMPOSSIBLE.

AIR : *L'avez - vous vu , mon bien aimé ?*

**T**U veux des vers pour l'Amitié :  
En Chanson que lui dire ?  
C'est un sentiment oublié ,  
Dès qu'on te voit sourire.  
On n'a point d'amis à vingt ans :  
Flore , Hébé , n'ont que des Amans.  
C'est aux Zéphirs ,  
C'est aux Plaisirs ,  
A tresser ta couronne :  
Du printems goûtons les loisirs ,  
Avant ceux de l'Automne.

*M. DORAT.*



---

## LA SAGESSE A LA.MODE.

AIR de *Manon Giroux.*

J'ARRIVE à pied de Province  
Par le grand chemin ;  
Si mon équipage est mince ,  
Mon œil est mutin :  
Mais ma vertu sans nuage  
Toujours restera ;  
Je veux être toujours sage :  
M'aime qui voudra.



Un jour, sortant de l'Eglise ,  
Un petit Plumet  
Me dit : Vous êtes mal mise ;  
Venez , mon poulet !  
Je veux vous mettre en ménage :  
Cela me tenta.  
Désormais je serai sage :  
Passons celui-là !



Je vis un Académiste ,  
Jeune & fait au tour ,  
Qui me suivoit à la piste  
Dans le Luxembourg ;

C'est un oiseau de passage :

Qu'importe cela ?

Déformais je serai sage ;

Encor celui-là !



Un Gascon me dit : Petite ,

Entre à l'Opéra ;

Je m'en charge , tout de suite

On t'y recevra.

Il veut un droit de courtage ,

Qu'on devinera :

Déformais je serai sage ;

Encor celui-là !



Apprendre un mois la musique ,

Coûte trois louis ;

Le Maître , un jour , me réplique ,

Pour toi point de prix :

Si tu veux , l'apprentissage

Rien ne coûtera.

Déformais je serai sage ;

Encor celui-là !



Un Coureur , avec mystère ,

Entre sans frapper :

Monseigneur ici va faire

Potter à souper.

Rien ne flatte davantage  
Que cet honneur-là.  
Déformais je serai sage ;  
Encor celui-là !



Demeurer au quatrième ,  
Me semble indécent ;  
C'est blesser le rang suprême  
De Fille à talent :  
A Noël , au bel étage ,  
Un Duc me mettra ,  
Déformais je serai sage ;  
Encor celui-là !



Je vois , à vingt écus l'aune ,  
A la Barbe d'or ,  
Certaine étoffe à fond jaune  
Qui me convient fort :  
Damis , pour l'avoir , en gage  
Met tout ce qu'il a.  
Déformais je serai sage ;  
Encor celui-là !



Ce meuble de brocatelle  
N'est pas bien choisi :  
Lise a du damas chez elle ,  
Blanc & cramoisî :

Milord m'en donne un ; je gage  
Qu'on en parlera.  
Déformais je serai sage ;  
Encor celui-là !



Vous n'avez rien aux oreilles ,  
Cela n'est pas bien ;  
Voici qui fait à merveilles ,  
Des boucles de chien :  
Comment tenir son courage  
A ce propos-là ?  
Déformais je serai sage ;  
Encor celui-là !



Passant au quai de l'Horloge ,  
Je donnai dans l'œil  
D'un gros Sous-Fermier qui loge  
Quartier Montorgueil ;  
Martin vernit l'équipage  
Qu'il me donnera.  
Déformais je serai sage ;  
Encor celui-là !



Certain Chef de la Finance ,  
Seigneur obligeant ,  
S'offre à troquer ma faïence  
Pour des plats d'argent :



Refuser n'est pas d'usage ;  
Qu'est-ce qu'on dira ?  
Déformais je serai sage ;  
Encor celui-là !



Deux Mousquetaires me virent  
Dans un cul-de-sac ;  
Très-poliment ils m'offrirent  
Tous deux du tabac :  
N'en avoir qu'un , c'est dommage !  
L'autre m'en voudra :  
Déformais je serai sage ;  
Encor ces deux-là !

*M. le Marquis DE V\*\*.*



---

## LE CHARME DE L'AMOUR.

AIR : *Vous qui , du vulgaire stupide.*

L'EAU qui caresse ce rivage ,  
La rose qui s'ouvre au Zéphir ,  
Le vent qui rit sous ce feuillage ,  
Tout dit qu'aimer est un plaisir :  
De deux Amans , l'égale flamme  
Sait doublement les rendre heureux :  
Les indifférens n'ont qu'une ame ;  
Lorsque l'on aime , on en a deux.

M. DE SAINT-PÉRAVI.



*A M A D A M E \* \* .*

**L**E connois-tu , ma chere Éléonore ,  
Ce tendre enfant qui te suit en tout lieu ,  
Ce foible enfant , qui seroit tel encore ,  
Si tes regards n'en avoient fait un Dieu ?



C'est par ta voix qu'il étend son empire :  
Je ne le sens qu'en voyant tes appas ;  
Il est dans l'air que ta bouche respire ,  
Et sur les fleurs qui naissent sous tes pas.



Qui te connoît , connoîtra la tendresse ;  
Qui voit tes yeux , en boira le poison :  
Tu donnerois des sens à la sagesse ,  
Et des desirs à la froide raison.

*M. le C. D. B.*



A U V I N.

AIR de Joconde.

**I**L n'est rien , dans tout l'univers ,  
Qui ne te rende hommage ;  
Jusqu'à la glace des hivers ,  
Tout est pour ton usage :  
La terre fait , de te nourrir ,  
Sa principale gloire ;  
Le soleil luit pour te mûrir :  
Moi , je vis pour te boire.



## LA VRAIE PHILOSOPHIE.

AIR : *Réveillez-vous , belle Endormie.*

L'AMOUR de la Philosophie  
Avançoit pour moi la saison  
Où la sombre mélancolie  
S'honore du nom de raison.



Quelle erreur ! dans la solitude ,  
Je passois les nuits & les jours :  
Ah ! peut-on donner à l'étude  
Un tems que l'on doit aux amours ?



Je vois Thémire... & dans mon ame  
Le sentiment renaît soudain ;  
Ses yeux ont allumé la flamme  
Qui vient de réchauffer mon sein.



Ah ! comment pourrois-je encor lire  
Loke , de ses rivaux vainqueur !  
Je n'écoute plus que Thémire :  
Ma seule étude , c'est mon cœur.



Newton, c'est en vain que tu m'ouvres  
Un chemin brillant dans les cieux :  
Les grands secrets que tu découvres ,  
Sont moins qu'un regard de ses yeux.



H ! que m'importe , en un système ,  
De trouver l'ordre & la clarté ?  
C'est dans le cœur de ce que j'aime ,  
Que je trouve la vérité.



Une ame & si belle & si pure ,  
Les attraits qui m'ont su charmer....  
C'est pour moi toute la nature :  
Aujourd'hui je ne fais qu'aimer.



Quel transport , quel beau feu m'anime !  
Quel bonheur pour moi d'être Amant !  
Tout l'effort d'un esprit sublime  
Vaut-il un tendre sentiment ?

*M. le Comte DE TRESSAN.*



---

## LE COUPLE BIEN ASSORTI.

AIR : *Nous jouissons dans nos Hameaux-*

**L**ISETTE est faite pour Colin ,  
Et Colin pour Lisette :  
Il est volage , il est badin ;  
Elle est vive & coquette.  
Colin tolere ses rivaux ;  
Lisette ses rivales :  
Il prime parmi les égaux ;  
Elle , entre ses égales.



Lisette amuse mille Amans ;  
Colin , toutes les Belles :  
Tous deux en amour sont constans ,  
Et tous deux infidèles :  
Il est le plus beau du hameau ,  
Comme elle est la plus belle :  
Colin ressemble au franc moineau ;  
Lisette , à l'hirondelle.



Sans soupirer & sans languir ,  
Ils amusent l'absence  
Par les plaisirs du souvenir  
Et ceux de l'espérance.

Quoiqu'ils dissipent leur chagrin  
Par quelque autre amourette ,  
Lifette revient à Colin ,  
Et Colin à Lifette.



S'il naît quelque dispute entre eux ,  
C'est un léger orage ,  
Qui , bien loin de briser leurs nœuds ,  
Les ferre davantage.  
Quel tort pourroient-ils se donner ,  
Également coupables ?  
Ah ! pour ne se pas pardonner ,  
Tous deux sont trop aimables !



Les soupçons jaloux , les soupirs ,  
Ne troublent point leurs chaînes ;  
D'amour ils goûtent les plaisirs ,  
Sans en craindre les peines.  
Amans , voulez-vous vivre heureux ?  
Prenez-les pour modele ,  
Et n'imitiez point dans vos feux  
La triste tourterelle.

*M. l'Abbé DE LATTIGNANT.*





## LES AMOURS DE PARIS.

AIR *du Menuet d'Exaudet.*

EN ces lieux ,  
Par les nœuds  
Du caprice ,  
Une Belle nous retient ,  
L'engagement ne tient  
Que par pur artifice ;  
Faux desirs ,  
Faux soupirs ,  
Tout est ruse ,  
Et de manquer à sa foi ,  
L'ennui porte avec soi  
L'excuse.  
On fait se passer d'estime ;  
C'est un point que l'on supprime :  
Des travers ,  
Des grands airs ,  
Ton frivole ,  
Voilà le talent divin  
Dont une femme enfin  
Est folle.



En un jour ,  
Notre amour  
S'émancipe :  
Amans sans être amoureux ,  
Sans bonheur être heureux ,  
Volage par principe ,  
L'agrément  
D'un moment  
Nous enchaîne ;  
Sans plaisir on s'est uni ,  
Et l'on se quitte aussi  
Sans peine.



---

## LES SOUHAITS.

AIR : *Quoi ! vous partez , &c.*

**P**OINT ne voudrois , pour bien passer ma vie ,  
Des riches dous du rivage Indien ;  
Point ne voudrois des parfums d'Arabie ,  
Ni des trésors du Peuple Libien :  
Il ne me faut que l'amour de ma Mie ;  
Pour moi , son cœur est le souverain bien.



D'être un Héros point ne me glorifie ;  
Pour guerroyer , je suis trop Citoyen.  
Que le François dispute l'Acadie ,  
Que le Hongrois batte le Prussien :  
Il ne me faut que le cœur de ma Mie ;  
Voilà mon trône , & le reste n'est rien.



De Bouchardon j'ignore la magie ;  
Point ne voudrois graver comme un Ancien :  
L'art de Rubens ne me fait nulle envie ;  
Point ne voudrois primer le Titien :  
Il ne me faut qu'un portrait de ma Mie ,  
Quand je le vois , je ne desire rien.



De l'art des vers je n'ai point la manie;  
 Je connois peu le mont Aonien :  
 Mais de rimer s'il me prend la folie ,  
 Point ne pirai le Dieu Pégasien :  
 Il ne me faut que le nom de ma Mie ;  
 Pour ce seul nom , je rime & chante bien.



Je ne veux point de la Philosophie :  
 Elle est trop froide , & ne conduit à rien ;  
 Je ne veux point savoir l'Astrologie ,  
 Ni disputer du vuide aérien :  
 Il ne me faut qu'un coup-d'œil de ma Mie ;  
 Voilà mon astre , il me conduira bien.



Qu'ai-je besoin de savoir la Chymie ?  
 Tous ses secrets sont un foible moyen.  
 Qu'un autre Amant vante la Pharmacie ,  
 Et rende hommage au fameux Gallien :  
 Il ne me faut qu'un baiser de ma Mie ;  
 Mon cœur renaît , & je me porte bien.



Si , par hasard , quelqu'autre fantaisie  
 Troubloit mes sens , Amour , sois mon soutien :  
 Si , pat toi seul , il faut que je l'oublie ,  
 Cache l'erreur ; car mon crime est le tien.  
 Il ne me faut qu'un soupir de ma Mie :  
 Je quitte tout , & reprends mon vrai bien.



Souvent j'ai pris un peu de jalousie :  
 Quand on est tendre , on est Pyrrhonien ;  
 Dans les transports de cette frénésie ,  
 Tout me fait peur , discours , geste , maintien :  
 Il ne me faut qu'un souris de ma Mie ;  
 Mon cœur s'apaise , & je ne crains plus rien.



Si quelque crainte alarme mon génie ,  
 C'est l'abandon d'un cœur comme le sien ;  
 Tous les desirs de mon ame attendrie ,  
 Sont d'inspirer un feu semblable au mien.  
 Il ne me faut que conserver ma Mie :  
 Plaire toujours , c'est le nœud gordien.

*M. S\*\*.*



## R É P O N S E.

AIR : *Quoi ! vous partez , &c.*

**T**OUT mon desir & ma plus forte envie ,  
 Auroit été d'être un nouveau Crésus :  
 Des riches dons d'Amérique & d'Asie ,  
 J'aurois tâché d'amasser tant & plus ;  
 Non pas pour moi , c'eût été pour ma Mie :  
 Sans elle , hélas ! les aurois-je voutus ?



D'être un Héros , j'aurois eu la manie ;  
 Mars m'auroit vu suivre ses étendards ;  
 L'antique amour , l'amour de la patrie ,  
 Ne m'eût point fait affronter les hafards :  
 L'espoir d'offrir mes lauriers à ma Mie ,  
 Seul m'eût frayé la route des Césars.



D'être un Apelle , il m'auroit prit envie ,  
 Mais sans daigner travailler pour les Rois :  
 Si de Rubens imitant la magie ,  
 La toile eût pu s'animer sous mes doigts ,  
 Quel beau portrait j'aurois fait de ma Mie !  
 Je l'aurois peinte ainsi que je la vois.

Éterniser une flamme chérie ,  
 Auroit été de mes vœux le premier :  
 Le tendre amour , seul guide de ma vie ,  
 Aux doctes Sœurs m'eût fait sacrifier ;  
 J'aurois été le Chantre de ma Mie ,  
 J'eus mis ma gloire à la déifier.



En me livrant tout à l'Astronomie ,  
 J'aurois suivi mon inclination ;  
 Un nouvel astre , au gré de mon envie ,  
 Eût , de nos jours , paru sur l'horizon :  
 Au firmament j'aurois placé ma Mie ;  
 Elle eût été ma constellation.



Bien loin de fuir l'utile Pharmacie ,  
 J'en aurois su braver tous les dégoûts ;  
 Je me ferois plongé dans la Chymie ,  
 Et les travaux m'auroient semblé bien doux ,  
 Si quelquefois , Médecin de ma Mie ,  
 J'eusse eu le droit de lui tâter le pouls.



J'aurois banni la sombre jalousie ,  
 L'amour sincère en écarte l'horreur ;  
 Trop délicat pour cette frénésie ,  
 D'un feu plus pur , j'aurois fait mon bonheur ;

Car , en aimant , j'eusse estimé ma Mie :  
Sans mon estime , auroit-elle eu mon cœur ?



Jamais , jamais nulle autre fantaisie  
N'auroit séduit mon esprit trop charmé ;  
Tous les regards d'Iris & de Sylvie  
Auroient contre eux trouvé mon cœur armé.  
Jusqu'au tombeau , j'eusse adoré ma Mie ,  
Et Vénus même en vain m'auroit aimé.

*Madame E. D. B.*





## LE COURTISAN DÉSABUSÉ.

AIR : *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

**R**EVENEZ , Amours enchanteurs ;  
Revenez , Graces que j'adore ;  
Que de vos couronnes de fleurs  
Mon jeune front se pare encore !



Loin d'ici , prestiges des Cours ,  
Ambition , grandeur trop vaine :  
Pour jamais , aux pieds des Amours  
La raison même me ramène.



Aux jeux , aux bocages rendu ,  
Je vais reprendre enfin ma lyre ,  
Et , par un hommage assidu ,  
Mériter que Vénus m'inspire.



Je la vois de son doux souris  
Enhardir ma Muse timide :  
Je serai sûr de plaire au fils ,  
Si la mere à mes chants préside.



Liberté , qui fuis loin des Rois ,  
A Paphos reviens me conduire :  
S'il me faut recevoir des loix ,  
Que ce ne soit que de Zémire.



Revenez , Amours enchanteurs ;  
Revenez , Graces que j'adore :  
Que de vos couronnes de fleurs  
Mont jeune front se pare encore.

*M. D'ARNAUD.*



*L'AMANT*

*L'AMANT TIMIDE.*

**P**OUR soumettre mon ame  
A l'empire des plaisirs ,  
Un Berger plein de flamme  
M'entretient de ses desirs :  
Pas-à-pas son feu le guide  
Vers la route des faveurs :  
Mais son cœur , encor timide ,  
N'ose braver mes rigueurs.



La sagesse , trop fiere ,  
Me défend de l'écouter ;  
Mais , pour la faire taire ,  
L'ingrat n'ose assez tenter :  
Que n'a-t-il assez d'adresse ,  
Pour dérober au devoir  
Les preuves d'une foiblesse  
Que je n'ose laisser voir !



Quand , d'un œil moins sévère ,  
J'écoute ses tendres feux ,  
Son embarras diffère  
L'instant de le rendre heureux ;

Il craint , il tremble , il hésite ;  
Il avertit ma fierté ,  
Et la cruelle en profite ,  
Pour bannir la volupté.



Hier , à la victoire  
Marchant plus rapidement ,  
Il atteignoit la gloire  
Dont on couronne un Amant :  
Que n'osoit-il davantage !  
Encore un pas seulement ,  
La raison faisoit passage  
Au plaisir du sentiment.

*Attribuée à M. DE VOLTAIRE.*



N I N A ,  
C H A N S O N .

**T**O U J O U R S , seule , disoit Nina !  
L'ennui m'accablera ,  
Ah !

Non , ce n'est qu'avec les Amours  
Que l'on trouve les jours  
Courtis.

Sans Amans ,  
Nina perd son tems ;  
Jean passa ,  
Il entendit ça ;  
Il s'avança ,  
Et dit comm'ça :  
Dam' , me voilà ,  
Me voilà , là !



Nina court & cherche un réduit ;  
Jean , voyant qu'elle fuit ,  
Suit :  
Il la joint bientôt dans un bois ,  
Dont l'Amour fit cent fois  
Choix.

Un faux pas ,  
Qu'on ne prévît pas ,  
Entraîna

Jean avec Nina :  
Il ricana ,  
Et s'écria , Dam' , me voilà ,  
Dam' , me voilà ,  
Me voilà , là !



Monsieur Jean , relevez-vous donc !

Jean répond sans façon :

Non.

Je prétends dissiper l'ennui  
Qui t'a jusqu'aujourd'hui  
Nui.

Sans Amans ,  
Tu passes ton tems ;  
Si de Jean  
Ton cœur est content ,  
Jean t'aimera  
Tant qu'il pourra.  
Dam' , le voilà ,  
Le voilà , là !



Il veut mettre dans son corset  
Un bouquet qu'il avoit  
Fait.

Votre main va je ne fais où :

Finissez ! êtes-vous

Fou ?

Quoi ! déjà

Vous vous fâchez , dà !

C'est en vain ,

Et j'irai mon train.

Que faire à ça ?

Mets-le donc là :

Dam' ! le voilà ,

Le voilà , là !



Je serois plus content qu'un Roi ,

Si j'obtenois de toi...

Quoi ?

Un petit baiser amoureux :

Pour mieux dire , j'en veux

Deux.

Le fripon

Les prit sans façon :

Nina fit

Du bruit ;

Jean lui dit :

Jean les vola ,

Jean les rendra ;

Tiens ! les voilà ,

Les voilà , là !



De nouveau le fournois en prend ,

Puis ensuite il rend ,

Tant ,

Que Nina se trouble & rougit.

L'Amour , qui la trahit ,

Rit :

Il arma

Jean , contre Nina ,

D'un trait sûr ,

Pour vaincre un cœur dur.

Jean l'essaya ,

L'Amour cria :

Danp' , l'y voilà ,

L'y voilà , là !

M. LAUJEON.





---

## LEÇON DE POÉSIE.

AIR : *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

**V**ous voulez apprendre à rimer ,  
Et daignez me choisir pour Maître !  
Pour peu que vous sachiez aimer ,  
Charmante Églé , je veux bien l'être.



Telle est la première leçon  
Que je donne à mes Écolières :  
Si le cœur est votre Apollon ,  
Vous remplacerez Deshoulières.



L'esprit souvent parle au hasard :  
La voix du cœur est toujours sâre.  
Les règles sont filles de l'art :  
Mais l'art est fils de la nature.



N'écoutez que le sentiment ;  
Son effort est toujours sublime :  
Si vous aimez bien votre Amant ,  
Vous ne chercherez point la rime.



L'esprit fait de fades Chançons ;  
La seule vanité l'inspire :  
Ovide étoit sûr de ses sons ,  
Lorsque l'Amour montoit sa lyre.



Aimez donc , & suivez la loi  
Que lui dictoit ce Dieu suprême.  
Quand vous aimerez comme moi ,  
Églé , vous rimerez de même.

*M. DA LA PLACE.*



---

## L'AGE DU BONHEUR.

AIR : *Dodo , l'Enfant do , &c.*

**A** MOI , charmant Anacréon !  
J'invoque aujourd'hui ton génie :  
Des jeux prolonger la saison ,  
C'est ajouter à notre vie.  
Appellons ici la gaité ,  
L'enjoûment & la liberté :  
Enfans de quinze ans ,  
Laissez danser vos mamans.



Convien , Amour , qu'ici des ans  
Tu méconnoîttois l'intervalle ;  
La moins jeune de ces mamans ,  
Peut de sa fille être rivale.  
Il est plus d'un mois pour les fleurs ,  
Et toutes les roses sont sœurs.  
Enfans , &c.



Belles , qui formez des projets ,  
Trente ans est pour vous le bel âge ;  
Vous n'en avez pas moins d'attraits ;  
Vous en connoissez mieux l'usage.

C'est le vrai moment d'être heureux :

On plaît autant , on aime mieux.

Enfans , &c.



Croyez-vous que ce Dieu malin ,

Dont je chéris & crains la flamme ,

Allume aux rayons du matin

Le flambeau qui brûle notre ame ?

Son feu , si je l'ai bien senti ,

Ressemble aux ardeurs du midi.

Enfans de quinze ans ,

Laissez danser vos mamans.

*M. M\*\*\*.*



*A UNE JOLIE FEMME,*

HABILLÉE en Militaire , & qui avoit fait ,  
dit-on , six Hommes au Roi.

AIR : *Il faut , quand on aime une fois.*

**T**ANTÔT on vous prend pour l'Amour ,  
Et tantôt pour sa Mere :  
Pour vous , l'on change , en même jour ,  
De goût , de caractère ;  
Et vous meneriez tour-à-tour  
De Florence à Cythere.



Votre épée , aimable Guerrier ,  
Nous cause peu d'alarmes :  
Vous avez , mon brave Officier ,  
De plus puissantes armes ;  
Et ce sont , brave Cavalier ,  
Vos yeux remplis de charmes.



Mon beau Cornette , enrôlez-moi ,  
Je suis prêt d'y souscrire ;

Car vous avez l'air , sur ma foi !

Quoi qu'on en puisse dire ,  
De faire des hommes au Roi ,  
Plutôt que d'en détruire.

*M. l'Abbé DE LATTIGNANT.*

## A P H I L I S.

**P**REND S , ma Philis , prends ton verre ,  
Buvons tous deux à longs traits ;  
Rends ma bouteille légère ,  
Et ne la deyiens jamais.  
L'Amour , qui nous verra faire ,  
N'en aura pas moins d'affaire :  
Il aura son tour après.



*LA MANIERE FAIT TOUT.*

V A U D E V I L L E.

AIR : *Tout consiste dans la maniere.*

**A**MANS , qui marchez sur les traces  
Des agreables de la Cour ,  
Ayez de l'esprit & des graces ;  
Il en faut pour faire l'amour :  
Tout consiste dans la maniere  
Et dans le goût ,  
Et c'est la façon de le faire  
Qui fait tout.



Pour faire un bouquet à Lucrece ,  
Suffit-il de cueillir des fleurs ?  
Il faut encore avoir l'adresse  
D'en bien assortir les couleurs.  
Tout consiste , &c.



L'Amant risque tout , & tout passe ,  
Lorsque l'on fait prendre un bon tour :

S'il est insolent avec grace ,  
On fera grace à son amour.  
Tout consiste , &c.



De deux jours l'un , à ma Bergere ,  
Je fais deux bons petits Couplets ,  
Et ma Bergere les préfère  
A douze qui seroient mal faits.  
Tout consiste dans la maniere  
Et dans le goût ,  
Et c'est la façon de le faire ,  
Qui fait tout.

*M. COLLÉ.*





## ROMANCE DE LUCRECE.

AIR : *L'Amour m'a fait la peinture.*

DANS cette belle contrée ,  
Où le Tibre , en ses replis ,  
Roule son onde dorée ,  
Ma vue , au loin égarée ,  
Erroit parmi des débris.



Le Dieu des ombres légères  
M'invitoit au doux repos ,  
Quand d'antiques caractères  
Suspendirent mes paupières ,  
Qu'alloient fermer ses pavots.



C'étoit la triste aventure  
De Lucrece & de Tarquin ;  
J'en ai traduit la peinture :  
Puisse la race future  
Me savoir gré du larcin !



Lucrece est une ame tendre ,  
 Avec un cœur vertueux :  
 Tarquin ne put s'en défendre ;  
 Et le défaut de s'entendre ,  
 Fit le malheur de tous deux.



Un jour , tout parfumé d'ambre ,  
 Méditant d'heureux efforts ,  
 Il la surprit dans sa chambre :  
 On n'avoit point d'antichambre ,  
 On ne sifflait point alors.



Lucrece reste muette :  
 Mais , prenant un autre ton ,  
 Elle court à sa sonnette :  
 Il en avoit en cachette ,  
 Exprès coupé le cordon.



A ses pieds il tombe , il jure  
 Qu'il sera respectueux ;  
 Que sa flamme est vive & pure :  
 On dit qu'en cette posture ,  
 Un homme est bien dangereux.



Tarquin

Tarquin devint téméraire ;  
Lucrece eut recours aux cris :  
Elle tombe en sa bergere :  
Le pied glisse d'ordinaire ,  
Sur un parquet sans tapis.



Le remord trouble son ame ;  
Jusqu'au plaisir , tout l'aigrit ;  
Un poignard éteint sa flamme.  
En notre siècle , une femme  
A plus de force d'esprit.

*M. DE SAINT-PERAY.*



## C H A N S O N.

**T**ENDRE Amour, auteur de ma peine,  
Deviens celui de mes plaisirs ;  
Fais que mon aimable Climène  
Soit favorable à mes desirs :  
Pour l'enflammer , prends ton flambeau ;  
Rends son ardeur extrême :  
Mais songe à mettre ton bandeau ,  
De peur d'aimer toi-même.



---

## LE BAISER DE CLORIS.

AIR : *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

**Q**UE ne suis-je encore un enfant !  
Je n'avois troupeau ni houlette ;  
Je n'allois aux champs seulement ,  
Que pour cueillir la violette.



Je vis Cloris , bientôt j'aimai ;  
Dieux ! que mon ame fut ravie !  
Le premier vœu que je formai ,  
Fut de l'aimer toute ma vie.



Apprenez-moi , lui dis-je un jour ,  
Un secret que mon cœur ignore :  
N'est-ce point ce qu'on nomme amour ,  
Qu'un feu qui brûle & qui dévore ?



Bel enfant , me répond Cloris ,  
En me donnant un baiser tendre ,  
Sans le savoir , tu m'as appris  
Ce que de moi tu veux apprendre.



En grandissant , je perds ton cœur ;  
Elle l'a repris , l'infidelle !  
Mais son baiser & mon ardeur  
Me resteront en dépit d'elle.

---

C O U P L E T

*TIRÉ DE LA PIÈCE DU DÉSERTEUR.*

**V** I V E le Vin , vive l'Amour !  
Amant & Buyeur tour-à-tour ,  
Je brave la mélancolie ;  
Jamais les peines de la vie  
Ne me coûterent de soupirs :  
Avec l'Amour , je es change en plaisirs ;  
Avec le vin , je es oublie.

*M. SÉDAINE.*



---

## LES VENDANGES DE CYTHERE.

AIR : *Sortez de vos retraites.*

DANS l'Isle de Cythere,  
Vénus a son pressoir,  
Que d'une main légère  
Les Amours fônt mouvoir :  
On y puise sans cesse  
Ce Nectar précieux,  
Que verse la jeunesse  
A la table des Dieux.



Cave où l'on est à l'aise,  
Plaît le mieux à Bacchus ;  
Ce goût, ne lui déplaît,  
Iroit mal à Vénus :  
Le plus petit espace  
Renferme mille appas ;  
Le vin tient de la place,  
Le plaisir n'en tient pas.



Tout rempli d'allégresse,  
Comme on voit le Glaneur  
Grapiller ce que laisse  
Le fer du Vendangeur ;

Armé d'une faucille ,  
Dans Cythere , à son tour ,  
Le pauvre Hymen grapille  
Les restes de l'Amour.



Ennemi du mystere ,  
Bacchus aime un séjour .  
Que le soleil éclaire ,  
Et vendange le jour.  
Vénus aime le sombre  
Du plus secret réduire ;  
Elle se plaît à l'ombre ,  
Et vendange la nuit.

*M. DORAT.*





---

A M. C O L L É ,  
AUTEUR DE LA PARTIE DE CHASSE.

AIR : *Et zon , zon , zon , que le vin est bon !*

J ADIS à table , entre les pots ,  
Rouloient & couplets & bons mots :

Cette joie est bannie !  
Le bon air , hélas ! dans Paris ,  
Déclare roturiers les Ris !

Décemment on s'ennuie.  
Gens qui se disent du bon ton ,  
Ne veulent plus qu'on chante : Zon ,  
Et bon , bon , bon ,  
Que le vin est bon !  
Il console la vie.



De Momus joyeux favori ,  
Qui , chez Michaut , menant HENRI ,  
Les fais trinquer à table ;  
Crois-tu que ce fameux Héros ,  
Par sa bonté , par ses propos  
A jamais adorable ,  
Seroit aujourd'hui du bon ton ,  
Lui qui , simplement grand & bon ,

Chanteroit zon ,  
 Que le vin est bon ,  
 Près d'un objet aimable ?



Devant l'italique Fredon ,  
 A fui la bachique Chançon  
 , Et le gai Vaudeville ;  
 Tout d'un tems a fui loyauté :  
 Plutus est le seul Dieu fêté ,  
 A la Cour , à la Ville ;  
 Et dans nos meilleures maisons ,  
 Gens bariolés de cordons ,  
 Disent tout haut :  
 C'est de l'or qu'il faut ,  
 L'honneur est inutile.



Mon cher Collé , mon vieil ami ,  
 Toi , qui si long-tems as gémi  
 Du triste goût moderne ,  
 Qu'à l'angloise , des furieux  
 Descendent , en bravant les cieux  
 Aux gouffres de l'Averne :  
 Mais nous , des roses du printems ,  
 Couronnons l'hiver de nos ans ;  
 Et si jamais  
 Nous mourons expiés ,  
 Consentons qu'on nous berne.



Malgré le siecle où nous vivons ,  
Osons donner pour compagnons

Les Ris à la Vieillesse :

A l'exemple d'Anacréon ,

Il faut , dans l'arriere-saison ,

Égayer la sagesse ,

Et souvent , le verre à la main ,

Dire à Philis : « Objet divin ,

» Versez tout plein ;

» Beaux yeux & bon vin ,

» Rappellent la Jeunesse ».

*M. SAURIN.*



---

## L'AIMABLE HOTESSE.

AIR : *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

**L**A Maîtresse du Cabaret  
Se devine sans qu'on la peigne :  
Le Dieu d'amour est son portrait ;  
La jeune Hébée lui sert d'enseigne.



Bacchus assis sur son tonneau ,  
La prend pour la fille de l'Onde :  
Même en ne versant que de l'eau ,  
Elle a l'art d'enivrer son monde.

*M. le C. DE B\*\*.*



## LE PARADIS TERRESTRE.

AIR : *Ne v'la-t-il pas que j'aime ?*

**Q**UE l'on goûte ici de plaisirs !  
Où pourrions-nous mieux être ?  
Tout y satisfait nos desirs ,  
Et tout les fait renaître.



N'est-ce pas ici le Jardin  
Où notre premier pere  
Trouvoit sans cesse sous sa main  
De quoi se satisfaire ?



Ne sommes-nous pas encor mieux  
Qu'Adam dans son bocage ?  
Il n'y voyoit que deux beaux yeux :  
J'en vois bien davantage !



Dans ce Jardin délicieux ,  
On voit aussi des pommes  
Faites pour charmer tous les Dieux  
Et damner tous les hommes.



Amis , en voyant tant d'appas ,  
Quels plaisirs sont les nôtres !  
Sans le péché d'Adam , hélas !  
Nous en verrions bien d'autres !



Il n'eut qu'une femme avec lui ,  
Encor c'étoit la sienne :  
Je vois ici celle d'autrui ,  
Et n'y vois pas la mienne.



Il buvoit de l'eau tristement ,  
Auprès de sa compagne :  
Nous autres , nous chantons gaîment ,  
En sablant le champagne.



Si l'on eût fait , dans un repas ,  
Cette chere au bon-homme ,  
Le gourmand ne nous auroit pas  
Damné pour une pomme.

M. L. D. D. N.



C O U P L E T S

SUR un Café mêlé de Danfes & de  
Décorations.

AIR : *Jusques dans la moindre chose.*

**T**ANDIS que de nos bocages  
L'hiver ternit les couleurs ,  
Quel art a , sous ces ombrages ,  
Créé des berceaux de fleurs ?  
Ah ! je ne puis méconnoître  
Le Dieu qui les reproduit :  
Le plaisir les fait renaître ,  
Lorsque l'hiver les détruit.



Ici , le plaisir rassemble  
Bacchus , l'Amour & les Jeux ;  
Ici , folâtrant ensemble  
Les plus aimables des Dieux.  
Sous cet éclatant feuillage ,  
Cent Beautés que j'apperçois ,  
Sont des roses du même âge :  
L'œil hébite sur le choix.



Parcourez ces fleurs nouvelles  
 Vous , dont le cœur fait aimer ;  
 Au milieu de tant de Belles ,  
 Il est doux de s'enflammer.  
 Propos tendres , soins aimables ,  
 Prodiguez tout en ce séjour ,  
 Et semez autour des tables  
 Les jolis riens de l'Amour.



Le jeune Zéphir caresse  
 Trente roses à la fois ;  
 Comme lui , volez sans cesse :  
 D'un Café ce sont les loix.  
 Ne choisir qu'une Bergere ,  
 C'est être injuste envers cent :  
 Lorsque toutes savent plaire ,  
 C'est vertu d'être inconstant.



Aux clartés étincelantes  
 De ces flambeaux allumés ,  
 Les Beautés sont plus brillantes ,  
 Leurs yeux sont plus animés.  
 Par de secrettes magies ,  
 Tous les sens sont excités :  
 Le jour tremblant des bougies ,  
 Est le jour des voluptés.





Ici la Coquette attire ,  
 La Dédaigneuse sourit ,  
 L'Indifférente soupire ,  
 La Réveuse s'attendrit ,  
 La Nymphé , sans rien connoître ,  
 Cependant se sent charmer ,  
 Et son cœur commence à naître :  
 Car c'est naître que d'aimer.



Belles , l'Amour , sur vos traces ,  
 Fait pétiller son flambeau ;  
 Pour mieux contempler vos graces ,  
 Il souleve son bandeau.  
 Dans vos yeux , mettez sa flamme ,  
 Dans vos pas , ses mouvemens ;  
 Par l'esprit , régnez sur l'ame ,  
 Par les charmes , sur les sens.



Sur-tout desirez de plaire ;  
 Vous plairez par ce desir :  
 Il fixe une ame légère ;  
 Il enchaîne le plaisir.  
 A cet ordre est-on rebelle ?  
 L'esprit perd de son ressort ;  
 La Beauté même est moins belle ,  
 Et l'Amour bâille & s'endort.



L'Amour qui , dans cette Fête ,  
 Pas-à-pas suit la Beauté ,  
 Peut trouver le tête-à-tête  
 Au sein de la liberté.  
 Souvent le Dieu du mystère ,  
 Dans le bruit vient s'arrêter ,  
 Et la foule est solitaire  
 Pour qui fait en profiter.



Laissez la raison boudeuse  
 Seule à l'écart dans un coin ;  
 Ou du moins si la grondeuse  
 Vous suit , que ce soit de loin.  
 Le Dieu qui , pour la jeunesse ,  
 Créa les tendres desirs ,  
 Fit le jour pour la sagesse ,  
 Mais la nuit pour les plaisirs.


*M. THOMAS.*



---

## LA JOLIE BOUDEUSE.

AIR : *Du haut en bas , &c.*

UAND vous boudez ,  
Vous n'en êtes pas moins charmante :  
Quand vous boudez ,  
Ce joli front , que vous ridez ,  
Prend une grace différente :  
Mais vous n'avez pas l'air méchante ;  
Quand vous boudez.



Quand vous riez ,  
Que d'éclat sur votre visage ,  
Quand vous riez !  
Jeune Iris , si vous m'en croyez ;  
N'affectez point un air sauvage :  
Vous plaisez cent fois davantage ;  
Quand vous riez.



A son réveil ,  
Iris , plus brillante que Flore ,  
A son réveil ,  
Au sortir des bras du sommeil ,  
Semble une fleur qui vient d'éclore ;  
Céphale croiroit voir l'Aurore  
A son réveil.

*M. L'Abbé DE LATTIGNANT.*

LE BON CONSEIL.

AIR de Joconde.

**D**U vin je suis toujours charmé ,  
Quelle que soit ma chaîne ;  
Lorsque je ne suis point aimé ,  
Je soulage ma peine :  
Mais lorsque je plais , par bonheur ,  
A celle que j'adore ,  
Loin de ralentir mon ardeur ,  
Je la redouble encore.



Écoute , Amant triste & jaloux ,  
Ce que je te conseille :  
Tu n'aimes pas plus des yeux doux ,  
Que j'aime ma bouteille ;  
Ainsi que je la traite , apprens  
A traiter ta Bergere :  
Je la quitte , dès que je sens  
Qu'elle devient légère.



---

## LE PORTRAIT D'ISMÈNE.

AIR : *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

**A**MOUR ; commence le tableau :  
Qu'il se fa' beau , s'il est fidèle !  
Voilà les couleurs , le pinceau ;  
Dessine , Amour , fais mon Apelle.



L'ouvrage est digne de ta main ;  
Il s'agit du portrait d'Ismène.  
Sur l'albâtre d'un front serein ,  
Trace deux jolis arcs d'ébène.



Peins sous leur voûte un œil charmant ;  
Cet œil trop rigoureux peut-être ,  
Qui , tour-à-tour fier & touchant ,  
Défend le desir qu'il fait naître.



Peins , sur ses levres de corail ,  
Les fleurs nouvellement écloses ;  
De ses dents , pour rendre l'émail ,  
Peins des perles parmi des roses.



Avec art suspends ses cheveux ;  
Et tresse-les en diadème...  
Laisse-les flotter , si tu veux ,  
Ce désordre lui sied de même.



Exprime le charme secret  
De son doux & tendre sourire :  
Peins ce qu'il dit , ce qu'il promet :  
Moi , je peindrai ce qu'il inspire.

*M. DORAT.*



## L'AMOUR BIEN DÉGUISÉ.

AIR : *Ce que je dis est la vérité même.*

**C**OMMENT Colin sait-il donc que je l'aime !

J'ai si bien feint de le haïr !

Est-ce mon cœur qui s'est trahi lui-même ?

Est-ce l'Amour qui m'a voulu trahir ?

Avec lui, timide & farouche,

J'ai du plaisir : mais je fais le cacher ;

Je rougis si-tôt qu'il me touche ,

Je lui défends de me toucher.

Comment Colin , &c.



Dans mes yeux il auroit pu lire :

Mais , devant lui, j'ai soin de les baisser ;

Je contrains jusqu'à mon sourire ,

Et je lui dis de me laisser.

Comment Colin , &c.



D'un baiser qu'il a cru me prendre ,

Colin confus si-tôt veut m'appaiser :

Je lui dis : Tu peux le reprendre ,

Je ne veux point de ton baiser.

Comment Colin fait-il donc que je l'aime ?

J'ai si bien feint de le haïr !

Est-ce mon cœur qui s'est trahi lui-même ?

Est-ce l'Amour qui m'a voulu trahir ?

M. MARMONTEL.

---

## A UNE JEUNE FEMME ,

Accouchée d'une Fille.

AIR : *De tous les Capucins du Monde.*

COMME un chien dans un jeu de quille ,  
On reçoit une pauvre Fille ,  
A l'instant qu'elle vient au jour :  
A quinze ans , quand elle est gentille ,  
Elle nous reçoit , à son tour ,  
Comme un chien dans un jeu de quille.

M. l'Abbé DE LATTIGNANT.





---

*L A F R A N C H I S E.*

U N E Fille ,  
 Qui toujours sautille ,  
 Dont l'air agaçant  
 Annonce un feu naissant ;  
 Ferme , franche ,  
 Beaux yeux , gorge blanche ,  
 Cet objet est tout  
 Ce qui flatte mon goût.  
 Morbleu ! quand je vois  
 Certaine Lucrece ,  
 Qui des loix  
 D'une austere sagesse  
 M'entretient ,  
 Et cent fois me tient  
 De ces propos  
 Sensés ou bigots :  
 Moi , sur un ton  
 Qui la confond ,  
 Je lui réponds :  
 Une Fille , &c.



Je ris des attraits  
 De cette Coquette ,

Dont les traits  
 Naissent à sa toilette ;  
 En vain l'art  
 Lui prête un rempart ,  
 Deux fois vingt ans  
 Ont filé son tems.  
 L'art , le fracas ,  
 Ne valent pas  
 Une Fille , &c.



Pourquoi vante-t-on  
 Les airs de noblesse  
 Et le ton  
 De Petite-Maîtresse ,  
 D'une Iris  
 Qui , minaudant ,  
 Vous trouve excédant ,  
 Cligne les yeux ,  
 Et fait des nœuds ?  
 J'aime bien mieux  
 Une Fille , &c.

*VADT.*



---

L E U R G O U T ,

V A U D E V I L L E .

AIR : *Tout consiste dans la maniere.*

U N homme aimable , un homme à femmes ,  
S'il veut être l'homme du jour ,  
S'il veut avoir toutes nos Dames ,  
Ne doit jamais avoir d'amour.

A l'Amour les voit-on se rendre ?

Point du tout :

Il est donc plus sûr de les prendre

Par le goût.



Climène a le goût des parures ;  
Sapho , celui des Beaux-Esprits ;  
Lucinde , le goût des voitures ;  
Celui du plaisir tient Iris.

A l'Amour , &c.



Des Agnès qui n'ont pu connoître  
Ni l'amour , ni la volupté ,  
Quel goût vous en rendra le maître ?  
Quel goût ? ... la curiosité.

A l'Amour , &c.



Le goût tient lieu de l'amour même ,  
Chez les Amans , chez les Époux :  
Dir-on , à présent , je vous aime ?  
Non. L'on dit : J'ai du goût pour vous.  
A l'Amour , &c.



Ce goût , dont une ame est saisie ,  
Et qu'on prend pour du sentiment ,  
Souvent n'est qu'une fantaisie :  
Mais il amène le moment.  
A l'Amour les voit-on se rendre ?  
Point du tout :  
Il est donc plus sûr de les prendre  
Par le goût.

*M. COLLÉ.*



---

## LES FLECHES DE L'AMOUR.

AIR : *Réveillez - vous , belle Endormie.*

D'UN ruisseau qui coupoit la plaine,  
Mes pas suivoient chaque détour,  
Et bientôt sa course m'entraîne  
Près d'un bois où dormoit l'Amour.



Ses traits sur un tapis de mousse,  
Sont répandus à ses côtés ;  
Qu'un autre que moi les émousse :  
J'aime jusqu'à leurs cruautés.



Mais, voyant leur plume légère  
Différer en tout à mes yeux ,  
Je m'occupe de ce mystère ,  
Dont mon esprit est curieux.



L'Amour s'éveille ; je frissonne :  
Ami, dit-il avec bonté ,  
De ce prodige qui t'étonne ,  
Tu vas percer l'obscurité.



Ai-je à frapper l'ame inquiète  
De quelque Amant sombre & jaloux :  
Je choisis alors la fagette ,  
Où sont les plumes des hiboux.



Pour le Disciple d'Épicure ,  
Le sentiment est sans attraits :  
Quand je lui fais une bleisure ,  
Les moineaux ont paré mes traits.



L'aiglon est pour le téméraire ,  
Le ferein pour les beaux conteurs :  
Pour le fat , toujours sûr de plaire ,  
Du paon j'emprunte les couleurs.



Veux-je blesser un cœur fidèle ,  
Fait pour aimer bien constamment ,  
La plume de la tourterelle  
A ma fleche sert d'ornement.



Regarde-la, vois , qu'elle est belle !  
Sur tous mes traits elle a le prix.  
Ah! m'écriai-je , Amour , c'est celle  
Dont tu m'as blessé pour Iris !

*M. BRET.*



R O M A N C E.

AIR : *Quoi ! ma Voisine , est-tu fâchée ?*

U N beau Berger , sur sa mufette ,  
Chantoit toujours :  
Il n'est point de douceur parfaite ,  
Sans les Amours ;  
De vos Amans , jeunes Bergeres ,  
N'ayez point peur ;  
Ils ont , quoi qu'en disent vos meres ,  
Ils ont un cœur.



Souvent Ismène alloit se rendre  
Près du Berger ,  
Et prenoit plaisir à l'entendre ,  
Sans y songer.  
Elle apprit bientôt , la pauvrette !  
Pour son malheur ,  
Qu'on peut , pour une Chanfouquette ,  
Donner son cœur.



Aujourd'hui , la plaintive Ismène  
N'a plus d'Amant ,  
Et tout le long de la semaine ,  
Va répétant :

Défiez-vous de la voix tendre  
D'un séducteur :  
Hélas ! sans celle de Sylvandre !  
J'aurois mon cœur !

*M. LÉONARD.*

---

### *LA DÉCLARATION INGÉNIEUSE.*



UAND je vous jure , Iris , que j'aime ,  
Vous ne me croyez pas ;  
Ou , pour n'en plus douter , vous voulez qu'à vous-même ,  
Je nomme la Beauté dont je fers les appas :  
Mais en vain , aujourd'hui , vous m'assurez encore  
De garder un secret qui me paroît si doux.  
Si je vous le disois , la Beauté que j'adore  
Le sauroit aussi-tôt que vous.

*M. DE LA B\*\*.*





---

## ÉLOGE DE THÉMIRE.

AIR : *Si l'on peut compter sur un cœur.*

J'AI vu Thémire dans nos champs ;  
Comme à la ville , elle y fait plaisir :  
Thémire écoutoit mes accens :  
Amour , Thémire étoit Bergère ;  
Elle étoit belle sans apprêts :  
Les lieux où brillent ses attraits  
Sont toujours ceux que je préfère.



Par la beauté , par le talent ,  
De triompher elle est bien sûre ;  
Au milieu d'un cercle brillant ,  
Comme sous un dais de verdure ,  
Tout , près d'elle , paroît charmant ;  
De tout elle fait l'ornement ,  
Et rien ne lui sert de parure.




Si l'art quelquefois la séduit ,  
Dans le séjour de l'imposture ,  
Cet art , qu'elle seule embellit ,  
Devient rival de la nature.  
Oui , c'est une onde que les vents  
Troublent pendant quelques momens ,  
Mais dont la source est toujours pure.

M. DORAT.

A MADemoisELLE\*\*.

AIR : *Tant de valeur & tant de charmes.*

UE vous avez de sûres armes ,  
Pour mettre un Amant sous vos loix ?  
Vous séduisez , par votre voix ,  
Les cœurs échappés à vos charmes.



Les Amours volent sur vos traces ,  
Charmés de vos tendres Chançons ;  
Vous les attirez par vos sons ,  
Et les retenez par vos graces.

*M. l'Abbé DE LATTIGNANT.*



## LA VIEILLESSE.

AIR : *Que ne suis-je la fougère ?*

QUAND la vieillesse commence ,  
La douceur de soupirer  
Est l'unique jouissance  
Qu'il soit permis d'espérer.  
L'Amour fuit : l'Amitié tendre  
Ose alors lui ressembler ,  
Mais trop peu pour rien prétendre ,  
Assez pour nous consoler.



Adieu , folle & douce ivresse ,  
Que je pris pour le bonheur !  
J'eus des sens dans ma jeunesse ;  
Il me reste encore un cœur.  
Que celle à qui je le donne  
Daigne en approuver l'ardeur ;  
Je dirai : Mes jours d'automne  
Ont encor quelque chaleur.



Pour l'Amour , tout est martyr ,  
Enthousiasme ou fureur ;  
Pour l'Amitié qui soupire ,  
Tout est plaisir & faveur.

Églé règne sur mon ame ,  
 Sans en troubler le repos ,  
 Et mes desirs & ma flamme ,  
 N'alarment point mes rivaux.



Je la verrai poursuivie  
 Par la foule des Amours ,  
 Et le déclin de ma vie  
 Jouira de ses beaux jours.  
 Tel , sur sa tige inclinée ,  
 Un vieux chêne de cent ans  
 Croit renaître , chaque année ,  
 Avec les fleurs du printems.

*M. MOREAU.*



---

L' E X C U S E.

AIR : *Babet que t'es gentille !*

J' A V O I S cru que l'Amour  
Ne pourroit me surprendre ;  
Mais Colin , à mon tour ,  
M'a forcé de me rendre :  
Il vint , une fois ,  
Me trouver au bois ;  
J'en fus toute inquiète.  
D'abord je songe à me cacher ;  
Sur mes pas je le vois marcher :  
Qu'aurois-je fait pour l'empêcher ?  
Maman , j'étois seulette ! *Bis.*



Pourquoi me fuyez-vous ,  
Dit-il , belle Lisette ?  
Soudain , à mes genoux ,  
Le voilà qui se jette :  
Il me prend la main ;  
Quel est son dessein ?  
Je crains , & je souhaite.  
Un Amant fait pour tout oser ,  
Ne demande qu'un doux baiser :  
Pouvois-je , hélas ! le refuser ?  
Maman , j'étois seulette ! *Bis.*

C O U P L E T

Chanté devant plusieurs jolies Femmes.

A I R : *Lison dormoit dans un bocage.*

**D**E ces beaux lieux , Nymphes charmantes ,  
Qui de vous obtiendra le prix ?  
Au même degré séduisantes ,  
Vous enchantez l'œil indécis.  
Esprit , gaité , graces , décence ,  
Dans quel embarras me voilà !  
Attraits par-ci , charmes par-là ,  
Tiennent tous nos cœurs en balance ;  
Flote est ici , Vénus est là :  
Ma foi ! choisisse qui pourra.

*M. DORAT.*



## BACCHUS ET L'AMOUR.

*AIR du Vaudeville d'Épicure.*

**V**ous qu'ici l'amitié rassemble,  
 Tendres Amans, heureux Buveurs,  
 Du Dieu que nous servons ensemble,  
 Chantons tour-à-tour les faveurs :  
 Du nom du Dieu que l'Inde adore,  
 Buveurs, remplissez ce séjour ;  
 Et vous, Beautés jeunes encore,  
 Sans le nommer, chantez l'Amour.



Le loisir plaît à la tendresse :  
 Mais Bacchus fuit un vil repos ;  
 Le Buveur peut jouir sans cesse :  
 L'Amant ne jouit qu'à propos.  
 Le Buveur, dans sa folle ivresse,  
 Se croit un Roi toujours vainqueur :  
 L'Amant, soumis à sa Maîtresse,  
 Ne veut régner que sur son cœur.



Dans cette brillante fougere,  
 Quand Tircis verse un vin charmant,  
 Amour, sur sa mousse légère,  
 Me peint les traits de mon Amant ;

Je réunis tout ce que j'aime :  
 Ma bouche aspire la liqueur ,  
 Et fait passer , à l'instant même ,  
 Bacchus & l'Amour dans mon cœur.



Ainsi que l'Enfant de Cythere ,  
 Le Dieu du Vin est délicat ;  
 Tous les deux aiment le mystère ;  
 Tous les deux redoutent l'éclat.  
 Dès que ma bouteille est ouverte ,  
 Le vin s'évapore ou s'aigrit :  
 Dès qu'une intrigue est découverte ,  
 L'Amour s'éteint ou s'affoiblit.



Au Dieu qui préside à la treille ,  
 Amour , tu dois souvent ton prix :  
 Sylvandre , armé d'une bouteille ,  
 Sait enfin triompher d'Iris ;  
 Le verre à la main , elle oublie  
 Et son devoir & le danger :  
 L'Amant triomphe , & Bacchus crie :  
 Mon heure est celle du Berger.



D'un Amour délicat & tendre ,  
 Chers amis , célébrons le prix ;  
 Vous , Buveurs , imitez Sylvandre :  
 Nous pourrions irriter Iris.




A Bacchus donnons la journée ;  
Réserveons les nuits à l'Amour :  
L'un peut renaître avec l'année ;  
Quand l'autre fuit, c'est sans retour.

---

## CHANSON DE TABLE.

AIR : *Quoi ! ma Voisine , es-tu fâchée ?*

UE la contrainte soit bannie  
De ce séjour ;  
N'y souffrons point la tyrannie  
Du Dieu d'Amour :  
Hôtesse charmante , aimable Hôte ,  
De tout côté ;  
L'un nous donne & l'autre nous ôte  
La liberté.



## LA FONTAINE DE JOUVENCE.

AIR : *Réveillez-vous , belle Endormie.*

L'AUTRE matin , je vis Thémire ;  
La Belle a neuf lustres passés :  
Mais on m'honora d'un sourire ,  
Et voilà dix ans d'effacés.



A cet âge , on est peu farouche ,  
Sur-tout quand on est sans témoins :  
Je cueille un baiser sur sa bouche ,  
Et c'est encor dix ans de moins.



Un soupir alors m'encourage ;  
Déjà , dans mes transports brûlans ;  
Tous ses appas sont au pillage ,  
Et voilà Thémire à quinze ans.

M. MASSON DE MORVILLIERS.



## ROMANCE DE M. V\*\*.

*Sur la mort de sa Femme.*

**N**'EST-IL , Amour , sous ton empire ,  
Que des rigueurs ?  
S'il faut prévoir ; quand on soupire ,  
Tous les malheurs ,  
Tes biens n'offrent qu'un vain délire  
Aux tendres cœurs.



J'aimois une jeune Bergere ,  
Belle à ravir ;  
Cent rivaux , jaloux de lui plaire ,  
Vinrent s'offrir :  
Que d'efforts il me fallut faire ,  
Pour les bannir !



J'obtins enfin , par ma constance  
Un tendre aveu ;  
Ce moment seul , lorsque j'y pense ,  
Combla mon feu :  
Mais cette douce jouissance  
Dura bien peu.



Un mal affreux pour une Belle  
 Un jour la prend :  
 Dieu ! m'écriai-je , sauvez celle  
 Que j'aime tant ;  
 Qu'elle vive laide & fidelle :  
 Je suis content.



Le mal , qui porte son ravage  
 Jusques au bout ,  
 Changea les traits de son visage ,  
 Mais non mon goût.  
 Ah ! la beauté n'est qu'une image :  
 Le cœur est tout.



Après tant de maux & de larmes ,  
 J'étois en paix :  
 Mais il falloit d'autres alarmes  
 Sentir les traits.  
 Cruel Amour ! pour qui tes charmes  
 Sont-ils donc faits ?



Après dix mois de mariage ,  
 Instans trop courts !  
 Elle alloit me donner un gage  
 De nos amours ;  
 La Parque cruelle & sauvage  
 Trancha ses jours.



Cette jeune & tendre Bergere ,  
Prête à mourir ,  
Me dit : « Ferme-moi la paupière ,  
» Prends ce soupir ;  
» Garde de ma flamme sincère  
» Le souvenir ».



Oui , chaque jour , Dieu que j'atteste !  
Je m'en souvien ;  
Ce souvenir cher & funeste  
D'un doux lien  
Est le seul trésor qui me reste :  
C'est tout mon bien.



Vous , que jamais l'Amour ne blesse  
D'un trait vainqueur ,  
Le calme & la paix sont sans cesse  
Dans votre cœur :  
Mais , hélas ! vivre sans tendresse ,  
Est-ce un bonheur ?

*M. VERNE de Genève.*



A UNE DAME,

QUI demandoit un In-promptu.

AIR : *Du haut en bas, &c.*

! **E**N In-promptu ! . . .  
Moi, je n'ai chanté de ma vie,

En In-promptu :

Mais que vos yeux ont de vertu !

Ma foi ! quand on est si jolie,

On a bien droit d'être servie

En In-promptu !

*M. l'Abbé DE LATTIGNANT.*



C O U P L E T S

POUR LA FÊTE D'ALEXANDRINE.

AIR : *Fournissez un canal au ruisseau.*

EN dépit de l'hiver & des vents  
Qui viennent dépouiller la terre ,  
L'Amour garde un arriere-printems ,  
Et de fleurs tient pour vous une serre ;  
Il vous les prodigue à foison  
Dans la plus aimable des fêtes :  
Nous voyons régner où vous êtes ,  
Toujours la belle saison.



Les fleurs du Pinde ont plus de parfum :  
Mais il faut qu'elles soient choisies ;  
Sans quoi , c'est un présent bien commun ,  
Qui vaut moins que l'herbe des prairies.  
Apollon cueille ces bouquets ,  
Et souvent il en fait cachette :  
Mais , pour vous , toujours il nous prête  
La clef des divins bosquets.



Mes amis , de plaire on est certain ,  
 Qu'on la chante , ou qu'on parle d'elle ;  
 Le nom d'Alexandrine , en refrain ,  
 Donne à l'air une grace nouvelle :  
 Mais , lorsqu'on vante ses façons ,  
 Ses beaux yeux , sa taille légère ,  
 Sa gaîté , son talent de plaire ,  
 Ce ne sont point des chansons.

*M. LE MIERE.*





## L'ESCLAVAGE VOLONTAIRE.

AIR : *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

**M**A Nœris avoit irrité  
Ce bel enfant , Roi de la terre :  
Eh quoi ! l'Amour & la Beauté  
Sont-ils donc faits pour être en guerre ?



La paix se conclut un beau jour :  
Mais Nœris avoit quelque ombrage ,  
Et près d'elle , aussi-tôt l'Amour  
Voulut me laisser pour ôtage.



J'y suis encore. Ah ! désormais ,  
Plus de rançon ! car cette Belle  
Sur moi veut régner à jamais :  
Moi , je veux servir auprès d'elle.



O Nœris ! prolongeons le cours  
De notre flamme printanière :  
Le Dieu des cœurs fait les beaux jours ,  
Plus que le Dieu de la lumière.



Quand Zéphir a quitté les airs ,  
Si l'oiseau pleure son absence ,  
C'est que le retour des hivers  
Le condamne à l'indifférence.



Mais pour nous deux , toujours contens  
Dans notre chaîne fortunée ,  
Toute l'année est un printemps :  
Car nous aimons toute l'année.

*M. IMBERT.*



## LES REGRETS DE L'ABSENCE.

AIR : *Des simples Jeux de mon Enfance.*

**D**ES Amours , fidèle interprete ,  
J'ose te confier mes feux ;  
Gémis , solitaire musette ,  
Lis est absent de ces lieux :  
Mais il est toujours dans mon ame ;  
Ses traits y sont toujours nouveaux :  
Ne m'entretiens que de sa flamme ,  
Et du dépit de ses rivaux.



Il n'est plus ni fleurs , ni verdure ;  
Ces troupeaux paissent tristement ;  
Cette onde jette un long murmure ;  
Tout ici pleure mon Amant :  
Du rossignol , la voix si tendre  
Semble avec moi le regretter ;  
Ah ! fais qu'il croie encore l'entendre :  
Il se taira pour l'écouter.



Cher Lisis , quelle est mon ivresse ?  
Ces sons , perdus dans mes soupirs ,  
Ajouteroient à ma tristesse ,  
En me rappelant mes plaisirs.  
Rassure une Amante inquiète ;  
Ne diffère plus ton retour ;  
Viens , & fais taire ma musette ,  
En me parlant de ton amour.

*M. DORAT.*

---

*A LA PRINCESSE DE\**,  
*HABILLÉE EN CORDELIER.*

*AIR : Turelure.*

**F** R E R E Ange de Charolois ,  
Dis-moi par quelle aventure ,  
Le cordon de Saint François  
Sert à Vénus de ceinture ?

*M. DE VOLTAIRE.*



L A P O M M E.

AIR : *De tous les Capucins du Monde*

**D**E vous j'eusse reçu la pomme ,  
Si j'eusse été le premier homme ,  
Tant vous avez de droits sur moi !  
Si , par une autre destinée ,  
De Pâris j'avois eu l'emploi ,  
Cloris , je vous l'aurois donnée.



Jadis , deux autres immortelles ,  
Plus que Vénus se croyant belles ,  
De l'avoir osoient se flatter :  
Mais de votre sexe, personne  
N'ose ici vous la disputer ,  
Et tout le nôtre vous la donne.

*M. l'Abbé DE LATTIGNANT.*



## L'ENNUI PHILOSOPHIQUE.

AIR : *Dans ma Cabanne obscure.*

Q U A N D l'humeur vient me prendre,  
Lorsque je fais du noir,  
J'écoute sans entendre,  
Je regarde sans voir.  
Si de ma léthargie  
Je sors par un soupir,  
Je sens que je m'ennuie :  
Ça fait toujours plaisir.

*Madame la Marquise DU DEFFANT.*



---

*A MADemoiselle,*

QUE l'Auteur appelloit sa femme.

AIR : *Pour la Baronne.*

QUE de ma Femme  
J'aime le folâtre enjouement !  
Constant dans ma nouvelle flamme ;  
Je ne serai jamais l'Amant  
Que de ma Femme.



Les plus sauvages  
Des habitans de l'Univers ,  
Lui rendroient d'amoureux hommages ;  
Elle embelliroit les déserts  
Les plus sauvages.



De sa toilette ,  
L'art n'ordonne point les attraits ;  
Lys & roses , rien n'est d'emplette :  
La nature fit tous les frais  
De sa toilette.



Sous cette gaze ,  
Oh ! quels objets délicieux !  
A leur aspect , mon cœur s'embrâse :  
Ne porterai-je que les yeux  
Sous cette gaze.

M. SENTEREAU DE BELLEVAUD.

---

A D É L I E.

AIR : *Que ne suis-je la fougere ?*

C'EST pour vous que je respire ;  
Mes vrais biens sont mes amours :  
Vous avez sur moi l'empire  
Que les Dieux ont sur vos jours.  
Quand je vous vois , tout s'éclaire ,  
Tout me paroît s'enflammer :  
L'Amour vous forma pour plaire ;  
Les Dieux m'ont fait pour aimer.





D A P H N E.

COUPLETS A MADAME B\*\*\*.

AIR : *Nous jouissons dans nos Hameaux.*

**V**ous retracez tous les appas  
De cette Nymphé agile ,  
Dont Apollon suivit les pas  
Sans la rendre docile ;  
Vous avez les traits aussi doux ,  
Et la taille aussi belle :  
Mais qu'il faudra nous plaindre tous ,  
Si vous courez comme elle !



De la même légèreté  
Dussiez-vous être sûre ,  
Que le prix me soit présenté ,  
Je tente l'aventure.  
L'Amour me rendra plus léger ;  
J'en attends la victoire ;  
Et si vous devenez laurier ,  
Je reviens à la gloire.



Ah ! quand vous auriez le secours  
Des antiques prestiges ,  
Croyez moi , n'ayez point recours  
A de pareils prodiges.  
Connoissez mieux tout le danger  
D'une métamorphose :  
Vous ne pouvez jamais changer ,  
Sans perdre quelque chose.

*M. DE LA HARPE.*



*A MADemoISELLE R...,  
AUJOURD'HUI MADAME D'EG.*

*AIR : J'aime une ingrate Beauté.*

**B**ERGERS, je viens avec vous  
Chanter l'aimable Sophie ;  
Ce soin doit vous être doux :  
Heureux qu'on vous le confie !  
Les trésors du printems  
Ornent déjà sa tête :  
Unissons nos accens ,  
Pour célébrer sa fête.



Les oiseaux, de leurs chansons,  
Font retentir ce bocage ;  
Le thym, sur nos verts gazons ,  
Renaît pour lui rendre hommage :  
L'importune chaleur  
Se dissipe à sa vue ,  
Et la plus douce odeur  
Annonce sa venue.



A ses pieds, le jeune agneau  
Bondit d'aïse sur l'herbette ;  
Sa voix rend un son plus beau ,  
Que celui de ma musette :

Jusques dans nos forêts,  
Elle entraîne les Graces ;  
Et pour voir tant d'attraits,  
Pan vole sur ses traces.



Le soir , quand de nos ruisseaux  
Elle cherche l'onde pure ,  
Zéphire , entre les roseaux ,  
Éleve un tendre murmure :

La Nayade rougit  
De n'être pas si belle ;  
Dans l'eau , mon cœur la suit ,  
Et s'y baigne avec elle.



Dans nos prés , sa belle main  
Change en fleurs ce qu'elle touche ;  
Les Jeux caressent son teint ,  
Et les Ris ouvrent sa bouche :

Elle allume des feux  
Dont sa rigueur s'amuse :  
L'amour brille en ses yeux ,  
Et son cœur s'y refuse.

*M. P. DE M\*\*\*.*



A M A D A M E \* \* .

*AIR des Francs-Maçons.*

**C**ONSOLEZ-VOUS , si le bel âge  
Fuit d'un vol léger :  
L'esprit fait de ce vain partage  
Vous dédommager.  
L'esprit , sur vos riantes traces ,  
Fixe les roses du printemps :  
Il n'est qu'un âge pour les Graces ,  
Et Minerve est de tous les tems.



La brillante saison de Flore  
En vain nous sourit :  
La fille des pleurs de l'Aurore  
Le soir se flétrit.  
Tandis que la sage Pomone  
Nous comble d'utiles faveurs ,  
Les présens que nous fait l'Automne ,  
Pour l'hiver même ont des douceurs.



L'Amour , que la sagesse éclaire ,  
Vole sur vos pas ,  
Et vous prêtez à l'art de plaire  
De nouveaux appas :

De fleurs les Muses couronnées ,  
 Vous offrent leurs simples présens :  
 On ne compte point les années ,  
 Où l'on compte des agrémens.



Le doux plaisir de vous entendre  
 Nous ramène à vous ;  
 Votre raison , sans y prétendre ,  
 Captive nos goûts.  
 Votre charme sera durable ;  
 Le pur sentiment l'a formé :  
 Lorsque l'on est toujours aimable ,  
 L'on est toujours sûr d'être aimé.



Malgré d'un magique artifice  
 Les secrets vantés ,  
 Circé vit constamment d'Ulysse  
 Ses dons rejetés :  
 Mais si l'adroite Enchanteresse  
 Avoit pris votre ton vainqueur ,  
 Ulysse eût oublié la Grece ,  
 Et l'esprit eût fixé son cœur.



Loin de vos yeux , chassez l'image  
 Du sombre avenir :  
 L'art de penser , pour le vrai Sage ,  
 C'est l'art de sentir.

D'Anacréon fidèles guides ,  
Les Jeux l'entourerent toujours ;  
Et Saint-Évreumont , dans ses rides ,  
Avoit retenu des Amours.



Pour moi , je brave la vieillesse ;  
Elle peut venir :  
J'animerai de la tendresse  
Mon dernier soupir ;  
Par un aimable badinage ,  
Je corrigerai ma raison :  
Il est des plaisirs de tout âge ,  
Et des fleurs de toute saison.

*M. D'ARNAUD.*



## LA CURIOSITÉ PUNIE.

*AIR : Tout roule aujourd'hui dans le Monde*

**A**SSIS au bord d'une onde pure ,  
Aminte & Tircis , l'autre jour ,  
Oublioient toute la nature ,  
Et ne respiroient que l'amour ;  
Je m'approchai pour les surprendre :  
Un seul instant changea mon cœur ;  
Des Amans je plaignois l'erreur :  
Je le devins , à les entendre.





## LES CAPRICES.

AIR : Réveillez - vous , belle Endormie.

**M**ON destin , auprès de Climène ,  
Varie à chaque instant du jour ;  
Un caprice inspire sa haine ,  
Un autre lui rend son amour.



Elle m'a dit : Lindor , je t'aime ;  
Ton cœur a mérité ma foi ;  
Elle m'a dit à l'instant même :  
Lindor , je me moquois de toi.



Au moment où sa voix m'appelle  
Climène songe à m'éviter :  
Je ne vais chercher auprès d'elle  
Que le regret de la quitter.



Elle est triste dans mon absence ,  
Et méprise alors mes rivaux ;  
Elle les vante en ma présence ,  
Et leur parle de mes défauts.



Mes tourmens pour elle ont des charmes ;  
 Elle cherche à les irriter ;  
 Et je la vois verser des larmes ,  
 Lorsque je viens les lui conter.



Je lui portois les fleurs qu'elle aime ;  
 Elle les prit avec dédain :  
 Elle me donne , le soir même ,  
 La rose qui paroît son sein.



Un jour Climène , moins cruelle ,  
 Avoit pris soin de me calmer ,  
 Et je m'enivrois , auprès d'elle ,  
 Du bonheur de plaire & d'aimer.



Dans la plus profonde tristesse ,  
 Je la vis bientôt se plonger :  
 Je l'offensois par mon ivresse :  
 Mes plaisirs sembloient l'affliger.



Elle est simple sans artifice ;  
 Nul Amant n'a tenté sa foi ;  
 Et fidelle dans ses caprices ,  
 Elle n'aime & ne hait que moi.



Beauté si douce & si terrible ,  
Souvent aimé , jamais heureux ,  
Que tu sois cruelle ou sensible ,  
Je n'en suis pas moins amoureux.



Par tes rigueurs ou ton absence ,  
Cesse de déchirer mon cœur ;  
Je t'aimerois sans inconstance ,  
Quand tu m'aimerois sans humeur.

*M. DE SAINT-LAMBERT.*



*A UNE DEMOISELLE,*

Nommée DIDON.

AIR : *De tous les Capucins du Monde.*

SI Didon , Reine de Carthage ,  
Eût eu tant d'attraits en partage ,  
Belle Didon , malgré les Dieux ,  
Quelque pieux que fût Énée ,  
Il n'en eût cru que ses beaux yeux ,  
Et ne l'eût point abandonnée.



Cette Reine ne fut pas sage :  
De s'immoler pour un volage ,  
C'est outrer le beau sentiment.  
Je ne fais pas si c'est le vôtre ;  
Mais , lorsque l'on perd un Amant ,  
Je crois qu'il en faut prendre un autre.

M. l'Abbé DE LATTIGNANT.



*A MADAME \*\*\* ,*

*SUR LE GAIN D'UN PROCÈS.*

*AIR des Folies d'Espagne.*

**V**ous triomphez ; ma joie en est extrême :  
Ah ! dès long-tems tout seroit décidé ,  
Si vous eussiez sollicité vous-même :  
Mieux que Gerbier , vos yeux auroient plaidé ,



Vos doux attraits , brillans sans artifice ,  
Auroient dicté les Arrêts de la Cour ,  
Et le bandeau de l'aveugle Justice  
Auroit fait place au bandeau de l'Amour.



Enfin la Cour a jugé votre affaire :  
Mais de votre ame ou bien de vos attraits ,  
Qui doit en vous davantage nous plaire ?  
Charmante Églé , c'est encore un Procès.

*M. l'Abbé DE LILLE.*



C O U P L E T.

AIR de *Joconde*.

**L**UBIN dit à Cloris, un jour :  
Qu'on souffre quand on aime !  
Je crains , dès qu'on vous fait la cour,  
Votre inconstance extrême.  
Je fais , lui dit-elle , à tes maux  
Un remede suprême :  
Veux-tu n'avoir point de rivaux ?  
Il faut t'aimer toi-même.



## AUTANT EN EMPORTE LE VENT.

AIR : *Des simples jeux de mon enfance.*

**L**ICIDAS prit , dans le bocage ,  
 Un bel oiseau sous des buissons ,  
 Et crut retenir le volage  
 Par un simple lien de joncs.  
 Que ta cage n'est-elle faite ,  
 Lui disoit-il ! dès cet instant ,  
 J'irois t'offrir à mon Annette ;  
 Et l'Amour fait ce qui m'attend.



Annette n'est point sévère :  
 Ton ramage lui plaira tant ,  
 Que j'obtiendrai de la Bergère ;  
 En échange , un baiser comptant.  
 Qu'elle m'en donne un seul bien tendre ,  
 Annette doit me l'accorder :  
 Les autres , je saurai les prendre ,  
 Si je n'ose les demander.



Il dit , & songeant à la cage ,  
 Détache une branche d'osier ,  
 Puis revient , ardent à l'ouvrage ,  
 Croyant tenir son prisonnier :

Mais hélas ! il s'est fait passage ;  
Du lien l'oiseau s'est enfui ,  
Et tous les baisers , quel dommage !  
Se sont envolés avec lui.

*M. DORAT.*

---

## LE BOUQUET.

AIR : *Nous jouissons dans nos Hameaux.*

**E**ST-IL de plus douces odeurs ?  
D'où vient que je soupire ?  
L'Amour s'est niché dans ces fleurs ;  
C'est lui que je respire.  
Le beau Bouquet ! . . . Mais quelle ardeur !  
Je me sens tout de braise :  
C'est qu'il étoit contre le cœur  
De ma chère Thérèse.

*M. FAVART.*





---

A C L I M È N E.

AIR : Réveillez-vous , belle Endormie.

**P**LUS je vous vois , plus je vous aime :  
Rien n'est égal à mon ardeur.  
Hélas ! que n'êtes-vous de même ,  
Que ne fixez-vous votre cœur !



L'Aurore aime la fleur nouvelle ,  
Elle aime le Zéphir si doux ;  
L'Amour a tant de droits sur elle ,  
Qu'elle aime jusqu'à son époux.



Psyché , cette Beauté suprême ,  
Qui de l'Amour bravoit les traits ,  
Psyché brûla pour l'Amour même ,  
D'abord qu'elle eut vu ses attraits.



Mais je vois mon erreur extrême ;  
Un objet a su vous charmer :  
Narcisse n'aima que lui-même ,  
Et c'est ainsi que vous aimez.



Pour finir ma cruelle peine ,  
Et rendre mon sort sans égal ,  
Par pitié , charmante Climène,  
Abandonnez-moi mon rival.

---

A M A D A M E ,

QUI AVOIT EMBRASSÉ L'AUTEUR.

AIR : *Vous qui , du vulgaire stupide.*

**J**E vous aimai dès votre enfance :  
Mais il est tems de fuir vos coups ;  
J'ai bien senti mon imprudence ,  
En goûtant un plaisir si doux.  
D'un seul baiser mon cœur frissonne ,  
Et c'est trop tard qu'il s'apperçoit  
Que c'est l'Amitié qui le donne ,  
Quand c'est l'Amour qui le reçoit.

*M. le Comte DE T\*\*.*



## L'INCONSTANCE INNOCENTE.

AIR : *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

**I** R I S , Thémire & Danaé  
Ont en vain reçu mon hommage ;  
N'en doutez point , belle Aglaé ,  
Jamais mon cœur ne fut volage.



Iris parle si tendrement ,  
Mon cœur est si foible & si tendre ,  
Que je croyois , même en l'aimant ,  
Vous voir , vous parler , vous entendre.



Un sourire engageant & doux ,  
M'enflamma bientôt pour Thémire :  
J'ignoreis qu'une autre que vous  
Pût aussi finement sourire.



Danaé s'offrit dans le bain :  
Qu'on est aveugle quand on aime !  
Aux lys répandus sur son sein ,  
Je ne crus voir qu'Aglaé même.



Aussi, dans les plus doux plaisirs ,  
Je cédois à vos seules armes ;  
Mon cœur ne formoit de desirs ,  
Que par l'image de vos charmes.

*M. le C. DE B\*\*.*

---

## LE DIXIÈME.

*AIR de Joconde.*

**L**E jeune Tircis , l'autre jour ,  
Par neuf baisers de suite ,  
Venoit de prouver son amour  
A la jeune Hyppolite :  
Elle , qui goûtoit les appas  
De ce plaisir suprême ,  
Lui dit : Berger , ne fais-tu pas  
Qu'on paie le dixième ?



## LE SOUVENIR.

AIR : *Félicité passée , &c.*

**A**UPRÈS de mon amie ,  
Je coulois d'heureux jours :  
D'une si douce vie ,  
J'ai vu finir le cours.  
Félicité passée ,  
Qui ne peut revenir !  
Tourment de ma pensée ,  
Que n'ai-je , en te perdant ,  
Perdu le souvenir !



On peut être aussi belle ,  
On peut autant charmer :  
Mais qui peut autant qu'elle ,  
Qui peut jamais aimer ?  
Félicité passée , &c.



Ce même air que je chante ,  
Que je chante en pleurant ,  
Avec ma jeune Amante ,  
Je l'ai chanté souvent.  
Félicité passée , &c.



Souvent , de cette eau pure  
Nous suivions les détours :  
Quand j'entends son murmure ,  
Je songe à nos amours.  
Félicité passée , &c.



Souvent j'allois l'attendre  
Sous ces ormes touffus :  
Elle venoit s'y rendre :  
Cet heureux tems n'est plus !  
Félicité passée , &c.



Voyez , dans ces asyles ,  
Nos chiffres enlacés ;  
Dans des jours plus tranquilles ,  
Ma main les a tracés.  
Félicité passée , &c.



Combien de fois l'aurore  
Fut témoin de nos jeux !  
Combien de fois encore  
Le soir nous vit heureux !  
Félicité passée , &c.



Elle cessa de vivre ,  
Quand on nous sépara :  
Mon cœur devoit la suivre ;  
Rien ne me la rendra !  
Félicité passée , &c.



Son image touchante  
M'obsède nuit & jour :  
Quand on n'a point d'Amante ,  
Quel poison que l'amour !  
Félicité passée , &c.



Lyre tendre & plaintive !  
Tes airs sont superflus :  
Sur l'inférieure rive ,  
Églé ne t'entend plus !  
Félicité passée ,  
Qui ne peut revenir !  
Tourment de ma pensée ,  
Que n'ai-je , en te perdant ,  
Perdu le souvenir !

*M. LÉONARD.*



C H A N S O N.

**O**ISEAUX , si tous les ans vous changez de climats ,  
Dès que le triste hiver dépouille nos bocages ,  
Ce n'est pas seulement pour changer de feuillages ,  
Ni pour éviter nos frimats :  
Mais votre destinée  
Ne vous permet d'aimer qu'à la saison des fleurs ,  
Et quand elle a passé , vous la cherchez ailleurs ,  
Afin d'aimer toute l'année.

*M. DE VOLTAIRE.*





A M A D A M E \*\*.

AIR : *Nous jouissons dans nos Hameaux.*

**P**OURQUOI vouloir mal-à-propos  
Vous piquer de constance ?  
Cette triste vertu des fots  
N'est plus de mode en France.  
Laissez aux Belles du commun ,  
L'honneur d'être constante :  
Vaut-il mieux n'en rendre heureux qu'un ,  
Que d'en amuser trente ?



Ces Belles dont l'antiquité  
Consacra la mémoire ,  
Avec plus de fidélité ,  
Auroient eu moins de gloire.  
Vénus même , sans les Amours  
Qui naissent sur ses traces ,  
A Paphos s'ennuieroit toujours ,  
Seule avec ses trois Graces.

*M. l'Abbé DE LATTAIGNANT.*



## CHANSON A BOIRE.

AIR *des Folies d'Espagne.*

TOUT mon esprit, quand je ne suis point ivre ;  
Ne me fournit qu'un petit mot ou deux :  
Mais quand j'ai bu , je parle comme un livre  
Et j'en dis plus cent fois que je ne veux.



A trop aimer , l'ame se déconcerte ;  
L'on perd l'esprit & la raison qu'on a :  
Mais en buvant , elle est toujours alerte ;  
Et l'esprit vient , quand la raison s'en va.



COMPLAINTÉ.

COMPLAINTE

D'UNE FEMME A SENTIMENT.

AIR : *De mon Berger volage.*

DANS le siècle où nous sommes,  
Qu'on s'aime foiblement !  
L'on ne peut , chez les hommes ,  
Trouver de sentiment.  
Tircis n'est point volage :  
Mais son cœur est usé ;  
Se peut-il qu'à son âge ,  
Un cœur soit épuisé ?



Tu jures que tu m'aimes ;  
Mais c'est si froidement !  
Tircis , tes sermens mêmes  
Redoublent mon tourment.  
Laisse le vain langage  
Des sermens superflus ;  
Aime-moi davantage ,  
Et ne le jure plus.



Quels destins sont les nôtres ?  
 Pourquoi suis-tu mes pas ?  
 Tu n'en aimes point d'autres :  
 Mais tu ne m'aimes pas.  
 Quand ton cœur léthargique  
 N'est plus sensible à rien ,  
 Ingrat , ce qui me pique ,  
 C'est que je sens le mien.



Comment ! rien ne ranime  
 Tes desirs languissans ! . . .  
 Ce n'est pas que j'estime  
 Les vains plaisirs des sens :  
 Mais que ton cœur s'enflamme  
 Du moins par mes transports ! . . .  
 Eh quoi ! même ton ame  
 A perdu ses ressorts !

*M. COLLÉ.*



## LE CHOIX D'UN MARI.

AIR : *Réveillez - vous , belle Endormie.*

**S**I vous épousez ce grand-pere ,  
Savez-vous ce que vous ferez ?  
Tous les jours grande & bonne chere ;  
Toutes les nuits , vous jeûnerez !



Vous aurez un grand équipage ;  
Tous les jours , vous ferez *flores* ;  
N'en attendez pas davantage :  
Les nuits ne font qu'*ad honores*.



Tous les jours , vous ferez servir  
D'un vieux conte ou d'un vieux rébus :  
Bon soir & bonne nuit , ma mie !  
Allez vous coucher là-dessus.



Heureuse si de doux mensonges ,  
En dormant , vous font quelque bien !  
Sans le bénéfice des songes ,  
Philis , ne pensez plus à rien.



Que si vous choisissez pour maître,  
Un mari qui soit jeune & dru  
Le jour, vous jeûnerez peut-être :  
Mais la nuit, bouche, que veux-tu ?



Choisissez bien, quand on vous laisse  
La liberté dans vos amours,  
Tendre Beauté, dans la jeunesse,  
Les bonnes nuits font les beaux jours.



## HÉRO ET LÉANDRE.

AIR : *De Gabrielle de Vergy.*

**J**E vais vous conter l'aventure  
 D'un jeune Amant né dans Sestos ,  
 Dont la mer fut la sépulture ,  
 Comme il nageoit vers Abidos :  
 Long-tems il eut le sort prospere ,  
 Dans ce trajet si dangereux.  
 Las ! il devint trop téméraire ,  
 Pour avoir été trop heureux.



Trompant une injuste contrainte ,  
 Et les parens & les rivaux ,  
 Léandre , incapable de crainte ,  
 Chaque nuit traverse les flots.  
 Héro l'attend : Héro timide ,  
 Fait briller , du haut d'une tour ,  
 Un flambeau qui lui sert de guide ,  
 Allumé des mains de l'Amour.



Dieux ! quel moment , quand cette Belle ,  
 Entre ses bras , pourra presser  
 L'Amant qui s'exposa pour elle ,  
 Et qu'il faudra récompenser.

Il vient..... son Amante l'embrasse,  
 Ce jeune Dieu vainqueur des flots,  
 Et le premier baiser efface  
 Le souvenir de ses travaux.



Il n'est point de bonheur durable :  
 Telle est la loi de l'univers !  
 Héro , tu parus trop aimable  
 Aux yeux du Souverain des Mers.  
 Caressant une Néréïde ,  
 Il avoit vu , d'un œil jaloux ,  
 L'Amant qui , d'un cœur intrépide ,  
 Va chercher des plaisirs plus doux.



« Effrayons , dit-il , son audace ».  
 Déjà les flots sont soulevés :  
 Le bruit de leur courroux menace  
 Celui qui les a tant bravés.  
 Léandre , à cet aspect , balance :  
 Mais il songe au prix qui l'attend.  
 Dans l'onde aussi tôt il s'élance.  
 J'en fais qui n'en feroient pas tant.



Il va luttant contre l'orage.  
 « O Dieu ! dit-il , qui me poursuis !  
 » Faut-il que mon bonheur t'outrage ?  
 » Je sens trop que tu m'en punis.



» Ah ! s'il faut que l'onde engloutisse  
» Le mortel dont Héro fit choix ,  
» Que Léandre , avant qu'il périsse ,  
» Soit heureux encore une fois » !



Hélas ! sa dernière espérance ,  
Le fatal flambeau s'éteignit.  
Il va flottant sans résistance  
Dans la tempête & dans la nuit ;  
Et cependant , d'horreur saisie ,  
Héro , dans sa funeste tour ,  
Tremble que la mer en furie  
N'ait pas épouvané l'Amour.



Le jour renaît : pâle & craintive ,  
Elle s'avance en frémissant.  
Les flots avoient , jusqu'à la rive ,  
Porté le corps de son Amant.  
Héro le voit ! Ames sensibles ,  
Que l'Amour blessa de ses traits ,  
Peignez-vous ces momens horribles ,  
Et ne les éprouvez jamais !



A sa douleur elle succombe ;  
Dans l'onde elle s'enfouit.  
L'Amour , dans une même tombe ,  
A Léandre la rejoignit ;

Et chaque jour, sur ce rivage,  
 En se reprochant ses fureurs,  
 Neptune, à ce tombeau sauvage,  
 Porte le tribut de ses pleurs.

## E N V O I

*A M A D A M E \* \* \*.*

**I**L ne faut point braver l'orage,  
 C'est un parti trop dangereux ;  
 Il vaut bien mieux, sur le rivage,  
 Attendre un instant plus heureux.  
 Mais si, pour vous, par imprudence,  
 J'affrontois l'humide séjour,  
 Je voudrois du moins l'assurance  
 De n'être noyé qu'au retour.

*M. DE LA HARPE.*



---

---

C O U P L E T S

CHANTÉS DEVANT S. A. S. MADEMOISELLE  
DE B\*\*, qui se plaignoit du malheur d'avoir  
dix-huit ans.

AIR : *Je suis Lindor , &c.*

DANS ce beau jour , fais grace aux destinées :  
Sans honte , on peut compter dix-huit printems.  
Console-toi des outrages du tems :  
Flore & l'Amour ont ce nombre d'années.



Flore & l'Amour ont fait choix de ton âge ,  
Et leur vieillesse est l'ornement des Cieux :  
Reçois l'encens que l'on brûloit pour eux ;  
Tu plais de même , on t'aime davantage.



Graces , vertus , dans toi tout intéresse ;  
Sur toi le fort épuisa ses présens ;  
Et ton beau teint , malgré le poids des ans ,  
Conserve encor la fleur de la jeunesse.



Filles du Styx , que le tems se repose ,  
Et qu'il s'endorme au bruit de vos fuseaux ;  
HÉBÉ BOURBON est du sang des Héros ,  
Et le laurier doit garantir la rose.

M. DORAT.

## LA MÉTAMORPHOSE.

AIR : *Nous autres bons Villageois.*

ON file, avant d'être époux,  
Le tissu de son esclavage ;  
L'Amant est rampant & doux :  
Le ver-à-soie est son image.  
Dans ses propres nœuds renfermé,  
Il devient froid , inanimé :  
Mais bientôt , forçant sa prison ,  
Il s'envole en papillon.

M. FAVART.



A U N E D A M E ,

QUI étoit malade , & qui avoit dit à l'Auteur  
que , s'il vouloit chanter , il la guériroit.

AIR : *Lisette est faite pour Colin.*

**Q**UOI ! je vous guéris en chantant !  
La recette est nouvelle :  
Aussi glorieux que content  
D'une cure si belle ,  
Je veux chanter à tout instant ,  
Pour vous rendre immortelle.



Orphée enleva , par son chant ,  
Sa femme au noir rivage :  
Mais , pour un objet plus charmant ,  
Je fais bien davantage ,  
Puisqu'en chantant auparavant ,  
J'épargne le voyage.  
*M. l'Abbé DE LATTIGNANT.*



L' E N F A N C E.

AIR : *Au bord d'un clair ruisseau.*

**J**ULIE est sans desir :

C'est un bouton de rose

Que la nature arrose ,

Et dispose à s'ouvrir :

Dans son cœur sans détour ,

Il n'est pas jour encore ;

Il attend pour éclore ,

Quelque rayon d'amour.



## LE COUPLE HEUREUX.

AIR : *Enfans de quinze ans , ou Dodo ,  
l'Enfant do.*

**D**ORIS & Colin sont Amans ,  
Et n'ont de bien que leur tendresse ;  
Doris & Colin sont contents ,  
Vont dansant & chantant sans cesse :  
Une fois que l'on s'aime bien ,  
Tenez , on ne manque de rien.  
Aimons , aimons tous ;  
Il n'est pas de bien plus doux.



Le monde est pour eux sans attraits :  
Ils trouvent la foule gênante ;  
Ils n'ont pas besoin d'un palais :  
Une grotte seule les tente.  
Une grotte ! ah ! l'heureux séjour !  
C'est tout ce qu'il faut à l'amour.  
Aimons , aimons tous ;  
Il n'est pas de bien plus doux.



La faveur que leur tendre amour  
 Desire du reste du monde ,  
 C'est de les laisser , nuit & jour ,  
 Dans leur solitude profonde.  
 Dans l'univers , pour vivre heureux ,  
 N'est-ce pas assez d'être deux ?

Aimons , aimons tous ;  
 Il n'est pas de bien plus doux.



Si Colin promène ses yeux  
 Sur les richesses de la terre ,  
 Colin n'en paroît envieux ,  
 Que pour en combler sa Bergere ;  
 Il donneroit pour un baiser ,  
 Tout ce qu'on peut en amasser.

Aimons , aimons tous ;  
 Il n'est pas de bien plus doux.



Les roses qui flattent ses yeux ,  
 Le sein de Doris les recèle ;  
 Les parfums les plus précieux ,  
 Sont sur les levres de la Belle ;  
 Les trésors dont il est épris ,  
 Sont ceux qu'il dérobe à Doris.

Aimons , aimons-nous ;  
 Il n'est pas de bien plus doux.





Si Doris & Colin distraits ,  
Contemplant quelque fleur nouvelle ;  
Colin , dir-elle , est bien plus frais !  
Doris , dit-il , est bien plus belle !  
S'ils sont tentés de la cueillir ,  
C'est tous les deux pour se l'offrir.

Aimons , aimons tous ;  
Il n'est pas de bien plus doux.



Des prés & des vallons charmans ,  
La riante & tendre verdure ,  
Est , pour nos deux jeunes Amans.  
Un lit dressé par la nature :  
L'Amour , caché sous ce tapis ,  
Arrête Colin & Doris.

Aimons , aimons tous ;  
Il n'est pas de bien plus doux.

*M. ROCHON DE CHABANNE.*



## LA FOLIE RAISONNABLE.

AIR de *Joconde*.

JUSQU'ICI j'ai craint la raison ;  
La faute est pardonnable :  
Mais Églé trouve la façon  
De nous la rendre aimable.  
Sans le pouvoir de ses attraits,  
Je serois raisonnable :  
Je deviens plus foux que jamais ,  
Et je suis excusable.



LE

## LE MOINEAU DE LESBIE.

AIR : *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

**G**RAGES , pleurez , pleurez Amours ;  
Le Moineau chéri de Lesbie  
Vient de finir ses heureux jours :  
Les Dieux lui portoient trop d'envie,



Elle l'aimoit plus que ses yeux :  
Il étoit si beau , si fidèle !  
Mille baisers délicieux  
L'enchaînoient toujours auprès d'elle,



Si quelquefois il voltigeoit ,  
Un signe , la moindre caresse ,  
Tout aussi-tôt le ramenoit  
Sur le beau sein de sa maîtresse.



Mais , hélas ! cet aimable oiseau  
Descend sur le sombre rivage !  
Parque inhumaine , ton ciseau  
De l'Amour a détruit l'ouvrage !



Inflexible Divinité ,  
Rien n'amollit ton cœur barbare ;  
Sous tes coups tombe la beauté  
Daas l'affreuse nuit du Tartare.



O toi , qui faisois les plaisirs  
De ma chere & tendre Lesbie !  
Quoi ! tu meurs ! ses pleurs , ses soupirs ,  
Ne peuvent te rendre à la vie !



Oiseau digne d'un meilleur sort ,  
Objet de l'amour le plus tendre ,  
Vois quels regrets cause ta mort ,  
Par les pleurs que tu fais répandre.

*M. RIGOLEY DE JUVIGNY.*



---

 ROMANCE DE LAURE.

AIR : *Que ne suis-je la fougere !*

EN s'éloignant de sa Muse ,  
 L'Amant de Laure , en ces mots ,  
 Du rivage de Vaucluse ,  
 Fit retentir les échos :  
 Adieu , témoins de ma flamme ,  
 Lieux charmans , heureux séjour ,  
 Bords enchantés , où mon ame  
 Ne respire que l'amour.



La blancheur du teint de Laure  
 Est le lys de la candeur ;  
 La rose qui la colore  
 Est celle de la pudeur ;  
 Sa taille égale en souplesse  
 Le jeune & tendre roseau ,  
 Et , pour les cœurs qu'elle blesse ,  
 Ses cheveux font un réseau.



De la Nymphe la plus belle ,  
 Veut-on vanter les attraits :  
 On la compare avec elle ,  
 On dit qu'elle a de ses traits.

Veut-on flatter une Muse ,  
 Sur la douceur de ses chants ;  
 On dit : Celle de Vaucluse  
 N'en eut pas de plus touchans.



Ce n'est point l'art qui nous touche ,  
 Lorsqu'elle enchante nos sens ;  
 C'est son cœur qui , sur sa bouche ,  
 Vient animer ses accens :  
 Ce cœur sensible & fidèle ,  
 S'il peut s'enflammer un jour ,  
 Est l'offrande la plus belle  
 Qu'ait encore reçu l'Amour.



Vous , qu'un fol espoir attire ,  
 Que vous aimez foiblement !  
 Laure n'avoit qu'à sourire ,  
 Pour rendre heureux son Amant.  
 Hélas ! sans songer à plaire ,  
 Je me laissois enflammer ,  
 Et ne voulois pour salaire ,  
 Que le plaisir de l'aimer.



En répondant à mes plaintes ,  
 Échos , vous avez appris

Quels sont les vœux & les craintes  
 D'un cœur tendre & bien épris.  
 N'oubliez pas ce langage ;  
 Et si Laure , quelquefois ,  
 Vient rêver sur ce rivage ,  
 Imitiez encor ma voix.



Dites-lui que de ses charmes ,  
 Tous mes sens sont agités ;  
 Dites-lui que de mes larmes ,  
 Tous mes pas seront trempés :  
 Ma voix ne chantera qu'elle ;  
 Mon souvenir ne sera  
 Qu'un miroir toujours fidèle ,  
 Où l'Amour me la peindra.



Dites-lui qu'en vain les Graces  
 Viendroient pour me consoler ;  
 Que les Amours , sur mes traces ,  
 Loin d'elle auroient beau voler :  
 A leur troupe enchanteresse ,  
 Je dirois , dans mes douleurs :  
 Rendez Laure à ma tendresse ,  
 Ou laissez couler mes pleurs.



Mais si Laure m'est ravie ,  
Si je ne dois plus la voir ,  
Je perdrai bientôt la vie ,  
Quand j'aurai perdu l'espoir.  
Puisse la Parque apaisée ,  
Me laisser , après ma mort ,  
Préférer à l'Élisée  
Les ombrages de la mort.

*M. MARMONTEL.*





---

## L'AMOUR ET LES NYMPHES.

AIR : *Dans un Bois solitaire & sombre.*

**A**U PRÈS d'une féconde source ,  
D'où coulent cent petits ruisseaux ,  
L'Amour , fatigué de sa course ,  
Dormoit sur un lit de roseaux.



Les Nayades , sans défiance ,  
S'avancent d'un pas concerté ,  
Et toutes , en un grand silence ,  
Admirent sa jeune beauté.



Ma sœur , que sa bouche est vermeille ,  
Dit l'une , d'un ton indiscret !  
L'Amour , qui l'entend , se réveille ,  
Et se félicite en secret.



Il cache ses desseins perfides ,  
Sous un air engageant & doux :  
Les Nymphes , bientôt moins timides ,  
Le font affeoir sur leurs genoux.



Eucharis, Naïs & Thémire,  
Couronnent sa tête de fleurs :  
L'Amour, d'un gracieux sourire  
Répond à toutes leurs faveurs.



Mais , bientôt , aux flammes cruelles  
Qui brûlent la nuit & le jour ,  
Ces indiscrettes Immortelles  
Connurent le perfide Amour.



Ah ! rendez-nous , Dieu de Cythere,  
Disent-elles , notre repos !  
Pourquoi le troubler , téméraire ?  
Nous brûlons au milieu des eaux !



Nourrissez plutôt sans vous plaindre ;  
Repond l'Amour , mes tendres feux ;  
Je les allume quand je veux :  
Mais je ne saurois les éteindre.

*M. le C. DE B\*\*.*



P A R O D I E

DE LA ROMANCE DU TONNELIER.

*Sur le même air.*

**P** L U S enfant que sa poupée ,  
Iris , au bord d'un ruisseau ,  
Disposoit , pour sa pipée ,  
Ses lacets & son réseau ;  
De surprise elle est frappée :  
Dieux ! dit-elle , quel oiseau !



C'est la beauté , la jeunesse :  
Mais il vole , il fend les airs.  
Ah ! dit-elle avec ivresse ,  
S'il se prenoit dans mes fers ,  
Je le baiserois sans cesse :  
Que ses jours me seroient chers !



Elle suit l'enfant qui vole ,  
Et qui rit de ses desirs :  
La jeune Iris se désole ,  
Et croit voir fuir ses plaisirs.

Un vieillard qui la console,  
Arrête ainsi ses soupirs.



Belle , tremblez de l'atteindre :  
C'est un dangereux vautour ;  
Vous en avez tout à craindre ;  
Apprenez que c'est l'Amour :  
Hélas ! il faudra vous plaindre ,  
S'il se laisse prendre un jour.

*M. BRET.*



## LA DOUCEUR ET LA BEAUTÉ.

AIR : *Réveillez-vous , belle Endormie.*

U N jour la Beauté , vaine & fiere ,  
Reçut avis que la Douceur  
Lui disputoit l'honneur de plaire ,  
Et le don de parler au cœur.



Soudain , jalouse & furieuse ,  
Elle porta sa plainte aux Cieux :  
L'affaire devint sérieuse ;  
On la plaida devant les Dieux.



Auprès du tribunal céleste ,  
La Beauté fit un grand éclat ;  
Un doux langage , un air modeste ,  
De l'autre furent l'Avocat.



Le Destin , leur Juge & leur Maître ,  
Tout entendu , trois fois toussa ;  
Puis son bon sens se fit connoître ,  
Par cet Arrêt qu'il prononça.



Sans vous deux , l'Amour ne peut être ;  
Ses jours seroient mal assurés :  
Vous , Beauté , vous le ferez naître ;  
Vous , Douceur , vous le nourrirez.

---

A U X A M A N S.

AIR : *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

**A** I M O N S , mais d'un amour couvert,  
Qui ne soit jamais sans mystère :  
Ce n'est pas l'amour qui nous perd ,  
Mais la maniere de le faire.



## POUR LA FÊTE DES ROIS.

AIR : *Pour passer doucement la vie.*

**L**E fort tour-à-tour nous couronne ,  
Et nous donne une autorité  
Que , sans foiblesse , on abandonne ,  
Comme on en jouit sans fierté.



Ainsi que le tems , le vin coule ;  
Du meilleur , pour nous , on fait choix ;  
Et c'est là la divine Ampoule ,  
Qui sert au sacre de nos Rois.



Tous nos jours sont des jours de fêtes ;  
La paix règne dans notre Cour ;  
Nous n'entreprenons des conquêtes ,  
Que sous les drapeaux de l'Amour.



Jamais l'intérêt ne nous brouille ,  
Bacchus fait nous accorder tous :  
Quand le sceptre tombe en quenouille ;  
L'Empire n'en est que plus doux.



Ce que l'on dit dans notre Empire,  
Ne doit point être répété ;  
On commettrait, en l'osant dire,  
Un crime de leze-Majesté.



Vous réglez avec moi , ma Belle ;  
Partagez des honneurs trop courts :  
Si ma couronne étoit réelle ,  
Vous seriez Reine pour toujours.

*M. L'Abbé DE LATTIGNANT.*





L'OMBRE DE GABRIELLE,

ROMANCE.

AIR de la Romance de Gabrielle.

CHARMANTE Gabrielle,  
Toi si chere à nos cœurs ,  
Que ton ombre fidelle  
Se couronne de fleurs :  
Paris te rend hommage  
En ce moment ;  
Il applaudit l'image  
De ton Amant.



Adorable Maîtresse  
Du plus grand des HENRIS ,  
Que j'aime ta foiblesse !  
Combien je te chéris !  
C'est trop peu qu'une Belle  
Puisse charmer ;  
Pour se rendre immortelle ,  
Il faut aimer.



Nos rives retentissent  
 Du nom de ton Héros ;  
 Ses palmes refleurissent  
 Sous de rians pinceaux ;  
 Ils semblent nous le rendre :  
     Chez les François ,  
 Un Roi gai , brave & tendre ,  
     Ne meurt jamais.



Que dis-je ? il ressuscite !  
 Il vient nous consoler !  
 LOUIS déjà l'imite ,  
 Et veut lui ressembler :  
 L'ame & les soins d'un pere ,  
     Il les aura ;  
 Ce qu'HENRI vouloit faire ,  
     Il le fera.

*M. DORAT;*



## A M A D A M E\*\*.

AIR : *Vous l'ordonnez , &c.*

**L**E Dieu du Pinde & le Dieu de Cythere ,  
 Sur vos attraits se disputoient un jour :  
 C'est sa beauté qu'on aime , dit l'Amour ;  
 C'est son esprit , dit l'autre , qui fait plaire.



Hélas ! comme eux , dans un débat semblable ,  
 Qui ne seroit embarrassé du choix ?  
 En vous voyant , on adore à la fois  
 La beauté sage , & la sagesse aimable.



Belle F\*\* , on ne peut se soustraire  
 Au sentiment par vous-même inspiré :  
 On n'en dit rien ; mais au moins sachez gré  
 Des longs efforts qu'on se fait pour le taire.



A le dompter , on ne sauroit prétendre :  
 Il nous faudroit , soit dit sans vous fâcher ,  
 Votre vertu , pour pouvoir le cacher ,  
 Ou vos accens , pour vous le faire entendre.

M. BLIN DE SAINMORE.

## LES CHIFFRES EFFACÉS.

AIR : *Jusques dans la moindre chose.*

**S**UR le sable de ces rives ,  
Nos chiffres , par toi tracés ,  
Par les ondes fugitives ,  
Furent bientôt effacés :  
Mais cet amoureux emblème ,  
Malgré sa fragilité ,  
Dura plus que l'amour même ,  
Qu'il avoit représenté.

*M. DE P\*\*.*



P O R T R A I T.

AIR : *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

**A** THÉMIRE , ne doit-on pas ,  
Sans hésiter , donner la pomme ?  
De son sexe elle a les appas ,  
Et les vertus d'un galant homme.



Sans vouloir plaire , elle en plaît mieux ,  
Et n'est coquette ni farouche ;  
Les graces brillent dans ses yeux ,  
Et la vérité sur sa bouche.



Son cœur , sensible à l'amitié ,  
Est incapable de foiblesse :  
Le nom d'amour lui fait pitié ,  
Mais sans offenser sa sagesse.



Cette louange est un encens ,  
Que l'on est forcé de lui rendre :  
Mais elle aime mieux , en tout tems ,  
La mériter que de l'entendre.

*M. l'Abbé DE LATTIGNANT.*

## LES AILES DE L'AMOUR.

AIR : *Nous jouissons dans nos Hameaux.*

C'EST le cœur même qui prescrit

Les loix qu'Amour impose ;

Le sceptre dont il nous régit,

Est un sceptre de rose :

Loin de restreindre nos desirs

Dans des bornes cruelles ,

Pour voler après les plaisirs ,

Il nous prête ses ailes.



LE CHOIX.

AIR : *Dans un Bois solitaire & sombre.*

C'EST l'Amour qui me fait écrire ;  
C'est l'Amour qui me fait parler :  
Lui-même il a monté ma lyre ;  
De ses dons il vient me combler.



L'autre jour , cet aimable Maître ,  
Avec un sourire charmant ,  
Me dit : Je voudrois reconnoître  
Ton zèle & ton attachement.



Choisis , de mon aîle volage ,  
Ou de mon flambeau radieux ;  
Que mon carquois soit ton partage ,  
Ou mets mon bandeau sur tes yeux.



Garde , Amour , ton aîle légère :  
Ah ! loin de vouloir voltiger ,  
Qu'un nouveau nœud , à ma Glycere ,  
S'il se peut , vienne m'engager !



Ton flambeau me seroit contraire ;  
Doit-on éclairer le plaisir ?  
Vu de trop près , il fait moins plaire ,  
Et satisfait moins le desir.



De ton carquois ferois-je usage ?  
Eh ! quels traits aurois-je à lancer ?  
Glycere accepte mon hommage ,  
Je n'ai plus de cœur à blesser.



Mais si l'erreur est nécessaire ,  
S'il faut écarter le flambeau ,  
Mon choix est fait , Dieu de Cythere ,  
Daigne me donner ton bandeau.

*M. D'ARNAUD.*





---

## L' A T T E N T E.

AIR : *Quand je vous ai donné mon cœur.*

**L**E Plaisir , couronné de fleurs ,  
Vient voler sur la table ;  
Il attend , pour charmer nos cœurs ,  
Un moment favorable.  
Belle Zéphise , où tu n'es pas ,  
Pourroit-il nous séduire ?  
Il a besoin de tes appas ,  
Pour former son empire.



Viens réveiller , sous cet ormeau ,  
L'esprit & la saillie ;  
On t'attend auprès d'un tonneau ,  
Qu'a percé la Folie.  
Le Champagne est prêt à partir ;  
Dans sa prison il fume ,  
Impatient de te couvrir  
De sa brillante écume.



Sais-tu pourquoi ce vin charmant ,  
Lorsque ta main l'agite ,  
Comme un éclair étincelant ,  
Vole & se précipite ?

( 312 )

Bacchus en vain , dans son flacon ;  
Retient l'Amour rebelle ;  
L'Amour sort toujours de prison ,  
Sous la main d'une Belle.

*M. le C. DE B\*\*\*.*

---

*A MADEMOISELLE\*\* ,*

Qui demandoit un In-promptu.

*AIR : Réveillez-vous , belle Endormie.*

**I**L feroit bientôt fait , Mérite ,  
Si le Dieu dont je suis la Cour  
Inspiroit les vers aussi vîte ,  
Que vos yeux inspirent l'amour.

*M. ROYOU.*



---

## L'HEURE DU BERGER.

### AIR d'*Alexis*.

**V**ous qui , de l'amoureuse ivresse ,  
Fuyez la loi ,  
Approchez-vous , belle Jeunesse ,  
Écoutez-moi.  
Votre cœur a beau se défendre  
De s'enflammer :  
Le moment vient , il faut se rendre ,  
Il faut s'aimer.



Hier , au bois , ma chere Annette  
Prenoit le frais ;  
Elle chantoit sur sa musette :  
N'aimons jamais.  
M'approchant alors par derriere ,  
Sans me nommer ,  
Je dis : Vous vous trompez , ma chere ;  
Il faut aimer.



En rougissant , la Pastourelle  
Me répondit :  
D'Amour , la fleche est bien cruelle ;  
On me l'a dit.

A treize ans , le cœur est trop tendre ,  
Pour s'enflammer ;  
C'est à vingt ans qu'il faut attendre ,  
Pour mieux aimer.



Lors , je lui dis : La beauté passe  
Comme une fleur ;  
Un souffle , bien souvent , l'efface  
Dans sa fraîcheur ;  
Rien ne peut , quand elle est flétrie ,  
La ranimer :  
C'est quand on est jeune & jolie ,  
Qu'il faut aimer.



Belle amie , à si douce atteinte ,  
Cédez un peu ;  
Cet Amour , dont vous avez crainte ,  
N'est rien qu'un jeu.  
Annette soupire , & commence  
A s'alarmer :  
Mais ses yeux m'avoient dit d'avance :  
Il faut aimer.



L'air étoit frais , l'instant propice ,  
Le bois touffu :  
Annette fuit , le pied lui glisse ;  
Tout est perdu.

L'Amour, la couvrant de son aîle ,  
Sut l'animer :  
Hélas ! je vois trop , me dit-elle ,  
Q'il faut aimer !



Les oiseaux , témoins de l'affaire ,  
Se baisoient mieux ;  
L'onde , plus tard qu'à l'ordinaire ,  
Quittoit ces lieux ;  
Les roses s'empressoient d'éclore ,  
Pour embaumer ;  
Et l'écho répétoit encore :  
Il faut aimer.

*M. le Chevalier DE P\*\*.*



C O U P L E T.

*AIR de Joconde.*

**S**I Tircis alloit deviner  
Combien il m'intéresse ,  
Je ne pourrois me pardonner  
L'excès de ma foiblesse.  
Hélas ! contraignez-vous , mes yeux ;  
Vous avez l'air trop rendre :  
Mon cœur , taisez bien tous mes feux ;  
Un soupir peut s'entendre.

*Madame DE CASSINI.*



## LA FUITE INUTILE.

AIR : *Des simples Jeux de mon enfance.*

L'AUTRE jour , j'aperçus Lisette ,  
Triste , & déjà loin du hameau ,  
Avec panetière & houlette ,  
Mais sans son chien , ni son troupeau.  
Je lui dis : Où vas-tu , la Belle ,  
Avec l'air de te désoler ?  
Je fuis l'Amour , me répond-elle ,  
Et si loin , qu'il n'y puisse aller.



Ton erreur , lui dis-je , est extrême ;  
Un vain dépit te fait la loi ;  
Ton cœur te suit : si ton cœur aime ,  
L'ennemi voyage avec toi.  
Reviens parmi nos Pastourelles ,  
Si tu n'as pas d'autres secours :  
Le Dieu que tu fuis a des aîles :  
Il te rattraperoit toujours.

M. DORAT.



## LE SOUVENIR.

AIR : *Dans un Bois solitaire & sombre.*

**D**E nos jours remplissons l'espace ,  
Au gré de nos plus chers desirs ;  
La vie est un instant qui passe :  
Il faut le donner au plaisir.



Au soir ténébreux de la vie ,  
Si le cœur doit se reposer ,  
Puisse-je encore chanter , Sylvie ,  
Le trait dont tu fus me blesser.



Que ton souvenir me console  
Des beaux jours que j'aurai perdus :  
Quand l'âge du bonheur s'envole ,  
On vit dans l'âge qui n'est plus.

*M. LÉONARD.*





## LA GUÉRISON DANGEREUSE.

AIR : *Sur un soupçon trop incertain.*

J'AVOIS chanté le Dieu d'Amour ;  
Mes accords avoient su lui plaire :  
O Daphnis, me dit-il un jour ,  
Qu'exiges-tu pour ton salaire ?  
Je veux , lui dis-je , être amoureux :  
Mais je hais les Amans fidèles.  
Amour , Amour, pour être heureux ,  
Je n'ai besoin que de tes aîles.



Zilla , sur l'heure , à mon côté ,  
Vint offrir son joli corsage ;  
L'Amour reprit sa liberté ,  
Et je rentrai dans l'esclavage.  
De mes vœux , l'Amour s'offensa ;  
La Beauté punit mon offense.  
Cœurs inconstans , fuyez Zilla :  
Zilla guérit de l'inconstance.

M. IMBERT.



A T H É M I R E.

AIR : *Nous jouissons dans nos Hameaux.*

N'auriez-vous pas , dans votre cœur ,  
Gardé quelque étincelle  
De ce feu dont la vive ardeur  
Devoit être éternelle ?  
Quoi ! l'auriez-vous laissé mourir ?  
Je ne puis le comprendre.  
Un si beau feu ne peut finir....  
Eh ! remuons-en la cendre !



LE

---

## LE PARADIS DE MAHOMET.

AIR : *Il faut aimer , c'est la loi de Cythere.*

O MAHOMET ! ton Paradis des Femmes  
Est le séjour de la félicité !  
C'est le vrai bien qui convient à nos ames ;  
Sans les Amours , qu'est l'immortalité ?  
O Mahomet ! ton Paradis des Femmes  
Est le séjour de la félicité !



Prés émaillés de mille fleurs nouvelles ,  
Vous le cédez à l'éclat de ces lieux :  
Voilà les fleurs , les roses les plus belles !  
Faut-il , hélas ! n'en jouir que des yeux ?  
O Mahomet ! &c.



En contemplant le cercle de ces Dames ,  
Au rang des Dieux , je me crois transporté :  
L'émotion qui passe dans nos ames  
Est le garant de leur Divinité.  
O Mahomet ! &c.



Aimons , buvons : que notre sang bouillonne ,  
 Tout agité par ce double transport ;  
 Que chacun tombe aux pieds de sa patronne :  
 Mais que l'Amour l'en relève d'abord ,  
 O Mahomet ! &c.



Quel changement dans tout tant que nous sommes ,  
 Si vous cédez à l'ardeur de nos feux !  
 Vous ne voyez en ces lieux que des hommes :  
 Un peu d'amour , vous y verrez des Dieux.  
 O Mahomet ! ton Paradis des Femmes ,  
 Est le séjour de la félicité.

*M. ROCHON DE CHABANNES.*



---

## A DEUX JOLIES FEMMES

Qui se querelloient souvent.

AIR : *Nous jouissons dans nos Hameaux.*

**V**ous partagez entre vous deux  
L'Empire de Cythere ,  
Et vous avez reçu des Dieux  
Tout ce qu'il faut pour plaire ,  
Contentes d'un destin si doux ,  
Régnez d'intelligence ,  
Et , pour votre honneur , aimez-vous ,  
Du moins en apparence.



Pour vous aimer sincèrement ,  
Vous êtes trop aimables ;  
L'une envers l'autre , à tout moment ,  
C'est être trop coupables :  
Pour inspirer de tendres feux ,  
Vos graces font égales ,  
Et vous êtes bien , toutes deux ,  
Dignes d'être rivales.

*M. l'Abbé DE LATTAIGNANT.*



## A Z É L I S.

*AIR : Le jeune Berger qui m'engage.*

**D**U Dieu qui fait que l'on soupire ,  
Cessez d'appréhender les feux ;  
Zélis , on a tort de vous dire  
Qu'il rend tous les cœurs malheureux.  
On peut , à ses ardeurs divines ,  
Céder sans de fâcheux retours :  
Quoique la rose ait des épines ,  
On ne s'y pique pas toujours.



## A L'OREILLER DE GLYCERE.

AIR : *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

**R**ÉVÈLE tes secrets au jour ,  
Oreiller foulé par Glycere ,  
Duvet, plumage de l'Amour ,  
Ou des colombes de sa mere.



Ne me dis pas ce que l'on voit ,  
Quand sa main , quand Zéphir entr'ouvre  
Le lit heureux qui la reçoit ,  
Ou l'heureux voile qui la couvre.



Ne me dis pas ce que l'on sent ,  
Quand sa bouche voluptueuse  
Baïse le tissu caressant  
Qui presse ta plume amoureuse.



Va ! quand l'Amour , à tes portraits ,  
Prêteroit sa bouche divine ,  
Tous les appas que tu peindrais ,  
Vaudroient-ils ceux que je devine ?



Dis-moi plutôt , dis-moi comment  
Et combien de fois ta Maîtresse  
Répète ces doux mots d'Amant ,  
Et de plaisir & de tendresse.



Dis-moi plutôt combien de pleurs  
Baignent le lin qui te décore ,  
Quand , par hasard , j'orne de fleurs  
Le sein de Nérís ou d'Aglaure.



L'autre jour , j'obtins un baiser :  
Elle me dit : « Tu vois , je t'aime !  
» Tu peux.... mais garde-toi d'oser ,  
» Et défends-moi contre moi-même ».



Ivre d'amour & de desir ,  
Je respectai son innocence ;  
Je n'ai perdu que le plaisir ,  
Et j'ai conservé l'espérance.



Un baiser charma nos adieux ;  
Tu la vis bientôt , solitaire ,  
Attendre , sur son lit oïseux ,  
Un pavor doux & salutaire.





Tu la vis , fortuné coussin !  
 Hélas ! dis-moi , soupiroit-elle ?  
 Sentois-tu palpiter son sein ,  
 Emprisonné sous la dentelle ?



La Beauté seule , entre deux draps ;  
 Est moins timide & plus émue :  
 Son anie , ainsi que ses appas ,  
 Entre deux draps , est presque nue.



Mille autres , oreiller charmant ,  
 A tes secrets peuvent prétendre :  
 Mais , crois-moi , dans ce peuple Amant ,  
 Le plus aimable est le plus tendre.



Hélas ! tu ne m'as jamais vu :  
 Puisses-tu quelque jour m'entendre !  
 Peut-être mon nom t'est connu ;  
 Ma Glycere a pu te l'apprendre.



Oh ! quand pourrai-je , près de toi ,  
 Dans mes bras , la voir moins farouche ,  
 Me peindre le plus doux effroi ,  
 Et se rassurer sur ma bouche ?

Hier , je lui ferre la main :  
Son œil s'anime , elle soupire ,  
Puis elle dit : « Reviens demain » !  
Rougit , pâlit & se retire.



Dieux , en croirai-je un doux espoir ?  
Est-ce mon bonheur qu'elle annonce ?  
Cher oreiller , j'irai ce soir ,  
Près de toi , chercher sa réponse.

*M. GROUVELLE.*



---

L E S O U H A I T.

AIR : *Sortez de vos retraites.*

SERIN je voudrois être ,  
Pour fêter , dans mes chants ,  
Les beaux jours que font naître  
Thémire & le Printems ,  
Pour la suivre au bocage ,  
Voler sur son chemin ,  
Ou , de peur de la cage ,  
Me sauver dans son sein.



Là , je lui fais deux roses ,  
Que j'irois becqueter ;  
Pour ses levres mi-clofes ,  
Il faudroit les quitter ;  
Ne sachant , auprès d'elle ,  
Où fixer mon desir ,  
Chaque vol infidèle  
Me vaudroit un plaisir.



Dans ces doux exercices ,  
Je passerois le tems ,  
Entouré de délices ,  
Sans prévoir les tourmens ;

Puis le soir, avec l'ombre ,  
J'irois , ivre d'amour ,  
Conter à la nuit sombre  
Tous les plaisirs du jour.

M. DORAT.

---

*A UNE JOLIE FEMME ,*

QUI vouloit que l'Auteur fit un Couplet sur  
ses Genoux.

AIR : *Triste Raison , &c.*

**S**UR vos genoux , ô ma belle Eugénie ,  
A des Couplets , je songerois en vain :  
Le sentiment vient troubler le génie ,  
Et le pupître égare l'Écrivain.

M. FRANÇOIS DE NEUFCHATEAU.



---

## LE VER-A-SOIE.

AIR de *Joconde*.

**A**IMABLE & tendre vermicéau ,  
Qui passez votre vie  
A filer votre heureux berceau ,  
Sous les yeux de Sylvie ,  
Ménagez le feuillage vert ,  
Que sa main vous présente ;  
Laissez-nous rêver à couvert  
Au mal qui nous enchante.



C'est par la chaleur de son sein ,  
Qu'Amour vous fit éclore :  
Est-il un plus heureux destin ?  
Que vous faut-il encore ?  
J'aurois tous les Dieux pour rivaux ,  
Auprès de ma Bergere ,  
Si , comme vous , par mes travaux ,  
J'avois l'art de lui plaire.



De votre tissu précieux  
Vous nous cachez la trame ;  
Ainsi je dérobe à ses yeux  
Le secret de mon ame.

Mon cœur , de sa tendre prison  
Trouve en vous le modèle :  
Mais vous deviendrez papillon ,  
Et je serai fidèle.

---

A MADAME \* \*.

AIR : *De tous les Capucins du Monde.*


OUI , mon adorable Thémire ,  
J'apperçois sans cesse & j'admire  
Des graces dans vos mouvemens ,  
Dans vos moindres faits des miracles ;  
Vos regards sont des sentimens ,  
Et vos discours sont des oracles.

*M. l'Abbé DE LATTAIGNANT.*



## LE LEVER DE L'AUORE.

AIR : *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

 U ET spectacle qu'un beau matin,  
Répétoit Lucette à sa mere !  
Que j'aime à voir un ciel serein ,  
Que , par degré , l'aurore éclaire !



Les oiseaux volent au-devant ,  
La célébrant par leur ramage ,  
Comme un peuple fidèle attend  
Son Souverain à son passage.



Aussi , dès la pointe du jour ,  
De son lit s'échappoit Lucette ,  
Rapportant toujours , au retour ,  
Quelques plis à sa colerette.



On disoit qu'un Zéphir badin  
S'étoit joué dans sa parure ;  
Il n'est que lui , qui , si matin ,  
Soit éveillé dans la nature.



Ce Zéphir est bien attrayant ,  
 Se disoit la maman sévère !  
 La fille un jour part ; à l'instant ,  
 Tout doucement la suit sa mère.



Dans un réduit bien ténébreux ,  
 La petite court voir l'Aurore ;  
 Et ce Zéphir si dangereux ,  
 Est un beau Garçon qu'elle adore.



On conçoit bien , en pareil cas ,  
 Le bruit qu'une maman peut faire !  
 Eh ! mais ! d'où vient tout ce fracas ,  
 Dit Lucette , d'un ton sincère ?



Le soleil a plus de splendeur ,  
 Observé d'une grotte obscure ;  
 Et Monsieur est un Amateur :  
 Nous étudions la nature.

*M. LE PRIEUR.*





R O M A N C E.

A I R : *Désirez-vous sans cesse.*



MA tendre musette!  
Musette des Amours!  
Toi, qui chantois Lisette,  
Lisette & les beaux jours!  
D'une vaine espérance,  
Tu m'avois trop flatté :  
Chante son inconstance  
Et ma fidélité.



C'est l'Amour, c'est sa flamme  
Qui brille dans ses yeux :  
Je croyois que son ame  
Sentoit les mêmes feux :  
Lisette, à son aurore,  
Respiroit le plaisir.  
Hélas ! si jeune encore,  
Sait-on déjà trahir ?



Sa voix, pour me séduire,  
Avoit plus de douceur ;  
Jusques à son sourire,  
Tout en elle est trompeur.

Tout en elle intéresse ;  
 Et je voudrois , hélas !  
 Qu'elle eût plus de tendresse ,  
 Ou qu'elle eût moins d'appas.



O ma chere mufette ,  
 Console ma douleur !  
 Parle-moi de Lifette ;  
 Ce nom fait mon bonheur.  
 Je la revois plus belle ,  
 Plus belle chaque jour ;  
 Je me plains toujours d'elle ,  
 Et je l'aime toujours.

*M. DE LA HARPE.*



## Q U I N Z E   A N S .

AIR : *Des simples Jeux de mon Enfance.*

Q U I N Z E ans ! . . . Thémire , ô le bel âge !  
Des doux plaisirs , c'est la saison ;  
De tes quinze ans , fais bon usage :  
A quinze ans , l'Amour fait moisson.  
Avant quinze ans , une Bergere  
Est du nombre encor des enfans ;  
Il faut avoir quinze ans pour plaire :  
On n'est point belle avant quinze ans.



A quinze ans , finit la culture :  
Le bouton alors devient fleur :  
C'est à quinze ans que la nature  
Parle à nos sens , nous donne un cœur.  
A cinq ans , on verse des larmes ;  
A dix , sont les jeux innocens ;  
A douze , les tendres alarmes :  
Mais , pour aimer , il faut quinze ans.

M. MARESCHAL.



LE LENDEMAIN.

AIR: Réveillez - vous , belle Endormie.

**D**I E U X ! j'avois cru Lycas sensible ;  
Je craignois pour lui le malheur ;  
Et , je le vois , son cœur paisible  
Ne sent pas même le bonheur.

*Madame DE S\*\*.*



## R O N D E D E T A B L E.

*AIR du Prévôt des Marchands.*

**M**ESSIEURS, chantez tous , avec moi ,  
 Celui qui donne ici la loi :  
 Quand il sert de ce jus d'automne ,  
 Son plaisir dans ses yeux se voit ;  
 Il est charmé , quand il en donne ;  
 Il est charmant , quand il en boit.



Quand il s'able un nectar si doux ,  
 Et qu'il nous en fait boire à tous ,  
 A ce plaisir il s'abandonne ;  
 Il en fait prendre , il en reçoit.  
 Il est charmé , &c.



Il verse de la même main  
 Ses bienfaits , ainsi que son vin ;  
 Et sa bonté tendre assaisonne  
 Les biens , le vin qu'on en reçoit.  
 Il est charmé , &c.



Aux plaisirs de la table , il joint  
 Ceux dont je fais mon second point ;  
 Au cœur d'une jeune personne ,  
 Par ce nectar , il va tout droit.  
 Il est charmé , &c.



Par un salut universel ,  
 Célébrons ce charmant mortel ;  
 De nous il est tems qu'il reçoive  
 Le bachique honneur qu'on lui doit.  
 Il est charmé que l'on en boive ;  
 Il est charmant , quand il en boit.

*M. COLLÉ.*



A M A D A M E \* \* ,

Qui dançoit dans un Bal.

AIR : *Nous jouissons dans nos Hameaux.*

OUI, la Muse pleine d'appas  
Qui préside à la Danse ,  
A dû former les premiers pas  
Qu'essaya ton enfance.  
Oui, la Déesse du Printems ,  
Te donnant sa pasture ,  
T'apprit à courir dans nos champs ,  
Sans fouler la verdure.



Telle Flore , au soir d'un beau jour ,  
Fuit devant le Zéphire ,  
S'arrête, & , d'un œil plein d'amour ,  
Vient encore lui sourire.  
Mais si , de tes regards charmans ,  
Flore avoit le langage ,  
Zéphir , des volages Amans  
Ne feroit plus l'image.



Ah ! Dieu ! que de légèreté ,  
De grace & de souplesse !  
C'est l'abandon , c'est la gaieté  
De l'Amour qui caresse.  
Amis , répandons sur ses pas  
Les fleurs de nos prairies :  
Les fleurs , sous ses pieds délicats ,  
Ne seront point flétries.



Le cœur le moins fait pour aimer  
Te seroit-il rebelle ?  
De tant d'attraits faits pour charmer ,  
Le moindre est d'être belle.  
Ta fille seule , avec le tems ,  
Peut être ton égale ;  
Jusqu'au jour qu'elle aura quinze ans ,  
Ne crains point de rivale.





A MADEMOISELLE DE SAINT-S\*\*.

AIR : *Pour la Baronne.*

**A**DÉLAÏDE

Semble faite exprès pour charmer ,  
Et mieux que le galant Ovide ,  
Ses yeux enseignent l'art d'aimer  
Adélaïde.



D'Adélaïde ,  
Ah ! que l'empire semble doux !  
Qu'on me donne un nouvel Alcide :  
Je gage qu'il file aux genoux  
D'Adélaïde.



D'Adélaïde  
Fuyez le dangereux accueil ;  
Tous les enchantemens d'Armide  
Sont moins à craindre qu'un coup-d'œil  
D'Adélaïde.



D'Adélaïde ,  
Quand Amour eut formé les traits ;  
Ma foi ! dit-il , la Cour de Gnide  
N'a rien de pareil aux attraits  
D'Adélaïde.



Adélaïde ,  
Lui dit il , ne nous quittons pas ;  
Je suis aveugle , fais mon guide :  
Je suivrai par-tout pas-à-pas  
Adélaïde.

*M. MARMONTEL.*



## LE CHOIX DIFFICILE.

AIR : *Réveillez-vous , belle Endormie.*

**E**NTRE le vin & la tendresse ,  
Je ne saurois faire de choix ;  
Je ne puis vivre sans Maîtresse ,  
Et je me meurs , si je ne bois.



Chacun d'eux m'anime & m'engage ;  
Le plaisir en est différent :  
Iris m'en donne davantage ,  
Bacchus m'en donne plus souvent.



## LA COMPENSATION.

AIR : *Vous , qui du vulgaire stupide.*

**F**AISONS l'amour , faisons la guerre :  
Ces deux métiers sont pleins d'attraits ;  
La guerre au monde est un peu chere ;  
L'amour en rembourse les frais.  
Que l'Ennemi , que la Bergere ,  
Soient tour-à tour ferrés de près !  
Quand on a dépeuplé la terre ,  
Il faut la repeupler après.

*M. le Chevalier DE B\*\*.*



## LE PREMIER JOUR QU'ON AIME.

*AIR de Joconde.*

J'A V O I S à peine dix-sept ans ,  
Que je brûlois pour Nice ;  
Nice avoit vu dix-neuf printems ,  
Et n'étoit point novice.  
J'aimois pour la première fois ;  
Nice pour la troisième :  
Mais est-on maître de son choix ,  
Le premier jour qu'on aime ?



J'étois amoureux comme cent :  
Nice me parut belle ;  
Au récit de mon feu naissant ,  
Nice fit la cruelle.  
De mépris elle sut armer  
Ses yeux , son maintien même :  
En faut-il plus pour alarmer ,  
Le premier jour qu'on aime ?



J'osai m'écrier cependant :

« Nice , daignez m'entendre » !

« Non , reprit-elle en minaudant ,

» Non , cessez d'y prétendre ».

J'en conviens : ce froid inouï

Me mit hors de moi-même :

Sait-on que non veut dire oui ,

Le premier jour qu'on aime ?



Que j'étois fou d'appréhender :

Cette aimable colere !

On s'obstinoit à me gronder :

Mais on ne fuyoit guère.

Nice ne gronda point toujours ;

C'étoit un stratagème :

Mais connoit-on tous ces détours ,

Le premier jour qu'on aime ?



Bientôt un souris caressant

Dissipa cet orage :

Du calme qui vint renaissant ,

Un baiser fut le gage :

Lui seul suffit pour m'embrâser ;

Mon plaisir fut extrême :

Qu'on sent bien le prix d'un baiser ,

Le premier jour qu'on aime !



D'abord , en avouant mon feu ,  
Un mot étoit un crime :  
Quand je fus bien loin de l'aveu ,  
Tout parut légitime . . . .  
On convaincroit , dans ces momens ,  
L'innocence elle-même :  
L'on est bien fort en argumens ,  
Le premier jour qu'on aime.

*M. BONNIER DE LAYENS*



*I N - P R O M P T U*

*A U N A U T E U R ,*

*QUI , piqué de quelques mauvais succès , vou-  
loit se venger du Public par un Ouvrage qui ,  
disoit-il , resteroit.*

*A I R : Pour la Baronne.*

**C**HEZ son Libraire ,  
Un Auteur mécontent juroit  
De composer , dans sa colere ,  
Un Ouvrage qui resteroit . . . .  
Chez son Libraire .





---

R O M A N C E.

AIR : *Quoi ! ma Voisine , est-tu fâchée ?*

LISON guettoit une fauvette  
Dans un buisson ;  
Tout auprès l'Amour , en cachette ,  
Guettoit Lison.  
L'oiseau s'enfuit : l'autre , surprise  
Par un Amant ,  
Au trebuchet se trouva prise ,  
Ne fais comment.



« Laissez-moi rejoindre ma mere  
» A la moisson.  
» --- Il me faut deux baisers , ma chere ,  
» Pour ta rançon ».  
La Belle fit , pour se défendre ,  
Un mouvement :  
Mais Lucas eut l'air de les prendre  
Ne fais comment.



» Je sens la volupté secrète  
» D'un baiser pris :  
» Mais ceux que donne une fillette  
» Ont plus de prix

Lison soupire & s'abandonne  
 Au sentiment ,  
 Reprend les baisers , les lui donne ,  
 Ne fais comment.



» Que je prenne encore cette rose  
 » Sur ton beau sein !  
 » Non , finissez ; non , je m'oppose  
 » A ce larcin ».  
 Elle s'opposa , la pauvrete ,  
 Si tendrement ,  
 Qu'on lui prit la fleur sur l'herbette ,  
 Ne fais comment.

*M. BERTIN;*



A MADEMOISELLE.

AIR : *Vous qui , du vulgaire stupide.*

**L**A lueur la plus mensongere  
D'un espoir qui flatte mes vœux ,  
Est , pour mon ardeur téméraire ,  
Un aliment bien dangereux :  
Ce sont tes rigueurs que j'implore ;  
Mon cœur , malgré ta cruauté ,  
N'aura que trop de peine encore  
A conserver sa liberté.

*M. DE B\*\*.*



## L'AMOUR ET L'HYMEN.

AIR : *Jusques dans la moindre chose.*

**G**ARDE-TOI , pour Isabelle ,  
Dit l'Hymen , de soupirer ;  
Elle va m'être fidelle .  
Car je l'en ai fait jurer.  
Tu me causes peu d'ombrage ,  
Répond l'Amour en riant ;  
J'aurai sur toi l'avantage :  
Car j'ai son premier serment.

M. DE SAUVIGNY.



## LA FEINTE DIFFICILE.

AIR : *Dans ma Cabanne obscure.*

**D**ANS ce bois solitaire,  
 Tout invite à l'amour ;  
 Son ombre fait me plaire ,  
 Plus que l'éclat du jour ;  
 Son silence m'attire ;  
 Tout semble m'y charmer ;  
 Sans objet , j'y soupire  
 Du seul besoin d'aimer.



Je suis à mon aurore ;  
 Mon cœur cherche à jouir  
 D'un bonheur que j'ignore ,  
 Et semble m'avertir :  
 Tircis dit qu'il m'adore ,  
 Et qu'il sera constant :  
 Je n'aime pas encore :  
 Mais Tircis est charmant.



Il vient , & de sa flamme  
 Il va m'entretenir :  
 Ah ! je sens que mon ame  
 Est prête à s'attendrir !

Fuyons, j'ai trop à craindre ;  
 Je sens, à ma langueur ,  
 Qu'en vain je voudrois feindre  
 Le secret de mon cœur.

*Madame DE CASSINI.*

## SUR UN SOUFFLET.

*AIR du Vaudeville d'Épique.*

**I**L est beau , sans doute , ô ma Flore ,  
 De punir le rapt d'un baiser :  
 Mais ne vaut-il pas mieux encore  
 S'en défendre que s'en venger ?  
 Ah ! de cette foible vengeance ,  
 Un cœur jaloux est peu touché :  
 Au risque de la pénitence ,  
 Qui ne commettrait le péché ?

*M. B\*\*.*



## CHANSON A BOIRE.

AIR : *De tous les Capucins du Monde.*

**D**E Bacchus la veine est glacée ;  
 Amis , la mode en est passée :  
 Moi , je veux la ressusciter ;  
 En deux mots voici mon histoire :  
 Je veux , si l'on me fait chanter ,  
 Ne chanter que Chançons à boire.



L'utile joint à l'agréable ,  
 Je le trouve à chanter à table :  
 Car je tiens du Docteur Ifoif ,  
 Qui vaut bien le Docteur Grégoire ;  
 Que chanter fait naître la soif ,  
 Et c'est la soif qui nous fait boire.



Triste vertu que l'abstinence !  
 Nous n'en avons plus d'autre en France ;  
 Chez ces Buveurs trop circonspects ,  
 Le pauvre Amour languit sans gloire :  
 Cœurs & gosiers sont toujours secs ;  
 On fait aimer comme on fait boire.



Nos aïeux étoient véridiques :  
 Nous sommes faux & politiques ;  
 De l'homme , on ne voit plus sortir  
 Que mensonge & trahison noire :  
 Il aimeroit moins à mentir ,  
 S'il aimoit un peu plus à boire.



Après les travaux militaires ,  
 Quand deux Plénipotentiaires  
 Veulent voir la guerre finir ,  
 Ils ont beau signer leur grimoire ;  
 Cet accord ne sauroit tenir :  
 Ils se quittent toujours sans boire.



Jadis , par de saints hécatombes ,  
 Les Romains honoroient leurs tombes ;  
 Dieu proscrivit ce culte vain ;  
 Je n'ai pas de peine à le croire :  
 Leurs Prêtres répandoient le vin :  
 Ne valoit-il pas mieux le boire ?



Dieu ! quand viendra la fin du monde ,  
 S'il faut que le ciel nous inonde ,  
 Fais que ce soit de flots de vin !  
 L'eau pure terniroit ta gloire ;  
 Et si le monde meurt enfin ,  
 Ne le fais pas mourir sans boire.

M. IMBERT.



---

 LE PORTRAIT DES MARIS.

*AIR des Trembleurs.*

UN Amant léger , frivole ,  
 D'une jeune enfant raffole ;  
 Doux regard , belle parole ,  
 Le font choisir pour époux.  
 Soumis quand l'hymen s'apprête ,  
 Tendre le jour de sa fête ,  
 Le lendemain il tient tête...  
 Il faut déjà filer doux.



Si-tôt que du mariage  
 Le lien sacré l'engage ,  
 Plus de vœux , pas un hommage ;  
 Plaisirs , talents , tout s'enfuit :  
 En vertu de l'hymenée ,  
 Il vous gronde à la journée ,  
 Bâille toute la soirée ,  
 Et Dieu fait s'il dort la nuit !



Sa contenance engourdie ,  
 Quelque grave fantaisie ,  
 Son humeur , sa jalousie ,  
 Oui , c'est là tout votre bien ;

Et pour avoir l'avantage  
De rester dans l'esclavage,  
Il faut garder au volage  
Un cœur dont il ne fait rien.

*Madame la Marquise DE LA F.*

*F I N.*





T A B L E  
 A L P H A B É T I Q U E  
 D E S  
 C H A N S O N S  
 C O N T E N U E S D A N S C E V O L U M E .

A

A H ! ciel , quel beau couple de sœurs ,	61
Aimable & tendre vermisseau ,	331
Aimons , mais d'un amour couvert ,	300
Allons sous ces coudrettes ,	63
Amans , qui marchez sur les traces ,	182
A moi , charmant Anacréon ,	185
Amour , commence le tableau ,	211
A notre bonheur l'Amour préside ,	45
A peine ai-je quitté l'enfance ,	81

Arrêtez, jeune Bergere,	43
Assis au bord d'une onde pure,	254
A Thémire ne doit-on pas,	307
Au fond d'un bois solitaire,	115
Auprès de mon amie,	267
Auprès d'une féconde source,	295
Aux demi-Dieux que Flore enchante,	91

## B

<b>B</b> ABET m'a su charmer,	147
Baïse-moi donc, me disoit Blaise,	66
Belle Rosine, & vous, belle Cécile,	153
Bergere, détachons-nous,	89
Bergets, je viens avec vous,	143

## C

<b>C</b> ATULE a tant imaginé,	75
C'est l'Amour qui me fait écrire,	309
C'est le cœur même qui prescrit,	308
C'est pour vous que je respire,	146

# T A B L E.

363

C'est un charmant pays ,	29
Cette Actrice , en tout accomplie ,	64
Chanfonniers , mes Confreres ,	119
Charmante Gabrielle ,	303
Colin , à peine à seize ans ,	103
Comment Colin fait-il donc que je l'aime ,	213
Comme un chien dans un jeu de quille ,	214

## D

<b>D'</b> ADAM nous sommes tous enfans ,	28
D'ame , d'esprit ,	99
Dans ce beau jour ,	281
Dans ce bois solitaire ,	355
Dans cette belle contrée ,	191
Dans le siecle où nous sommes ,	273
Dans l'île de Cythere ,	197
Dans un bois solitaire & sombre ,	67
De ces beaux lieux , Nymphes charmantes ,	218
De Bacchus la veine est glacée ,	357
Dedans mon petit réduit ,	7
De la nature un doux penchant ,	14

De la sombre jalousie ,	93
De nos jours remplissons l'espace ,	318
Des Amours , fidele interprete ,	241
De s'engager il n'est que trop facile ,	124
De tout un peu ,	142
De vous j'eusse reçu la pomme ,	243
Doris & Colin sont Amans ,	285
Du Dieu qui fait que l'on soupire ,	324
D'un ruisseau qui coupoit la plaine ,	219
Du vin je suis toujours charmé ,	210

## E

<b>E</b> L L E m'aima , cette belle Aspasia ,	107
En ces lieux ,	167
En dépit de l'hiver & des ans ,	237
Enfin la charmante Lifette ,	6
En In-promptu ,	236
En s'éloignant de sa Muse ,	291
Entre le vin & la tendresse ,	114
Est-il de plus douces odeurs ,	263

## F

F A I S A N T les rois avec Climène ,	106
Frere Ange de Charolois ,	242

## G

G A R D E R son cœur & son troupeau ,	73
Garde-toi , pour Isabelle ,	354
races , pleurez ,	282

## I

I L a la peau d'un rôc qui brûle ,	63
Il est beau , sans doute , ô ma Flore ,	356
Il est donc vrai , Lucile ,	55
Il est une Sophie ,	48
Il faut , quand on aime une fois ;	83
Il ne faut point braver l'orage ,	280
Il n'est rien , dans tout l'univers ,	162
Il seroit bientôt fait , Méliè ,	312
Il vous sied bien , charmante Iris	50

Iris , Thémire & Danaé ,	265
Iris , vous connoîtrez un jour ,	36

## J

Jadis à table , entre les pots ,	199
J'adore une jeune Bergere ,	143
J'ai couru chez le pauvre Abbé ,	47
J'arrive à pied de Province ,	155
J'ai vu Thémire dans nos champs ,	223
J'avois chanté le Dieu d'Amour ,	319
J'avois cru que l'Amour ,	227
Je l'adorois , cette jeune Zélie ,	51
Je rêvois l'autre jour ,	86
Je vais vous conter l'aventure ,	277
Je vis deux oiseaux amoureux ,	122
Je veux une femme accomplie ,	79
Je vous aimai dès votre enfance ,	264
J'obtiens ta main ,	37
Julie est sans desirs ,	284
Jupiter , prête-moi ta foudre ,	123
Jusqu'ici j'ai craint la raison ,	288



## L

L A lueur la plus menfongere ,	353
La Maîtrefle du Cabaret ,	202
L'Amour à nous vaincre eft prefte ,	93
L'amour de la Philofophie ,	163
L'Amour égale fous fa loi ,	102
L'Amour , venant m'embraffer ,	69
L'art à l'amour eft favorable ,	127
L'auftere Philofophie ,	41
L'autre jour , j'apperçus Lifette ,	317
L'autre jour , l'aimable Baronne ,	132
L'autre jour , l'Enfant de Cythere ,	94
L'autre jour , prenant le frais ,	80
L'autre matin , je vis Thémire ,	232
L'eau qui careffe ce rivage ,	160
Le connois-tu , ma chere Éléonore ,	161
Le Dieu du Pinde & le Dieu de Cythere ,	305
Le jeune Tircis , l'autre jour ,	266
Le plaifir , couronné de fleurs ,	311
Les grandeurs , les honneurs ,	125

Le fort tour-à-tour nous couronne ,	301
L'honneur de passer pour constant ,	35
Life , entends-tu l'orage ,	109
Lifette est faite pour Colin ,	165
Lubin dit à Cloris , un jour ,	260

## M

<b>M</b> AIS voyez donc quel tour affreux ,	111
Ma Nœris avoit irrité ,	239
Ma Maîtresse en épouse un autre ,	4
Miroir officieux , je doi ,	105
Mon destin , auprès de Climène ,	255

## N

<b>N</b> 'AURIEZ-VOUS pas , dans votre cœur ,	320
Ne point s'engager sur le champ ,	43
N'est-il , Amour , sous ton empire ,	233

## O

<b>O</b> BLIGER sans réserve & sans éclat ,	57
Ô Dieu ! que mon Iris est belle ,	126
Oiseaux ,	

Oiseaux , si tous les ans ,	270
O Mahomet ! ton Paradis des Femmes ,	321
O ma tendre mufette ,	335
On dit qu'il arrive ici ,	18
On est bien foible en aimant ,	150
On file , avant d'être époux ,	282
Oui , mon adorable Thémire ,	332
Oui , vous êtes belle & jolie ,	349

## P

<b>P</b> ARDEVANT le Dieu de Cythere ,	74
Paule , vous faites joliment ,	3
Philis , plus avare que tendre ,	5
Plus enfant que sa poupée ,	297
Plus je vous vois , plus je vous aime ,	263
Plus inconstant que l'onde ,	10
Point ne voudrois ,	169
Pour Émilie ,	13
Pour moi , vous croyez qu'il n'est plus ,	97
Pour mon trop long retardement ,	146
Pour peindre d'après nature ,	32

Pourquoi vouloir mal-à-propos ,	172
Pourquoi vous offrir à nos yeux ,	54
Pour soumettre mon ame ,	177
Prends , ma Philis , prends ton verre ,	188

## Q

<b>Q</b> UAND je vous jure , Iris , que j'aime ,	222
Quand la vieillesse commence ,	225
Quand l'humeur vient me prendre ,	244
Quand on trouve le vestibule ,	21
Quand vous boudez ,	209
Quand vous vous efforcez de plaire ,	32
Que de chagrins , de tourmens ,	11
Que de ma femme ,	245
Que de vertus & que de graces ,	138
Que la contrainte soit bannie .	231
Que l'on goûte ici de plaisirs ,	203
Quel spectacle qu'un beau matin ,	333
Que ne suis-je encore un enfant ,	195
Que ne suis-je la fleur nouvelle ,	53
Que notre ignorance est extrême ,	90

# T A B L E.

371

Que tête-à-tête on est heureux ,	26
Que vous avez de sûres armes ,	224
Qui des deux est le plus à plaindre ,	71
Qui , par fortune , trouvera ,	33
Quoi ! j'aurois pu vous amuser ;	65
Quoi ! je vous guéris en chantant ,	283
Qu'on voit de dindons sur la terre ,	141

## R

<b>R</b> ÉVEILLEZ-VOUS , belle Dormeuse ,	39
Révèle tes secrets au jour ,	325
Revenez , Amours enchanteurs ,	175
Réunir à des traits flatteurs ,	20

## S

<b>S</b> ANS dépit , sans légèreté ,	139
Serai je voudrois être ,	329
Si Didon , Reine de Carthage ,	258
Si je ne gagne mon procès ,	56
Si l'on peut compter sur un cœur ,	85

Si Tircis alloit deviner ,	316
Si vous épousez un grand-pere ,	275
Sois tous mes Dieux ,	137
Sortez de vos retraites ,	1
Sous ce cachet ,	60
Sous une écorce légère ,	131
Souvent un air de vérité ,	134
Sur l'amitié , paroît au jour ,	12
Sur le sable de ces rives ,	306
Sur vos genoux , ô ma belle Eugénie ,	330

## T

<b>T</b> ANDIS que de nos bocages ,	205
Tantôt on vous prend pour l'Amour ,	187
Tendre Amour , auteur de ma peine ,	194
Tendre fruit des pleurs de l'Aurore ,	151
Tircis vous apprend des Chançons ,	9
Toujours seule , disoit Nina ,	179
Tout mon desir ,	172
Tout mon esprit , quand je ne suis pas ivre ,	272
Tout plaît , tout rit ,	40

# T A B L E.

373

Preve aux Chançons , ne vous déplaife , 19

Tu veux des vers pour l'amitié , 154

## U

UN Amant léger , frivole , 352

Un beau Berger , sur fa mufette , 211

Une faveur , Lifette , 87

Une fille , qui toujours sautille , 215

Un homme aimable , un homme à femmes , 217

Un jour , la Beauté jeune & fiere , 299

Un soir , revenoit Cadet , 129

## V

VIVE le vin ! vive l'amour ! 196

Votre beauté , grande Princesse , 42

Vous allez voir , Messieurs , Mesdames , 77

Vous faites des Soldats au Roi , 27

Vous fuyez fans vouloir m'entendre , 133

Vous me devez , depuis deux ans , 145

Vous me grondez d'un ton févere , 25

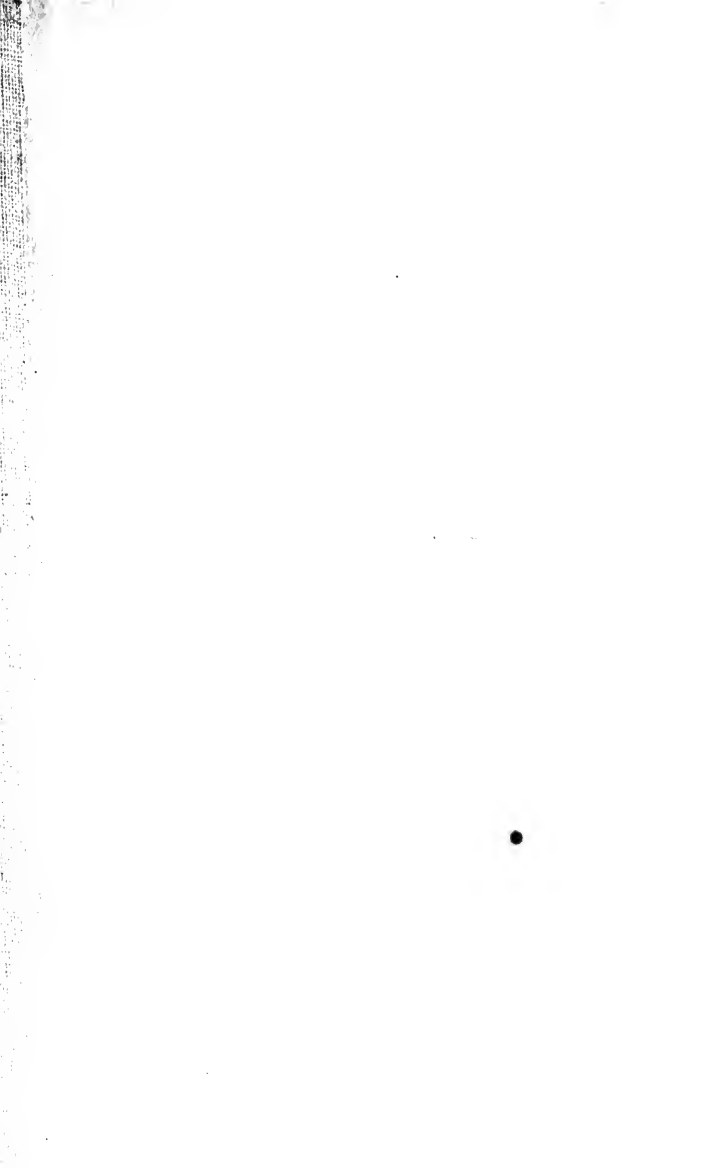
Vous partagez entre vous deux ,	321
Vous qu'ici l'amitié rassemble ,	229
Vous qui , de l'amoureuse ivresse ,	313
Vous qui , du vulgaire stupide ,	135
Vous retracez tous les appas ,	247
Vous triomphez , ma joie en est extrême ,	259
Vous voulez apprendre à rimer ,	183
Vous voulez , pour une Chançon ,	23

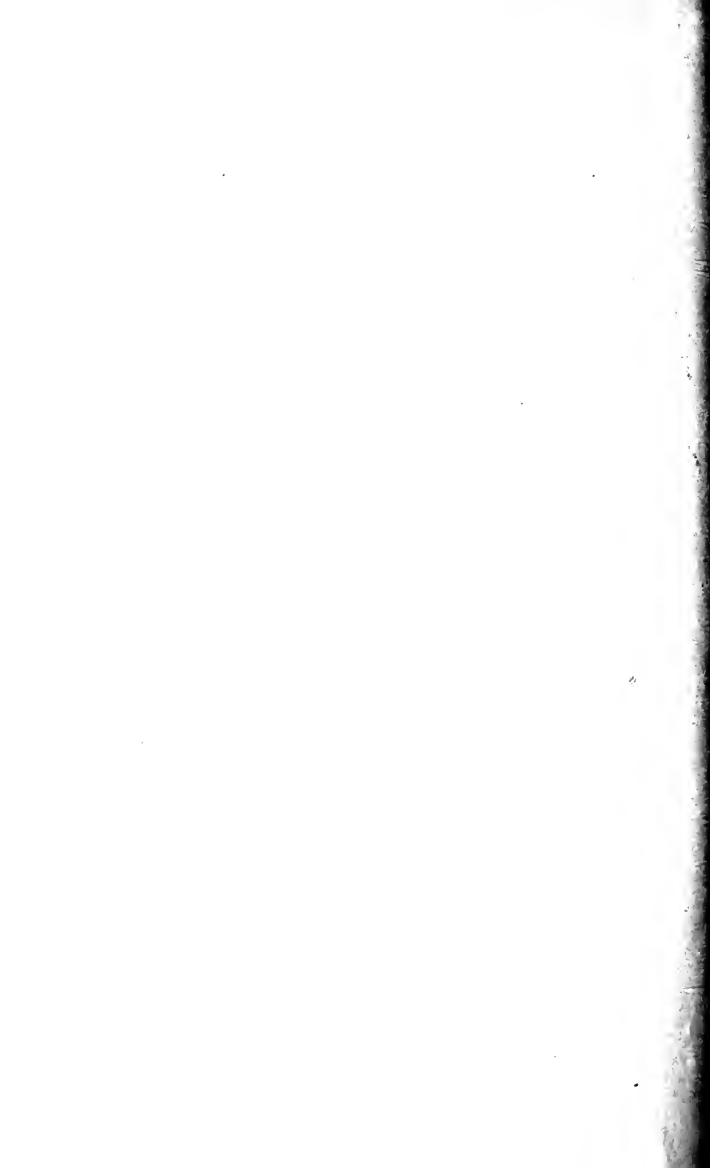
*Fin de la Table.*

*quatre ans* ..... 337-









PQ            [Marsy, Claude Sixte Sautreau  
1189        de ]  
M3            Le petit chansonnier françois  
1780  
t.1

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

